

*Méditations*  
*sur les Évangiles*  
*des dimanches*

- Année B -

Marie-Pierre Morel

## Méditation du 1er dimanche de l'Avent – Année B

Mc.13/33-37 - « Veillez ! »

« Simon, tu dors ? Tu n'as pu veiller une seule heure avec moi ? Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation, car l'esprit est ardent mais la chair est faible » (Mt.26/41). Ces paroles de Jésus prononcées au soir de son Agonie résonnent particulièrement dans le texte d'aujourd'hui. Aurons-nous le courage et l'audace de veiller en attendant son Retour ? Il est parti en voyage et nous ne savons pas quand il reviendra. Deux mille ans d'attente, déjà, c'est long ! Comment ne pas se décourager ?...

C'est qu'il nous faut, pendant ce temps de veille, agir et porter les fruits qui feront éclore le Royaume. Il ne s'agit pas d'une veille passive, mais d'une veille qui travaille à notre sanctification. Les temps sont longs parce que nous ne sommes pas prêts, voilà tout ! C'est uniquement cela qui retarde la venue du Seigneur. Saint Paul l'espérait proche ce Retour : dans sa fougue de nouveau converti, il ne réalisait pas notre lenteur à croire, il sous-estimait le rude combat que Satan allait mener contre les amis du Christ tout au long des âges (Phil.4/5). Nous le savons : s'il y eut des âmes intègres, fidèles jusqu'au sang, il y eut des traîtres et des renégats, des corrompus et des dévoyés, au cœur même de l'Église !...

« Tenir », le maître-mot, en ce monde hostile, « veiller » en gardant sa lampe allumée aux réalités célestes ; faire descendre peu à peu les clartés du monde d'En Haut sur le sol de notre Terre assoiffée de vérité, de beauté et de bonté... Il y va de notre engagement à la suite du Christ. « Je suis venu pour que mes brebis aient la vie, dit le Seigneur, et qu'elles l'aient en surabondance » (Jn.10/10). Le Seigneur ne va pas faire le travail tout seul : il a besoin de nos bras, de nos jambes, de notre voix... pour rétablir le monde dans sa vocation première.

Qu'advient-il si nous ne veillons pas ? Si nous cessons de croire et d'aimer, de distribuer cet Évangile qu'il nous a enseigné. La nuit deviendra plus noire encore, et le jour tardera d'autant plus à se lever. Deux mille ans déjà ! Alors que le Seigneur ne demande qu'à venir ! Il en a grande hâte... Sera-ce le soir, au milieu de la nuit, au chant du coq, ou à l'aube ? Lui-même ne peut le dire, parce que cela dépend de nous. A nous de dissiper cette longue, longue nuit, par la lumière qu'il nous dispense.

Les Romains divisaient la nuit en quatre veilles correspondant à la relève des soldats. Où en sommes-nous ? Au chant du coq ?... A l'aube, espérons...

En quittant les lieux, le Seigneur a demandé au portier de veiller. Quel est-il ce portier ? On pense assez naturellement au Pape. Il y avait (avant Vatican II) dans les ordres mineurs qui préparaient au Sacerdoce, l'ordre de « portier ». C'était le premier de tous, suivi de celui de lecteur, puis d'exorciste et d'acolyte. Viennent ensuite les ordres majeurs – conservés - du sous-diaconat, du diaconat et enfin du sacerdoce. Quel rôle tenait donc ce portier ? - Comme le mot l'indique, celui de veiller aux portes, de les ouvrir ou de les fermer, d'en chasser éventuellement les « loups », de garder les lieux de culte. On lui remettait les clés de l'église : tout un symbole ! Les sacristains de notre époque jouent ce rôle, rôle spécifié par le Seigneur lui-même, remarquons-le. « Tu ne feras pas entrer chez toi l'incirconcis (de

cœur) et l'impur » (Is.52/1 ; Deut.23/10). Il s'agit de garder l'intégrité de la foi, afin que les clés ouvrent un jour sur le Royaume. Oui, on peut dire que « Pierre » est le 1er portier du Christ, à qui le Seigneur a confié ces clés. « Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel. » (Mt.16/19) Mission fondamentale.

« S'il arrive à l'improviste, qu'il ne vous trouve pas endormis ». S'il arrive ainsi, c'est que nous ne l'attendons pas. L'Église serait-elle assoupie comme les vierges sages et folles de la parabole ? Qui veille ? Qui progresse en sainteté ? Qui demeure vigilant face aux séductions du monde ? Qui résiste aux ruses de l'Adversaire ?... Un petit « reste », comme dit la Sainte Écriture (Rom.9/27).

« Il faut cependant qu'il règne et que tous ses ennemis soient mis sous ses pieds et le dernier ennemi vaincu sera la mort ». (1 Cor.15/25) Il est venu pour cela précisément : supprimer les sentences portées sur la faute, et restaurer le Royaume du Père, pour que tout homme soit à nouveau « fils de Dieu ». Il reviendra pour inaugurer ce Règne : « règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix », chante la préface de la messe du Christ-Roi. La paix, remarquez-le, n'arrive qu'à la fin : elle ne peut tenir que dans la vérité et la sainteté.

Veillons et pratiquons, non seulement les œuvres de miséricorde, mais les œuvres de la foi, en accueillant sur nous-mêmes et sur nos enfants la Paternité de Dieu, comme Marie a su le faire.

MP

## Fête de l'Immaculée Conception – 8 décembre

« Toute belle Marie, et la tache originelle en toi ne fut ». Ainsi commence les Laudes de ce jour. Marie toute pure « dès le premier instant de sa conception » : c'est la grande joie de ce jour, la grande Révélation, confirmée par le Pape Pie IX en 1854, puis par Marie elle-même à Lourdes, quatre ans plus tard.

Se réalise ici, en Marie, la Pensée éternelle du Père, celle qu'il a eu en créant la Terre et tous ses éléments. « J'étais là, dit le livre de Proverbes, avant qu'il fît toute chose, dès le commencement, avant l'origine du monde... (Pr. 8/22-25) Oui, cette Pensée a présidé à toute l'œuvre de la création ; elle en est sa raison d'être : amener sur la terre une génération humaine sans souillure, sans flétrissure, conforme en tout point à ce que doit être un fils, une fille pour Dieu son Père, en l'occurrence ici Marie, indemne de toute corruption.

Quelle fête merveilleuse ! qui doit remplir d'allégresse, de victoire déjà, tous les chrétiens de la Terre ! Saint Jérôme ne tarit pas d'éloges : « Aux cieux elle a donné la gloire, à la Terre le Seigneur, elle a répandu la paix, assurant aux peuples la Foi, apportant la fin des vices, l'Ordre de la vie et la discipline des mœurs ». Et dans son exaltation, il poursuit : « Tout ce qui fut accompli en elle fut toute pureté et simplicité, toute vérité et grâce, toute miséricorde et justice, cette justice qui regarde du haut du ciel ». Il rejoint en cela la louange que chante pour elle le cantique de Salomon : « Viens, ma Colombe, mon Immaculée, voici que l'hiver n'est plus, la pluie a cessé, elle a disparu... » Oui, avec l'arrivée de Marie, renaît l'espérance du Salut, la restauration de toute chose dans le Christ, comme cela fut au commencement dans la Pensée du Père.

« C'est la femme que tu m'as donnée qui m'a donné de l'arbre et j'ai mangé ». C'est la femme, hélas oui, elle a été tentée, séduite par le Serpent. Et Dieu dit au Serpent : « Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux... Je mettrai une haine entre toi et la femme, entre sa semence et la tienne ». Question de semence... Qu'a-t-elle produit Marie ? – Le Christ, d'un germe saint. Qu'a-t-elle produit Ève ? Caïn, fruit de la faute. Il suffit de lire le récit très concret de la Genèse, pour comprendre ce que fut cette faute. « Ils ont croqué la pomme ! » disait tout de go un soldat de notre valeureuse armée. La vérité sort de la bouche des simples. Alors qu'Ève fut créée vierge, son sanctuaire fermé par le doigt de Dieu, nos premiers parents l'ont profané, outrageant le lieu saint que Dieu le Père se réservait. Ils ont alors connu « le bien et le mal », ainsi que leur effrayante nudité, de corps et d'esprit... Le pagnon qu'ils se firent ne parvint pas à calmer leur peur, ni à réduire leur honte. Ils venaient d'engager l'humanité dans la voie de la mort. « Si tu manges, tu mourras ».

Jusqu'à ce qu'arrive cette petite fille prénommée Marie. « Toi, le Paradis, s'écrie saint Germain, où fleurit l'arbre vivifiant, porteur de la connaissance de la Vérité, ceux qui en mangeront recevront l'immortalité. » Il s'émerveille : « Ô très pure, ô vierge très digne de toute louange et de toute admiration, consacrée à Dieu... terre non bêchée, champ non labourée, vigne couverte de fleurs, fontaine intarissable, vierge qui enfante, mère qui ne connaît pas l'homme, trésor secret de l'innocence, honneur de toute sanctification... » Oui,

Marie, en nous donnant le Sauveur, restaure en elle-même la condition humaine, la condition féminine, qui est d'être tout à la fois « vierge, épouse et mère ». En laissant à l'œuvre l'Esprit fécondateur. « Voici, disait Jérémie le prophète, que le Seigneur va faire une chose nouvelle sur la terre : la femme enveloppera l'homme ». Sans le recevoir du dehors. « Et de là, il est sorti, au témoignage d'Ézéchiél, de telle sorte que la porte resta parfaitement fermée ».

Saint Bernard conclut : « Adam, tu ne diras plus désormais : c'est la femme que tu m'as donnée qui m'a proposé le fruit défendu », mais tu diras plutôt : « C'est la femme que tu m'as donnée qui m'a procuré le fruit béni ». Ainsi Ève sera pardonnée dans sa fille et s'apaisera enfin la querelle de l'homme contre la femme ».

Et la création tout entière se réjouira de la venue des fils et des filles de Dieu, immaculés dès leur conception. (Cf.Rom.8)

MP

## Méditation du 2<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent – Année B

Mc.1/1-8 - Arrivée de Jean-Baptiste

« Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, fils de Dieu ». Par cette phrase débute l'Évangile selon saint Marc. Elle rappelle étrangement la première phrase de l'Évangile selon saint Matthieu, qui ouvre le Nouveau Testament : « Livre de la génération de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham ». Elle rejoint également la première phrase de l'Évangile selon saint Jean : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu... », et, quelques lignes plus loin : « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (v.14). Saint Luc, quant à lui, plus méthodique, plus exhaustif quant à ses sources, commence son Évangile en amont, à l'annonce faite à Zacharie, futur père du Jean-Baptiste, né six mois avant le Christ. Nous y voilà : les deux personnages entrent en scène, et Marc que nous lisons ici, fait aussitôt le lien entre les deux cousins. Lui s'intéresse plus spécialement à la vie publique du Christ, ce que l'on nomme le « kérygme » : l'enseignement donné à tous, sans entrer dans les « arcanes » : la connaissance plus intime du Seigneur.

Cependant son but est avoué dès la première ligne, nous l'avons vu : « Commencement de l'Évangile - de la Bonne Nouvelle - de Jésus-Christ, fils de Dieu ». Tout est dit : Le Christ, le Messie d'Israël est là, parmi les hommes, et il est le Fils de Dieu. Fils dans sa divinité comme l'exprime saint Jean, fils de Dieu dans son humanité par une génération sainte. Voilà la grande nouvelle, l'Évangile à l'état pur ! Cet homme, Jésus, a Dieu pour Père, et il est venu nous instruire de cette génération d'En-Haut, surexcellente, tant par la parole que par les faits. Lors de sa prière dite « sacerdotale », à la fin de sa vie, alors qu'il fait le bilan de sa mission, il résume : « Oui, Père, j'ai fait connaître ton Nom aux hommes »... Et il insiste : « Père, garde-les en ton Nom » ! Et il conclut par ces mots : « Ton Nom, oui, Père, je l'ai fait connaître, et je le ferai connaître encore, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux » (Jn.17/6, 11, 26). Rétablir en nous la filiation divine que nous avons perdu par la faute : telle fut bien sa mission temporelle.

Intervient ce personnage étonnant, Jean-Baptiste, fougueux, zélé, ascète, bien décidé à réveiller les morts ! Il tonne dans le désert : « Préparez la voie du Seigneur, rendez droit ses sentiers. » Il est temps d'extirper de sa torpeur le peuple de Dieu, d'arrêter son ronron religieux, et de déraciner le mal qui git en lui. Comme annoncé dans l'Isaïe (et d'autres prophètes) Jean-Baptiste fait un travail de démolition pour reconstruire ensuite sur des bases nouvelles. Les coups sont rudes, ils font mal, mais ils sont indispensables. Il s'est installé dans le désert de Juda, non loin d'un gué sur le Jourdain. Une fois l'admonestation terminée, il plonge ses auditeurs dans les eaux baptismales. Et ça marche ! Toute la Judée applique et tous les habitants de Jérusalem. Et ils confessent leurs péchés. Oh ! Quel bon début ! Comme quoi, un langage épicé et une voix tonitruante lorsqu'elle vise juste, ne fait pas fuir les accusés, bien au contraire ! Elle délivre du « mal-être » - et pousse à opter pour les bons choix. Car tous ces gens, quoique disciples de Moïse, sont encore loin de la génération qui écarte définitivement le péché. « La Loi est la force du péché », n'hésitait pas à écrire saint Paul. Combien c'est vrai ! Elle donne bonne conscience, mais ne débouche que très rarement sur la liberté qu'apporte avec elle la Foi. Et dans l'Église ? Combien de lois, de traditions, sont devenues, elles aussi, des forces de péché ?... Il prêche

aujourd'hui encore le Baptiste, et il prépare au Christ - le plus souvent dans le secret - un peuple bien disposé à son Grand Retour.

L'Évangéliste s'attarde sur l'accoutrement de ce personnage hors norme : un vêtement de peau - que portaient traditionnellement les prophètes (Zach.13/4) – un pagne autour des reins, et pour nourriture, ce que lui offre la nature : miel sauvage et sauterelles - assez prisées en Orient ; ce mot se rapproche, dit-on, d'une racine hébraïque qui signifie « racines ». Autant dire qu'il ne faisait que grignoter. Nul ne pourra l'accuser d'avoir voulu vivre au dépend de ses auditeurs. C'est un vrai prophète.

Délier les sandales d'un autre : interdit aux Hébreux ! indigne d'un fils d'Abraham ! Jean, lui, ne se juge pas digne de délier celles du Christ. Humilité sans exemple ! Clairvoyance étonnante... Il sait que son cousin est le Messie, l'envoyé du Père : il le sait depuis le sein maternel ! depuis qu'il a exulté à l'arrivée, encore caché, du Sauveur. Ce jour-là, nous dit saint Luc, il reçut l'Onction de l'Esprit-Saint, d'un utérus à l'autre (Lc.1/41). Oui, il peut l'annoncer, lui qui en fut le premier rempli : « Il vous baptisera dans l'Esprit-Saint ». Moi, précise-t-il, c'est un baptême d'eau que je vous donne, un baptême de purification, en vue de celui que vous recevrez un jour et qui restaurera pleinement votre filiation divine. Je ne fais que préparer le terrain.

Car « Dieu peut de ces pierres – des pierres que vous êtes – susciter des enfants à Abraham » (Mt.3/9).

Des fils selon l'Esprit.

MP

### **Méditation du 3<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent**

Jn.1/6-8 ; 19-28 - Le témoignage du précurseur

« Gaudete ! Réjouissez-vous dans le Seigneur ! ». « Il est proche le temps de son avènement, le jour n'en est pas éloigné », chante l'un des répons de l'office de ce 3<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent. Oui réjouissons-nous, à mesure que se rapproche le jour du Grand Retour. Le précurseur annonçait sa première venue, mais il prêche encore, à travers les âges ! Et toujours il répète : « Il arrive ! Elle est là, elle brille dans les ténèbres la Lumière du monde ! Ne la voyez-vous pas ? N'entendez-vous pas l'écho de sa voix ? » Deux mille ans depuis le jaillissement de cette lumière, et combien sont sortis de leurs cavernes ?... « Ils ont préféré les ténèbres à la lumière », se désole l'apôtre Jean (Jn.3/19) et avec lui le Baptiste qui, en voulant témoigner pour cette Lumière, le paya de sa vie.

Quand a-t-elle jailli cette vive étincelle ? – A Noël ! L'étable en fut illuminée, tandis que l'étoile irradiait les cieux. Oui Dieu-Lumière s'est fait chair : Einstein ne me contredirait pas ! Toute la Lumière du monde s'est condensée dans ce petit être, inscrite en son corps humain ! Il est cet enfant, la Vérité incarnée, la Vie par excellence, c'est le fils éternel du Père, un avec le Père de toute éternité ! Pourquoi est-il venu ? Il le dit lui-même : « Je suis né et je suis venu en ce monde pour porter témoignage à la Vérité » : cette vérité qu'il porte en lui-même précisément, dont il nous fait la démonstration par sa sainte génération (Jn.18/37). Au jour de la transfiguration, alors que le Père depuis le ciel témoigne : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le ! », il était vêtu là aussi de lumière. Au matin de Pâques, de même : le Saint Suaire en témoigne qui fut brûlé en ces fibres superficielles. Oui le Christ, fut lumière du début à la fin de sa vie terrestre. Et c'est avec son corps de lumière, son corps de gloire, qu'il reviendra, il nous l'a promis (Act.1/11).

« Il est Dieu, né de Dieu, Lumière né de la Lumière » dit le Credo.

Jean-Baptiste n'est qu'une courroie de transmission. Aussi quand les Juifs lui envoient des prêtres et des lévites pour lui dire : « Es-tu le Christ ? », il va répondre : « Bien sûr que non ! ». Il faut dire que dans le peuple juif, le bruit courait que le Christ devait être né, conformément à la prophétie de Daniel (Dan.9/24 s). « Alors tu es Elie ? », - annoncé lui aussi par le prophète Malachie : « Voici que je vous envoie Elie, le prophète, avant que vienne le jour de Yahvé, grand et redoutable » (Mal.4/5), dernière parole de l'Ancien Testament. Les Juifs sont dans l'attente imminente du Messie. « Non », répond Jean. S'il a l'esprit d'Élie, il n'en a pas la personne. « Serais-tu le Prophète ? », ce fameux prophète annoncé par Moïse il y a très longtemps (1400 ans) : « Yahvé suscitera un prophète tel que moi, vous l'écouteriez... » (Dt.18/15). Il s'agissait du Christ. « Non plus », répond Jean. « Alors, qui es-tu ? » - « Je suis une VOIX » : voilà, c'est tout, une voix qui crie dans le désert... Mon 'étiquette' n'a aucune importance, ce qui importe c'est mon témoignage ». S'il pouvait parler sans être vu, avec un haut-parleur comme aujourd'hui, il préférerait, Jean ; il s'efface complètement devant sa mission.

Mais les lévites et les prêtres n'ont que faire de cette voix, ils continuent sur leur lancée : « Mais alors si tu n'es ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète, pourquoi baptises-tu ? » Le baptême rappelons-le, était un rite assez fréquent en Israël, non pas de masse certes, mais



personnel comme un bain de purification. Jean ne fait pas autre chose : ce n'est qu'un baptême d'eau qu'il donne, et qui voudrait enlever l'épaisse couche de crasse qui recouvre ces cœurs fermés... comme le paysan enlève les mauvaises herbes de son champ avant de semer. « Ce n'est pas moi qui sème, c'est celui qui vient derrière moi, et qui, lui, vous baptisera dans l'Esprit-Saint. » Oui c'est une semence divine que Dieu veut déposer en nous, afin de restaurer notre filiation divine.

Le Messie arrive et il rétablira l'œuvre de son Père, comme elle était au commencement. Au lendemain de ce jour, Jean-Baptiste s'exclame, voyant Jésus venir à lui : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève le péché du monde » ; et plus loin il dira : « C'est le Fils de Dieu ! ». Écoutons-la donc cette VOIX qui annonce le Salut qui arrive !

Cela se passait à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain où Jean baptisait. Cet endroit choisi par Jean est riche de signification. C'est en effet par un gué tout semblable, sur le Jourdain, que Josué fit passer le peuple hébreu au retour de l'exil, dans la terre promise. Heureux qui accepte de passer par les eaux baptismales de Jean, il pourra entrer sur les terres du Christ, et recevoir de lui l'Esprit qui donne la Vie.

Un retour au paradis terrestre en quelque sorte...

MP

## Méditation du 4<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent – Année B

Lc.1/26-38 - L'Annonciation

L'Annonciation... Nous pourrions dire aussi « l'Incarnation ». C'est en effet ce jour-là que Dieu s'est fait homme, première cellule contenant à elle seule toute la plénitude de la Divinité. Merveille insondable ! Oui, elle peut exulter Marie dans son Magnificat : « Le Seigneur fit pour moi des merveilles, saint est son Nom ! »

Cependant, elle n'a pas dit « oui » tout de suite. Elle fut d'abord troublée par la venue de l'Ange. D'où vient-il ? Qui est-il ? Un Ange bon ou bien un mauvais déguisé en lumière ? Et lorsqu'il la salua par ses mots : « Réjouis-toi Marie, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi », prudente, elle se demanda « d'où (potapos en grec) venait cette salutation ». Vient-elle d'En Haut en d'en bas ? Vient-elle de Dieu ou du Serpent ? Elle a en mémoire l'erreur commise par sa sœur Eve : elle ne veut pas la reproduire ; elle reste sur la réserve. Et lorsque l'Ange lui décline toutes les qualités et la grandeur de l'enfant qu'elle va concevoir, elle, qui descend de David par son père Joachim, n'exulte pas aussitôt... Elle oppose à l'Ange son vœu de virginité : « Je ne connais pas l'homme », formule hébraïque pour dire, « Je n'ai pas de relation génitale avec un homme ». Dès lors, « comment cela se fera-t-il ? » Elle connaît Joseph, son homme, descendant lui aussi de David, mais elle ne veut pas avoir d'enfant de sa semence, fut-il le futur roi d'Israël, fut-il le roi du monde ! Elle a consacré son corps à Dieu, il ne sera pas violé. « Mater inviolata ».

A ce stade, l'entretien est comme suspendu. En vierge prudente « virgo prudentissima », elle a pris les rênes de la conversation : que va répondre l'Ange ? Elle dira « oui » ou « non » suivant sa proposition, et à cela, elle reconnaîtra s'il vient de Dieu ou pas. « Sedes sapientiae » : Trône de la sagesse. Marie est la « femme forte », forte de la force de Dieu.

Ange, que dis-tu ?

« Ne crains pas Marie... L'esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'enfant qui naîtra de toi sera saint et sera appelé fils de Dieu ». C'est la prophétie d'Isaïe, celle qui annonce l'Emmanuel ! Marie connaît cela par cœur : « Voici que la vierge concevra et enfantera un fils. » (Is.7/14) Elle le sait avec tout Israël qui attend cet événement et qui sait que les temps sont proches, conformément à la prophétie de Daniel (9/24). Est-ce elle, Marie, qui va enfanter le Sauveur ? « Tu concevras, lui dit l'Ange, et tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus » = Sauveur. Elle se recueille en elle-même. Cet Ange dit vrai, cet Ange répond à son désir profond tout à la fois de virginité et de la venue du Messie. Elle va dire « oui ».

Pour susciter sa une réponse positive, l'Ange lui révèle que sa cousine Elisabeth, stérile et avancée en âge, a conçu un fils. « Elle en est à son 6<sup>ème</sup> mois ». Dieu a fait en elle ce qu'aucun médecin n'a pu faire ; il fera en toi Marie des choses plus merveilleuses encore, toi jeune vierge consacrée à Dieu.

Oui, Dieu est là, Marie le reconnaît. Elle sourit déjà en son cœur devant ce projet merveilleux. Elle, l'humble servante, a reçu la faveur du Très Haut. « Il a regardé, dira-t-elle

dans son Magnificat, l'humilité de sa servante ». Elle en est très émue. Ce Dieu qui a réveillé les entrailles d'Élisabeth, animera aussi les siennes, aucune parole ne lui est impossible ! comme le rappelle l'Ange. A condition bien sûr qu'on l'accueille et qu'on la reçoive. « Je suis la servante du Seigneur, dit alors Marie, qu'il me soit fait selon ta parole ».

Dieu attendait ce « oui » ; un « oui » éclairé, un « oui » voulu. « Marie a conçu le Verbe en son esprit avant de le concevoir en son sein » dit St Augustin. Il ne l'a ni contrainte ni forcée. Ce n'est qu'avec son consentement qu'il a fécondé ses entrailles. Dès ce jour, Marie a su qu'elle serait la mère du Messie ; elle l'a attendu dans un amour chaque jour plus grand, plus lumineux, plus entier, à mesure que grandissait en elle l'Enfant-Dieu ; elle l'a attendu avec Joseph son époux, mis bien vite dans la confiance. Ce fut leur secret, non seulement pendant 9 mois, mais pendant 30 ans. Il est dit dans le livre des Nombres que lorsqu'une femme fait un vœu, ce vœu ne peut rester valide que si le mari y consent (ch.30). Joseph a consenti au vœu virginal de Marie, bien avant la conception de l'Enfant, si bien que son assentiment fut tout aussi déterminant que celui de Marie. C'est un couple qui reçoit le Messie, non une mère célibataire.

Je voudrais terminer par cette citation de Léon XIII puisée dans son Bref « Neminem fugit » sur la Sainte Famille :

*C'est là dans cette sainte famille de Nazareth que Dieu a laissé un document que sera la charte des familles qui adviendront dans le futur. Voilà pourquoi précisément, il est dans le conseil de la divine providence que tous les chrétiens quelles que soient leur condition ou leur situation, portent leur attention sur elle, et qu'ils y trouvent une raison et une invitation pratiques et faciles à l'exercice de quelque vertu que ce soit ».*

Bon Noël !

MP

## Méditation pour Noël - Messe de Minuit – Année B

Luc 2/1-14

« Joyeux anniversaire ! » En cette nuit de la « naissance », nuit de « Noël », le mot signifiant cela, brille la lumière divine sur la nuit du monde. L'étoile nous le dit, les Anges le chantent, Marie le vit, toute resplendissante de Dieu au moment de la naissance virginale de son fils, naissance qui n'a pas altéré mais consacré l'intégrité de son corps. Admirable parturition qui efface à tout jamais la plainte de nos maternités ! Elle n'a rien de très aseptisé la couche de paille de ce nouveau-né, non plus que le sol de cet antre réservé aux animaux ; qu'importe : la Vie est là, la Vie plus forte que la mort, la Vie tout entière contenue dans ce petit être, parce qu'il descend du ciel ; il vient de la Droite du Père ! Dieu incarné, le Vivant parmi les mortels. Oui, nuit de la « naissance », la vraie, qui nous instruit de la vocation de la femme, de toute femme, créée vierge, pour être épouse et mère tout à la fois. « Comment cela se fera-t-il ? » a questionné Marie. Et l'Ange répondit : « L'Esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre. » Tout puissant ici le Seigneur en Paternité. En cette nuit de Noël, le Nom du Père a été sanctifié. Marie, Arche d'Alliance...

Revenons au texte. Cette nativité singulière se déroule sous le règne de l'Empereur Auguste (30 av.J.C. – 14 ap.J.C.), alors que son légat Quirinius gouverne la Syrie avec la Judée et la Galilée. Quirinius assura deux mandats de 4 à 1 av.J.C, puis de 6 à 10 ap.J.C. Il organise un premier recensement lors de son premier mandat, - le second ayant lieu en l'an 6. Aubaine ! si je puis dire, car ainsi le Fils du Très-Haut sera inscrit parmi les fils des hommes, officiellement, sa date de naissance archivée dans les documents de la Rome impériale. Tertullien, au début du 3<sup>ème</sup> siècle s'en fait l'écho : il affirme que l'on garde à Rome le témoignage de la naissance du Christ (« Contre Marcion »), et un siècle plus tard, saint Jean Chrysostome réitère : « *C'est par les fidèles de Rome que nous a été transmise cette indication (cette date), conservée dans les archives publiques de Rome, grâce au recensement d'Auguste* » (Sermon de Noël 386). Un manuscrit de 354 affirme - sur la base sans doute de cette archive romaine – « *Au 8<sup>ème</sup> jour des calendes de Janvier : naissance du Christ à Bethléem de Judée* » : soit le 25 décembre. (Pour l'année je vous renvoie à mon livre sur « L'Évangile de l'Enfance » dernière édition).

Qu'est devenue cette archive ?...

Or voici que Marie, à Bethléem, va mettre au monde son fils. « Vierge avant, vierge pendant, vierge après l'enfantement » : la « virginité perpétuelle de Marie » fut proclamée au Concile de Latran en 649 ; c'est une Vérité de Foi que tout chrétien catholique se doit d'accepter. « Mater inviolata ! » disent les litanies de Lorette. Elle a enfanté dans la joie et l'allégresse, par une intervention spéciale de Dieu qui a opéré lui-même cet enfantement. Et elle le coucha dans une mangeoire : déjà prêt à la consommation ce petit Dieu ! Et de fait, il nous donnera son corps eucharistique à manger.

C'est alors qu'éclate dans le ciel une joie immense : le Verbe de Dieu qui depuis neuf mois reposait dans le berceau du ventre, dans l'intimité de ce couple, est manifesté au monde ! Il est là désormais, au milieu des enfants des hommes, lui qui, cependant, n'a pas quitté la

Droite du Père. Les bons Anges exultent ! Le Ciel s'unit à la Terre et chante la Bonne Nouvelle : Il est là tout entier l'Évangile : l'annonce du Salut, par sa démonstration concrète ! « Réjouis-toi fille de Sion, exulte d'allégresse fille de Jérusalem !... » L'opprobre qui tomba sur Ève est écartée par ce « oui » de Marie, et pour toutes celles qui, à sa suite, diront « oui ». Il y avait des bergers qui veillaient aux champs, sous les étoiles. Ils seront les premiers bénéficiaires de l'heureux événement ! Les voici enveloppés de lumière : elle descend sur eux comme elle recouvre la petite étable. Dieu est là ! Dans un premier mouvement, ils tremblent : leur âme n'est pas au diapason. « N'ayez pas peur ! Aujourd'hui un Sauveur vous est né, qui est le Christ le Seigneur. » C'est Lui l'espérance d'Israël ! La liturgie ne se trompe pas qui chante la veille de Noël : « Demain sera détruite l'iniquité de la terre, et le Seigneur Dieu règnera sur nous ». Ils l'ont vue cette grâce quand ils ont rejoint l'étable, ils ont cru et ils ont adoré le « Christ Seigneur ». Certes, rien à voir avec le palais d'un roi sa demeure, mais ils en sont sûrs : le Sauveur c'est lui, le Ciel le dit... Le chant des Anges vibre à leurs oreilles. Oui, « Gloire à Dieu et paix aux hommes en qui Dieu se complait. »

Dans cette misérable étable, il se complait en Marie et Joseph.

Qu'il se complaise aussi en nous.

Bon Noël !

MP

## Méditation du dimanche de la Sainte Famille – Année B

Lc.2/22-40 - La présentation de Jésus au Temple

Pour ce qui est de ce passage de Luc : « La présentation », je vous renvoie à mes textes rédigés pour les années A et C.

Pour cette fête de la Sainte Famille j'ai grande envie de vous transcrire ce qu'écrit à ce sujet Maria Valtorta <sup>1</sup> :

« Jésus dit : « Combien les familles auraient à apprendre de cette perfection d'époux qui s'aimèrent comme nuls autres ne se sont aimés !

Joseph était le chef. Indiscutée et indiscutable était son autorité dans la famille. Devant elle, s'inclinait respectueusement celle de l'Épouse et Mère de Dieu, et le Fils de Dieu s'y assujettissait. Tout était bien fait de ce que Joseph décidait de faire, sans discussion, sans objection, sans résistance. Et malgré cela, en lui, quelle humilité ! Jamais un abus de pouvoir, jamais un vouloir déraisonnable venant du fait de son autorité ; l'Épouse était sa douce conseillère et si, dans son humilité profonde, elle se considérait comme la servante de son conjoint, lui, tirait de la sagesse de Celle qui était pleine de grâce, la lumière qui le guidait en toutes circonstances.

Et moi je grandissais comme une fleur protégée par deux arbres vigoureux, entre deux amours qui s'entrelaçaient au-dessus de Moi, pour me protéger et m'aimer.

Non, tant que ma jeunesse me fit ignorer le monde, je ne regrettais pas le Paradis. Dieu le Père et le Divin Esprit n'étaient pas absents parce que Marie en était remplie, et les anges avaient là leur demeure car rien ne les éloignait de cette maison. L'un d'eux, pourrais-je dire, s'était incarné et c'était Joseph, âme angélique, libérée du poids de la chair, uniquement occupé à servir Dieu et ses intérêts et à l'aimer comme l'aiment les Séraphins. Le regard de Joseph ! Tranquille et pur comme la lumière d'une étoile qui ignore les concupiscences de la terre. C'était notre repos, notre force.

...

Enfin, je fais observer aux parents comment, sans le secours d'une formation pédagogique, Joseph sut faire de Moi un brave travailleur.

A peine arrivé à l'âge où je pouvais manier les outils, il ne me laissa pas moisir dans l'oisiveté, il me mit au travail, et de mon amour pour Marie, il se fit le premier auxiliaire pour m'encourager au travail. Confectionner des objets utiles pour la Maman, c'est ainsi qu'il inculquait le respect dû à la maman que tout fils devrait avoir. C'était sur ce levier du respect et de l'amour qu'il s'appuyait pour former le futur charpentier.

Où sont aujourd'hui les familles dans lesquelles on fait aimer le travail aux jeunes enfants pour leur apprendre à faire plaisir à leurs parents ? ... Un fils n'est pas seulement un être de chair. C'est une intelligence, un cœur, un esprit. Croyez-le donc, personne plus qu'un père et une mère n'a le droit et le devoir de former cette intelligence, ce cœur, cet esprit. »

---

<sup>1</sup> - « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé » Livre 1. Mystique italienne de la première moitié du XXème siècle en voie de béatification.

Et je vous transcris ce passage délicieux où Joseph apprend à l'enfant Jésus à travailler le bois.

« Je vois apparaître, doux comme un rayon de soleil en un jour de pluie, mon Jésus, petit enfant de cinq ans environ, tout blond et charmant dans son simple habit bleu ciel qui descend à moitié de ses mollets grassouilleux. Il joue dans le petit jardin avec de la terre... Joseph apparaît sur le seuil, et tout à fait silencieux reste à regarder pendant quelque temps le travail du Bambin et sourit... Justement, à ce moment, il lui apporte des petits instruments de travail faits exprès pour Lui afin qu'il pût sans fatigue apprendre à s'en servir.

« Comme ça je t'aiderai », dit Jésus avec un sourire.

« Comme ça tu m'aideras et tu deviendras un brave menuisier. Viens les voir. »

Ils entrent dans l'atelier. Joseph lui montre un petit marteau, une petite scie, des minuscules tournevis, un petit rabot, étalés sur un établi de menuisier en herbe, un établi à la taille du petit Jésus.

« Vois : pour scier, on met le bois en l'appuyant de cette façon. On prend la scie de cette manière en prenant garde de ne pas toucher les doigts, on scie. Essaie... »

La leçon commence. Jésus rougit par l'effort qu'il fait, il serre les lèvres, scie avec attention et puis il rabote la petite planche, et même si elle est un peu tordue, elle lui semble jolie. Joseph le félicite et Lui apprend à travailler avec patience et amour.

Marie revient. Elle était sûrement sortie de la maison. Elle s'arrête à l'entrée et regarde. Les deux ne la voient pas, car ils tournent le dos. La Maman sourit en voyant le zèle de Jésus qui manie le rabot et la tendresse avec laquelle Joseph l'instruit.

Mais Jésus devait sentir ce sourire. Il se retourne, voit la Maman et court à elle avec sa planche à moitié rabotée et la lui montre. Marie admire et se penche pour donner un baiser à Jésus. Elle redresse ses cheveux ébouriffés, essuie la sueur de son visage, écoute attentivement Jésus qui lui promet de lui faire un petit escabeau pour qu'elle soit plus à l'aise quand elle travaille. Joseph, debout près d'un minuscule établi, les mains sur les hanches, regarde et sourit.

J'ai assisté à la première leçon de travail de mon Jésus et toute la paix de cette famille sainte s'est écoulée en moi. »

Qu'elle s'écoule aussi en nous.

MP

## Méditation pour l'Épiphanie – Année B

Mt.2/1-12

6 janvier : c'est traditionnellement la fête de « l'Épiphanie », fête de la « manifestation » de Dieu venu en chair. Quel événement dans l'histoire ! Dieu qu'on peut désormais voir, toucher... et même manger ! Pour sauver la chair par la chair.

Les Mages ont vu un « astre » nouveau, et ils ont décidé ce grand voyage vers la terre de Jacob. Sont-ils arrivés le 6 janvier ? Impossible ! Nous savons que Joseph et Marie ont présenté l'enfant au Temple 40 jours après sa naissance - soit le 2 février<sup>2</sup> - selon l'ordonnance de la Loi de Moïse (Lc.2/22-38). La Sainte Famille était encore à Bethléem à ce moment-là, et c'est dans une « maison », nous dit le texte - et non plus dans l'étable – que les Mages entrèrent. Il faut donc situer leur visite dans les mois qui suivirent<sup>3</sup>. Celle-ci fut suivie, sitôt après, de la fuite en Égypte et du massacre des Saints Innocents.

Mais avant de franchir le seuil de cette maison hospitalière, les Mages ont passé les portes de Jérusalem. « Où est-il le roi des Juifs qui vient de naître ? » Un roi, on le cherche dans sa capitale ! Mais Jérusalem est muette. Se seraient-ils trompés ? Ont-ils fait tout ce voyage pour rien ? Pourtant le ciel est formel : « Son astre est apparu ! » Ils l'ont reconnu, ils ont interprété les signes du ciel ; peut-être connaissent-ils la prophétie de Balaam : « Je le vois... je le contemple... un astre sortira de Jacob, un sceptre s'élèvera d'Israël. » (Nb.24/17) – le livre de la Thora était lu de tout l'Orient. Israël aussi l'a vu cet astre flamboyant, comme brille « l'étoile du matin ». Quel fut-il ? Une comète ? Une nova ? Un phénomène uniquement miraculeux ?... Las ! Israël n'a pas discerné l'annonce du Grand Événement, sauf quelques âmes bien disposées...

C'est Hérode l'Édomite qui va devenir le messenger de l'Évangile, aussi étrange que cela puisse paraître ! Oui, c'est lui qui s'enquiert, auprès des prêtres et des scribes, de la naissance du Messie ; et il annonce à ces étrangers : « Il est né à Bethléem de Judée ». Ils iront jusqu'à ce petit village situé à 8 km de Jérusalem, sans être suivis, ni espionnés, - un vrai miracle ! Hérode leur fait confiance : « Quand vous l'aurez trouvé, venez me le dire... » Intention perverse, nous le savons... Quant aux prêtres, liés par leurs rites, murés dans leur suffisance, ils n'ont pas bougé...

Les Mages eux, avancent, confiants. Qui sont-ils ? De hauts personnages, sans nul doute, des astrologues assurément qui ont su lire dans le ciel les signes annonciateurs, mais aussi des prêtres, selon le sens du mot « magoi » (du perse ancien). Eux, prêtres des divinités païennes, quêtent l'arrivée du vrai Dieu, sans le savoir... quoique... En offrant de l'or ils honorent sa royauté, en présentant l'encens sa Divinité... se prosterner, c'est aussi adorer (même verbe).

---

<sup>2</sup> - Pour la date de la naissance du Christ, jour et année, voir mon livre « L'Évangile de l'Enfance », où je situe cette naissance au 25 décembre -3. Sur le site : <https://joseph-et-marie.fr>

<sup>3</sup> - Voir « L'évangile tel qu'il m'a été révélé » de Maria Valtorta : « Il me paraît avoir de neuf mois à un an tant il est éveillé et robuste ». (Tome 1, N°49)



Et voici que l'astre, sur la route de Bethléem, réapparaît. Imaginons leur joie. Non ! Ils ne se sont pas trompés, ils n'ont pas démerité. Voici qu'il se déplace devant eux, du nord au sud, en direction de Bethléem, alors que les étoiles, dans leur mouvement diurne vont d'est en ouest. A n'en pas douter, le phénomène est exceptionnel, donné en récompense de leur persévérance et de leur foi. Et il s'arrêtera au-dessus de la maison ! Ils en sont certains : il est bien là ce grand Roi ! Ne soyons pas surpris de cette intervention divine : déjà Yahvé conduisait son peuple dans le désert par une nuée lumineuse (Ex.13/21).

« L'adoration des Mages » : combien de tableaux de maîtres ont illustré cette scène ? Combien de mosaïques, dont celle d'Embrun, miraculeuse pendant de si longs siècles (Le Réal)... Nous sommes nous aussi en adoration devant cet enfant. Ces mages nous représentent, ils sont venus pour nous, des régions lointaines vers ce berceau royal, vers cet Enfant divin. Déjà, ils annoncent la conversion des peuples, de tous les peuples, la reconnaissance du Christ comme unique Maître et Sauveur. Quelle chance fut la leur, une chance méritée ! Marie et Joseph les accueillent, Marie si belle dans sa maternité virginale, pleine de joie et d'allégresse ; Jésus le plus beau des enfants des hommes. Le plus heureux des trois : Joseph, comblée par son épouse, par la grâce de son fils... Les voici près de ce saint foyer, de cette « sainte famille », émerveillés ; ils la voient la création restaurée, la vérité de Dieu dans la nature humaine. Oui, c'est la « Bonne Nouvelle », l'Évangile par excellence, la génération sainte, exempte de toute tache, bénie entre toutes.

Ils apportent des présents : l'or, nous l'avons dit, comme signe d'incorruptibilité ; l'encens pour ce Dieu fait homme ; et la myrrhe... « Mon bien-aimé est un sachet de myrrhe », chante le Cantique des Cantiques... Oui, « Il s'est fait chair » et nourriture. Le Verbe est ainsi reconnu dès son plus jeune âge. « Eux, s'écrie saint Léon, ont tiré de leurs trésors des présents chargés de signification mystique, à nous de tirer de nos cœurs ce qui est digne de Dieu ».

Il faut penser à repartir. Ils n'avaient rien promis à Hérode... Avaient-ils déjà flairé le danger ?... Ont-ils dit à Joseph : « Hérode veut venir l'adorer » Hum ! Ce « renard » assis sur le trône de David, connu pour ses crimes, aurait-il retourné son... pelage ? Hérode, un roi pacifique ?... Aussi un simple songe suffit à les éloigner de la capitale. Pourquoi irait-il d'ailleurs, puisque le vrai Roi, ils l'ont trouvé.

Nous connaissons la suite, elle est terrible, sans pitié, à l'image des rois de la terre. Le vrai Homme et Roi a trouvé refuge en terre étrangère, en attendant que meure la bestialité. Du moins pour un temps...

Grâce à la vigilance de son père Joseph, sauveur du Sauveur !  
Jésus, le « fils de l'homme » : le fils de Joseph, fils « selon l'Esprit » !

MP

## Méditation pour le Baptême du Christ – Année B

Mc.1, 7-11

Depuis le temps qu'on l'attend ce « Grand Prophète » ! Depuis Moïse, qui disait : « Yahvé suscitera du milieu du peuple un prophète tel que moi : vous l'écouteriez » (Deut.18/15-19). Ne serait-ce pas Jean ? s'interroge la foule, ne serait-ce pas lui le Christ, le « Messie », annoncé si souvent dans la Sainte Écriture ? Celui dont la Samaritaine dira : « Lui, il nous fera tout connaître » (Jn.4/25) ? A l'arrivée de Jean qui baptise dans le Jourdain, l'ardeur prophétique du peuple juif se réveille. Le dernier grand prophète, Malachie, remonte au 5<sup>ème</sup> siècle avant J.C. Depuis plus rien... Alors l'espoir renaît. Dieu se souviendrait-il de son peuple ? Oui... mais Jean n'est pas de la lignée de David, et qu'a-t-il accompli à part ses prêches et son baptême ?... Est-ce assez pour mériter le titre de « Sauveur » ? La foule est en suspens. Alors, sur ce dilemme, le baptiste tranche : « Non, ce n'est pas moi ; arrive un plus fort que moi ! ». « Précurseur » : tel est son nom. Oui, il est aux portes le « Grand Prophète », et c'est la raison pour laquelle Jean lave les gens dans l'eau du Jourdain. Seront-ils dignes ?... « Redressez vos chemins, rendez droites vos voies ». Tel est son message. Il prépare les cœurs pour les donner au Christ. « Jean, c'est plus qu'un prophète, dira Jésus : il est le messager qui trace ma route ». (Mt.11/9-10). Il l'associe directement à sa propre mission.

« Moi Jean, je ne suis pas digne de délier sa sandale ! » - rôle dévolu aux serviteurs et aux esclaves. La foule est stupéfaite : s'il s'en juge indigne, alors que dire de nous-mêmes !... Raison de plus pour plonger dans les eaux baptismales. Et la foule obéit, et la foule se purifie. « Je vous baptise dans l'eau, mais lui, vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu ». Son cousin, il le connaît, et depuis avant sa naissance : Il était encore dans le sein de sa mère, quand il a « tressailli de joie » à l'arrivée du Messie ; c'est lors de cette visite de Marie à Elisabeth sa mère qu'il a reçu l'Esprit-Saint. Il vit de ce « baptême », il peut en parler. C'est pour cela qu'il est « le plus grand des fils de la femme », car devenu Fils de Dieu dès l'utérus. Renaissance avant l'heure ! Donc, « comme lui m'a baptisé, il vous baptisera vous aussi... non seulement dans l'eau, mais dans l'Esprit et le feu ». On l'a vu au jour de la Pentecôte : ils furent embrasés, les Apôtres, purifiés, illuminés, réchauffés par ce feu céleste. Rétablis « fils du Père ».

Mais voici que son Maître et Seigneur s'avance pour être baptisé comme les autres : stupéfaction ! Scandale ! Jésus peut-il se ranger du côté des pécheurs ? Cette scène, il ne l'avait pas prévue, il était à cent lieues de l'imaginer ! Que le Christ s'empare de la cognée pour abattre les arbres, ou du van pour nettoyer son aire, d'accord ! Il est alors dans son rôle de Juge et Seigneur, mais qu'il se glisse dans la peau des pécheurs de ce monde, c'est inadmissible ! Jean est dérouté, et nous aussi, par ce Dieu qui s'offre déjà en victime. Seul le « vrai Dieu » pouvait imaginer un tel scénario.

Jean consent. Et cette obéissance lui ouvre les yeux sur « l'Agneau de Dieu ».

Tandis que Jésus sort de l'eau, le ciel s'ouvre, la colombe descend, la voix du Père se fait entendre... Tressaillement... Voici que le Ciel se réconcilie la Terre : déjà Jésus lave les

péchés du monde dans les eaux du Jourdain. Jésus Sauveur dès ce jour-là !... Oui, il est significatif le baptême de Jean !

Ah, si nous avions cru dès cette heure !...

Et que dit-elle cette voix du Père ? « Tu es mon Fils, mon bien-aimé, en toi je me complais... » Plénitude ! L'Esprit-Saint n'a plus qu'à reposer comme l'oiseau dans son nid, comme il a reposé dans le sein virginal.

Immense événement qui se joue là, face à l'Histoire, face à Israël ! Le Dieu trinitaire se manifeste : le Fils par la chair, le Père par la voix, l'Esprit par la colombe. Ils sont trois à porter témoignage en cette heure : le Père, le fils, et l'Esprit-Saint, et ces trois ne font qu'un (1 Jn.5/7-8). Comprendra-t-il, le peuple élu, ce grand mystère ?

Quant à nous, adorons : Dieu est là, entièrement donné, pour le salut de tous.  
Pour mon salut !

MP

## Méditation du 2<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année B

Jn.1/35-42 - André et Pierre

« Rabbi, où demeures-tu ? » Ce Rabbi-là, contrairement aux autres rabbis d'Israël, « n'a pas où reposer la tête » (Mt.8/20). Il est en quête d'âmes, de celles qui veulent bien venir à lui. Alors il circule en Galilée, en Judée, et même en Samarie... On parle de lui, oui beaucoup, grâce à Jean qui baptise dans le Jourdain. « Après moi vient celui qui était avant moi... le Fils de Dieu, l'Agneau de Dieu ! » Il accomplit bien sa mission, Jean : ses disciples, il les donne au Christ. « Il faut que lui grandisse et que moi je diminue ». En voici deux qu'il oriente aussitôt vers le Maître, dont André le frère de Simon-Pierre. Et ceux-ci de quitter Jean pour suivre Jésus. Il en est heureux « l'ami de l'époux » (Jn.3/29). Pour lui il ne revendique rien mais tout pour son cousin. Admirez son détachement, son humilité.

« Rabbi, où demeures-tu ? ». Ils répondent par une question à la question que Jésus vient de leur poser : « Que cherchez-vous ? » Ce qu'il cherche c'est la lumière sur le sens de leur vie, sur leur raison d'être... Ce qu'ils cherchent c'est la manne véritable qui soutiendra leur force pour poursuivre la route... Jésus ne s'y trompe pas : il n'a pas dit « Qui cherchez-vous ? », mais « Que cherchez-vous ? » Bien sûr qu'ils veulent rencontrer Jésus, mais ils veulent surtout entendre sa Parole, prendre le temps d'écouter son Message, de l'assimiler. Grâce au Baptiste, déjà ils sont conquis. Et c'est pourquoi ils disent : « Rabbi, où demeures-tu ? ». Et Jésus de répondre, heureux de cette demande : « Venez et voyez ». Elle nous est adressée cette même Parole, « Venez et voyez ». Acceptons donc d'ouvrir nos cœurs : rien n'est refusé à qui veut bien.

Où demeure-t-il ?... Il a trouvé un toit hospitalier, ou bien un lieu champêtre... Il n'est pas fait pour rester sédentaire, car sa mission le presse. Il veut parcourir villes et villages pour y semer la Bonne Nouvelle, « l'Évangile du Royaume », écrit saint Matthieu (Mt.4/23). Pas de repos pour qui veut le suivre : ils en feront l'expérience les douze Apôtres, les vrais disciples, et les femmes aussi... Marie... Tout au long des siècles ils arpenteront montagnes et vallées, routes et sentiers, mers et fleuves, et sèmeront à tous vents, contraires souvent, les graines de l'Évangile. Laborieuse tâche toujours en chantier aujourd'hui encore. Le chrétien n'a pas, comme le Christ, où reposer la tête, si bien que la question « Rabbi, où demeures-tu ? » a pour seule réponse : « Je demeure dans vos cœurs ». C'est là et uniquement là que nous trouvons le repos et la paix. Tous les tabernacles du monde vibrent lorsqu'un cœur en sa présence s'unit à celui du Christ.

Ils restèrent auprès de lui en cette longue soirée à l'écoute du Verbe de Dieu. Il est là entièrement donné, à ces gens du commun... Son regard, sa voix, son sourire les transportent comme dans un autre monde. « Jamais homme n'a parlé comme celui-là ! » disaient les envoyés des prêtres (Jn.7/46). C'est déjà le retour au commencement, à ce Paradis qui comble de bonheur et de joie qui veut l'accueillir.

Aussi, lorsque André rentre chez lui, il dit tout de go à son frère : « Nous avons trouvé le Messie », celui annoncé par les Prophètes, et que tout le monde en Israël attend. N'oublions pas que la prophétie de Daniel des « soixante-dix semaines » arrive à son terme

(Dn.9/24) <sup>4</sup>, et que le Précurseur prévu par Malachie tonne dans le désert ; on peut sans risque de se tromper deviner la surprise de Simon : « Toi, André, petit pécheur de Galilée, tu aurais rencontré le Messie ?! » Mi rieur, mi ironique... « Oui, oui, je t'assure, il nous a parlé... » Et de lui raconter un peu. Alors Simon à l'écoute de ces paroles est convaincu ; son cœur est franc, de toute évidence, et c'est bien pour cela qu'il va plaire au Seigneur. Sa foi immédiate et totale entraînera sa future élection. Le voici devant lui.

« Jésus posa son regard sur lui ». Premier regard qui déjà le transforme. Premier regard à celui qui deviendra le pasteur du troupeau : imaginons l'émoi du Maître plus encore que celui de l'apôtre. Il sera, Simon, cette pierre sur laquelle s'établira l'Église du Christ, ce rocher qui devra tenir contre les tempêtes et garder ferme la Foi au-dessus des flots mouvants du monde... Si lourde responsabilité ! Sur l'heure, il n'en a pas la force, mais elle lui sera donnée au jour de la Pentecôte.

Oui, il est, Pierre, ce Rocher sur lequel le Christ lui-même s'enracine, contre lequel les enfers ne pourront rien ; ce Roc qui n'est autre que sa Foi, professée avec tant d'élan : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

Le témoignage de l'Église repose sur la filiation divine du Christ : Fils de Dieu en la Nature Divine, fils de Dieu en la nature humaine, par une génération nouvelle. Saint Léon le disait en ces fêtes de la Nativité : « Elle a resplendi du levant à l'occident la génération du véritable Roi » (Épiphanie). Génération sans tache, sans souillure...  
Une Révélation pour nous !

MP

---

<sup>4</sup> - soixante-dix semaines d'années, soit  $70 \times 7 = 490$  ans

## Méditation du 3<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année B

Mc.1/14-20 - Appel des premiers disciples

« Le temps est accompli, le Règne de Dieu est tout proche ; convertissez-vous et croyez à l'Évangile ». Tels sont les premiers mots de Jésus dans l'Évangile de Marc. Ils définissent parfaitement sa mission première : annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, désormais accompli sur la terre comme au ciel...

Comment cela accompli ?... Oh non pas, certes, aux confins de la Terre, ni même en Israël pourtant préparé depuis 2000 ans par les Prophètes, mais vécu en un lieu encore secret qui a vu grandir, incognito, le Verbe de Dieu. Il s'agit plus précisément encore d'une maison, d'un foyer, celui de saint Joseph et de sainte Marie. Là, sous ce toit béni, le Royaume de Dieu a résidé parfaitement, pendant 30 ans. Longues années toutes tournées vers l'adoration du Père en esprit et en vérité. Oui, ce sont de tels adorateurs que le Père recherche (Jn.4/21-24). Et remarquez-le, Jésus, en commençant sa mission, sort des cadres traditionnels ; pour prêcher, il ne se cantonne pas au Temple de Jérusalem, mais il parcourt toute la Palestine, avides d'y trouver des cœurs bien disposés, des foyers prêts à vivre au sein de leur couple ce même Royaume de Dieu. Une foi incarnée dans le quotidien : voilà ce qu'il veut établir.

Comment donc définir ce « Royaume de Dieu » ? Il vient, il est là en puissance, lorsque le Nom du Père est sanctifié : première demande du Pater – de laquelle découle toutes les autres... Regardez ce qui fut au saint Foyer de Nazareth : la virginité de Marie a produit un fruit divin. « C'est pourquoi, lui dit l'ange, celui qui naîtra de toi sera saint et sera appelé Fils de Dieu ». En cet enfant la paternité de Dieu est révélée, elle est honorée, elle fut choyée 30 ans durant. L'heure de sa proclamation a maintenant sonné. Il est temps pour Celui qui a vécu cette plénitude de bonheur, de le faire connaître, de le partager à qui veut bien. C'est cela l'Évangile, la « Bonne Nouvelle » par excellence : Dieu se fait Père. Jésus vient restaurer ce lien qui s'était brisé à cause du péché. Ce péché, il le prendra sur lui, afin de restaurer toutes choses comme au commencement, comme à Nazareth...

Mais il y a un obstacle, un obstacle de taille. « Ils ont préféré, écrira saint Jean, les ténèbres à la lumière, de peur que leurs œuvres soient reconnues mauvaises » (Jn.3/19). Se convertir, s'accuser, voilà toute la difficulté pour l'homme de ce monde ! Car il y faut l'humilité, cette vertu qui manque le plus, à l'instar de Satan, Prince de l'orgueil. Il a entraîné à sa suite un grand nombre d'âmes, angéliques et humaines.

Face au péché d'orgueil le Seigneur est impuissant.

Passant le long du lac de Galilée, voici qu'il rencontre Simon et André, puis Jacques et Jean. Ils se connaissent déjà, ils sont disciples du Précurseur (sauf Simon semble-t-il). Ils l'ont entendu dire : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde ; voici le Fils de Dieu ! ». André déjà a informé son frère : « Nous avons trouvé le Messie ! » - texte que nous avons lu dimanche dernier (Jn.1/40-42). Oui, ils sont touchés par la grâce du Christ, auprès duquel ils sont restés une soirée entière... Leur âme a reconnu Celui que tout le monde attend en Israël. Aussi l'appel résonne-t-il fortement dans leur cœur et ils

répondent à la douce sollicitation de l'Esprit. Ce sont des gens du commun, de simples pêcheurs, mais le Seigneur ne regarde que la bonne volonté et la droiture de cœur.

« Dieu premier servi ! », voici ce qu'ils ressentent au plus intime de leur conscience. Ce Dieu d'amour qui attire tel un aimant, comment ne le suivraient-ils pas ? Ils savent en leur for intérieur qu'ils sont faits pour lui. Et de fait, ils vont accepter de tout laisser, leurs biens terrestres, matériels, et jusqu'aux liens de la chair, pour tout gagner, la vie de l'Esprit, le pardon des péchés, la joie d'être appelés désormais enfants de Dieu et de lui appartenir totalement. Cet appel que Jésus leur adresse répond à la vocation qu'il leur destine

Reste le vieux Zébédée, père de Jacques et de Jean. Elle doit se tenir en retrait la famille charnelle face à l'évangélisation des peuples. Il importe désormais d'annoncer le Royaume de Dieu, qui s'inscrit sur la Paternité de Dieu et le don de l'Esprit. Autre famille, qui honore Dieu comme Père.

Afin qu'advienne la société des fils de Dieu.

« Je vous ferai pêcheurs d'hommes ». Qu'est-ce à dire ? Amener les hommes au Christ ? Oui, André l'a fait déjà en ce jour, pour son frère. Quant à sensibiliser tous les hommes à l'arrivée du Sauveur... Sur l'heure, ils n'en auraient pas la force, ni la compétence : ils ne sont instruits que de ce qu'ils ont entendu chaque sabbat à la synagogue ; ils ne sont ni lévites, ni scribes, ni rabbis... Alors, comment faire ?... Se former auprès de lui, attendre ce qu'il a promis : le Don de l'Esprit ; alors ils pourront prêcher avec audace et connaissance.

« Dieu seul suffit ! », chantait Thérèse d'Avila. Et de fait, il est là, auprès d'eux, en la personne de Jésus-Christ. Portés par lui, ils progresseront de jour en jour, et au matin de la Pentecôte, ils rayonneront de l'Esprit...

Ils l'ont fait !

MP

**Méditation du 4<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année B**  
Mc.1/21-28 – Le possédé de Capharnaüm

« Il enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes ». Les scribes, on a l'habitude de les entendre chaque sabbat à la synagogue, commenter la Loi et les écrits des prophètes, donner des ordonnances et des préceptes, en ajouter beaucoup pour asseoir plus encore leur prestige... Qui servent-ils ? Dieu ou leur propre cause ?... Mais lorsque le Rabbi de Nazareth paraît, c'est un autre discours ! Manifestement, il a quelque chose à dire ! à expliciter de la Loi ancienne : en révéler l'esprit... Oui, mais... Par quelle autorité fait-il cela ? D'où lui vient cette science ? La foule, et parmi elle plusieurs doctes, peut légitimement s'interroger. Certes, il a des disciples, tous gagnés à sa cause, mais sa cause est-elle bonne ? Son enseignement est-il conforme aux Saints Livres ? Il parle bien, mais... qui est-il ? D'où vient-il ?... « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? », disait le refrain populaire, rappelé par Nathanaël.

Telle est bien la question qui hante les esprits en ce jour de sabbat à la synagogue de Capharnaüm.

Voici que se présente le possédé que tout le monde connaît, dont les cris ont retenti mille fois dans les rues de la ville, que chacun fuit par peur de subir ses coups. A la vue du Christ, ses premiers mots sont sans équivoque : « Τι èμιν καὶ σοὶ... » en grec : « Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? ». Car précisément il n'y a rien entre les démons (nous) et le Christ. Il l'identifie exactement : « Jésus de Nazareth », et s'affiche aussitôt comme son ennemi juré. Déjà même il l'accuse : « Es-tu venu pour nous perdre ? ». Un combat, pour l'instant latent, oppose les deux partis. Et il poursuit : « Je sais qui tu es, le Saint de Dieu ». Lui, il sait ce que la foule ni les scribes ne savent ; il le sait par l'entremise du démon qui le tient. Déjà il confesse ce que saint Pierre dira plus tard, avec les mêmes mots : « Tu es le Saint de Dieu ! » (Jn.6/69). D'autres démons crieront carrément : « Tu es le fils de Dieu ! » (Mt.8/29 ; Mc.3/11 ; Lc.4/41), comme aussi saint Pierre dans son élan vers la Foi : « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant ! » (Mt.16/16)

Ici un saint, Simon-Pierre, là un démon : même confession. Oui mais, ici dans la bouche d'un homme bon, là dans la bouche d'un homme devenu méchant. Ici pour sanctifier ce nom, là pour disqualifier ce nom. Ici pour bénir, là pour maudire. Car le démon parle tout en haïssant, alors que Pierre parle en aimant.

D'où lui vient son autorité ? De sa sainteté précisément. Il est « Le Saint » par excellence, car il est Dieu lui-même. « Saint, Saint, Saint le Seigneur », trois fois Saint... « Saint est son Nom », dira également Marie dans son Magnificat. Et pour confirmer qu'il en est bien ainsi et qu'il a le droit et le pouvoir d'enseigner, il ordonne à son adversaire : « Tais-toi ! Et sors de cet homme ! ». Et le démon, sous cet ordre impérieux, va démontrer contraint et forcé, son infériorité. Il va sortir, non sans pousser des cris affreux, libérant enfin cet homme de son emprise. Il cède face à plus fort que lui. « Tais-toi ! » Sa voix n'est pas digne des saints mystères. « Même les démons lui obéissent ! » dira la foule saisie par cette démonstration d'autorité.



« Dès lors sa renommée se répandit partout ».

C'est par l'entremise d'un démoniaque que Jésus affirme ici son identité : ce n'est pas banal ! Il est venu sauver, arracher l'homme au pouvoir de Satan pour lui rendre sa dignité de fils de Dieu. Acceptons, nous aussi cette médication... Recevons la Vérité qui vient du Christ et qui seule nous délivrera.

« Tous furent frappés de stupeur et se demandaient : « Qu'est-ce que cela veut dire ? », poursuit saint Marc.

Cela veut dire que le Messie promis à Israël est arrivé, ce « Grand Prophète » qu'annonçait déjà Moïse : « Je mettrai mes paroles dans sa bouche... et vous l'écouteriez... » (Dt. 18/18). Cela confirme le témoignage de Jean-Baptiste : « Celui sur qui j'ai vu descendre l'Esprit de Dieu, sur qui la voix du Père s'est fait entendre, c'est lui le Fils de Dieu, c'est lui l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ». Le péché, il va le prendre sur ses épaules et nous délivrer de son emprise ; le Diable il va l'expulser de la maison qu'il a usurpée depuis la faute de nos premiers parents. Le temps du salut de toute chair est advenu, la rédemption est à portée de main.

Reste à l'accueillir, aujourd'hui comme hier.

Hâtons-nous ! La création tout entière attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu ! (Rom.8/19)

Et la suppression de la mort.

MP

**Méditation du 5<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année B**  
M.1/29-39 – Guérison de la belle-mère de Pierre

Il est parti, Simon-Pierre... il a quitté le domicile familial pour suivre le Maître ; et avec lui son frère André. La maison paternelle se trouvait à Bethsaïda, petit village de pêcheurs sur la rive (ouest) du lac de Génésareth (Jn.1/44). La belle famille de Pierre habite quant à elle à Capharnaüm, cité luxuriante, plus étoffée. C'est dans cette maison-là qu'ils se rendent en ce jour de sabbat après la prière à la synagogue. Sûr que les beaux parents ne voient pas d'un bon œil cet abandon - relatif - de leur gendre, quant à son devoir d'époux. Que va devenir sa femme – leur fille – sans lui ? Qui va la nourrir ?...

Il se trouve – circonstance providentielle – que, ce jour-là, la belle-mère de Pierre est atteinte d'une forte fièvre qui la cloue au lit. Va-t-elle mourir ?... Pierre, toujours impulsif, saute sur l'occasion : je parie qu'il fut le premier à intercéder auprès du Maître. Eh ! s'il la guérit, son cas à lui, de disciple, mi-nomade, mi-vagabond, aura quelque chance d'être, sinon accepté, du moins toléré, au sein même de la famille. Une vraie victoire ! Non, ce n'est pas sur un coup de tête ou sous l'effet d'une séduction qu'il est parti, mais pour répondre à un appel, à une monition de l'Esprit-Saint. La cause de Dieu, pense-t-il, l'emporte sur toutes les attaches humaines. Dieu premier servi !

Et Jésus accomplit le miracle. Stupéfaction dans la maison. On imagine assez bien le changement d'ambiance, même s'il reste mesuré. Pierre n'a pas suivi un faux-prophète, un séducteur... Car ne l'oublions pas, déjà les pharisiens s'activent, déjà la foule se divise, déjà gronde l'opposition au Rabbi de Nazareth... les rumeurs courent... les uns pour, les autres contre... des miraculés parlent. Pas si facile de s'attacher à cet homme qui sort des cadres traditionnels et perturbe quelque peu l'ordre établi. Le dilemme n'échappe pas à la famille de Simon-Pierre.

Jésus enfonce le clou : le soir venu, après le repos du sabbat, voici qu'à la porte même de ses beaux-parents, il entreprend de guérir tous les malades qui réclament son aide, et à expulser les démons. Vraiment, la puissance de Dieu se manifeste en lui ! Pierre jubile ; la belle-mère assiste, médusée. « Mon gendre n'est pas si fou... Il s'est attaché à un homme de bien, à un homme de Dieu ! » Jésus fait là une grande quantité de miracles. Combien il désire les guérir tous – c'est son rôle de rédempteur – et plus encore les cœurs endurcis, les esprits bornés. Les corps, un jeu d'enfant pour lui de les remettre sur pied, mais les âmes ? Il y faut l'acte libre de la personne, sa volonté propre. Sur elle, Jésus n'a aucun pouvoir. Si au moins, en chassant l'infirmité, la maladie, le démon, il pouvait les ouvrir tous à la Grâce ! C'est ce qu'il espère. Mais il n'y réussit pas toujours. Les témoins de ces signes merveilleux ne sont pas, chose étrange, convaincus pour autant. Certains iront même jusqu'à dire : « C'est par Béalzéboul qu'il chasse les démons ! » (Mt.12/24)

Aussi Jésus, le lendemain à l'aube, s'en va seul dans un lieu désert. Il a besoin de prier, de demander au Père instamment d'ouvrir les cœurs, d'attirer les âmes. « Nul ne vient à moi si mon Père ne l'attire », confiera-t-il plus tard. Alors il supplie, il intercède pour nous, pour toi, pour moi. Il veut que nous obtenions, non seulement la santé, mais le salut, par la connaissance de la Vérité.

Afin que le péché soit extirpé et que les sentences, tombées sur l'humanité, s'éloignent (Gen.3).

Mais voici qu'on le cherche, Pierre en tête, qui joue déjà son rôle de meneur. Il voudrait que la fête continue à Capharnaüm : elle a si bien commencé ! Mais Jésus rétorque, en substance : « Il n'y a pas que Capharnaüm dans le monde ! » De fait, tous les villages voisins désirent voir son visage et jouir également de ses bienfaits. Il ne leur refusera pas. La bonne nouvelle du salut doit être donnée à tous, car tous y sont appelés.

« Vous n'aurez pas achevé de parcourir les villes d'Israël, avant que ne vienne le Fils de l'Homme » (Mt.10/23). La mission dure encore aujourd'hui, et il y a fort à faire !

Ne perdons pas courage.

MP

**Méditation du 6<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année B**  
Mc.1/40-45 – La guérison du lépreux

Comment rester insensible ? Comment le Christ resterait-il insensible, lui l'Auteur de la Vie, lorsqu'il voit s'avancer un être squelettique, difforme, rongé de tous côtés par la lèpre, vêtu de haillons ?... Non, ce n'est pas ce qu'il a voulu ! Sa créature, il ne la reconnaît plus sous cet habit de mort et de corruption. Alors qu'au premier Paradis elle avait été créée dans l'incorruptibilité.<sup>5</sup> Le péché a-t-il été si grave qu'il ait pu ainsi défigurer l'image de Dieu ? Oui, il fut grave, très grave... Et de fait, la mort s'abat sur tout homme né d'Adam après la faute, faute reproduite, hélas, à chaque génération. Que reste-t-il du premier homme dans cette chair désolée, celle du lépreux, la nôtre ?... Que reste-t-il, sinon une âme en déshérence, « gisant sous l'ombre de la mort » (Cant. Zac.), et qui cherche, parfois, la lumière. Jésus souffre, Jésus compatit. Elle est là devant lui cette chair dolente, à genoux, qui supplie : « Si tu le veux, tu peux me purifier ».

« Si tu le veux » : comment ne le voudrait-il pas, lui qui est venu précisément pour refaire son ouvrage, sauver sa créature ? Bien sûr qu'il le veut ! Mais à condition qu'on l'accueille, lui, comme Sauveur et Seigneur. Or, ce lépreux est bien disposé : il a entendu parler du Christ qui fait 'la une' des conversations de l'époque : partout où il passe, il guérit, il console, il encourage... Lui, lépreux, réprouvé, mis au ban de la société, plus mort que vif, ose le grand saut. Il franchit les obstacles liés à sa condition d'exclu pour s'approcher du Christ. « Tu peux me purifier ». Déjà il croit. Il a cet homme l'humilité nécessaire et une confiance totale : tout ce qu'il faut pour obtenir le salut, de son corps d'abord - car le mot salut veut d'abord dire « santé ». Son âme déjà accueille le Sauveur, alors il peut obtenir le fruit de sa foi. « Si tu le veux » : remarquez qu'il n'exige rien, il laisse au Christ le soin de décider. Il sait qu'il ne mérite rien, en raison de sa vie passée peut-être... Quelle vérité dans ce cœur blessé ! Comment le Seigneur ne répondrait-il pas à cet appel si authentique !

« Jésus étendit la main, le toucha ». Toucher un impur... Si quelque pharisien se trouve dans les parages, il crie au scandale ! « Déjà qu'il se souille avec les publicains et les prostituées !... Et maintenant avec les lépreux !... Et il se dit Rabbi, le Messie !... » Oui, ne vous en déplaise, il est venu pour guérir, pour racheter et sauver ; et ces humbles ont crié : « Mea culpa ! »

« Je le veux, sois purifié ». Il l'a touché, et cet homme a été purifié. La vie chasse la mort, cette Vie qu'il possède en lui-même par son origine sainte, par sa génération spirituelle. Lui n'est pas atteint par la lèpre du péché qui a souillé Adam et sa descendance ; il fut conçu de l'Esprit de Dieu par une maman demeurée vierge.

Voici ce lépreux rétabli dans la société des hommes, et homme à part entière ; ce lépreux, c'est nous, lui vêtu d'une lèpre de peau, nous bien souvent d'une lèpre de cœur et d'esprit... Il a cru, il a crié, et il fut exaucé. Imitons-le ! Son mal il le voyait ; voyons-nous celui qui se cache sous nos habits princiers et notre peau saine ?...

---

<sup>5</sup> - Genèse et Concile de Trente (entre autres).

Imaginons sa joie ! Mais Jésus tempère aussitôt ses ardeurs : « Va, va d'abord te montrer aux prêtres et ne dis rien à personne... » La Loi de Moïse ordonnait ce rite de purification qui rendait à la personne toute sa place dans la société d'Israël. Le Seigneur ne déroge pas à ce qu'il a instauré lui-même. (Lév.14/1-32). Ensuite, il pourra témoigner de sa guérison et rendre grâce ouvertement. Jésus lui parle avec une certaine sévérité ; pourquoi cette raideur subite ?...

Parce qu'il connaît la hargne et la jalousie qui règne autour de lui : il ne tient pas à exciter ses adversaires, ni à leur donner du grain à moudre. « Tout le monde court après lui, vous voyez que vous n'y gagnez rien », diront-ils courroucés, notamment après la résurrection si spectaculaire de Lazare (Jn.12/19). Si bien que Jésus, pour éviter les troubles, est contraint de rester à l'écart.

Voilà bien le paradoxe : Le « lépreux », c'est Lui, c'est Jésus ! ils le diront quasi : « Quiconque sait où il est, doit le dénoncer, pour qu'on puisse l'arrêter ! » (Jn.11/57) Si bien qu'il est obligé de garder ses distances, de se cacher, ne plus vivre en société... Alors qu'il a tant à faire pour apporter le Salut !...

Où sont-ils les véritables lépreux dans cette scène, ceux dont la lèpre est plus tenace que celle de cet homme ?... Ils sont aux commandes en Israël, grands-prêtres, scribes et pharisiens qui luttent contre lui, incapables de reconnaître sous leurs croûtes épaisses le Messie d'Israël.

Il n'y aurait pas de lépreux physique, s'il n'y avait de lépreux spirituel...

Pas facile de témoigner de la Vie quand règne le diktat des habitudes liées au « ministère de la mort » : c'est ainsi que saint Paul qualifie l'ancienne Loi qui, de fait, « n'a rien amené à la perfection » (2 Cor.3/7) (Hb.7/19).

Il en fera l'amère expérience le Christ !

De même ceux qui sont au Christ... Aujourd'hui comme hier.

MP

## Méditation du 1<sup>er</sup> dimanche de Carême – Année B

Mc.1/12-15 – Les Tentations

« Le roi, c'est moi ! Les royaumes du monde m'appartiennent ! », dit Satan à Jésus lors des tentations. Pour le coup, il ne ment pas : on le sait trop bien depuis le chapitre 3 de la Genèse. Roi usurpateur ! Adam et ses fils sont tombés sous son joug : terrible dictature qui plombe l'humanité sous la férule du péché et de la mort. Rappelons ici la parole du Livre de la Sagesse : « Dieu n'a pas fait la mort », « c'est par l'envie du Diable qu'elle est entrée dans le monde ». (Sag.1/13, 2/23-24)

Survient Jésus-Christ, conçu immaculé, né sans péché (1 Jn.3/5), confirmé dans l'Esprit, approuvé par le Père : « Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances » (Lc.3/22). Tant qu'il restait caché dans sa bourgade de Nazareth, il n'était pas trop inquiétant. Mais voici qu'il se manifeste, propulsé sur la scène du monde par Dieu son Père : la confrontation est inévitable. Aussi, juste après sa manifestation aux eaux du Jourdain, « l'Esprit le pousse au désert », littéralement « l'expulse au désert ». Car Jésus doit commencer son ministère par ce « face à face » avec l'Adversaire, celui qui, le premier, a cassé son œuvre : logique !

Le Serpent était « le plus rusé des tous les animaux que Dieu avait faits » : il ne va pas lancer de front le combat. Il biaise, il fait languir sa proie... Et de fait, pendant quarante jours, il ne se passe rien. Jésus prie et jeûne, en attendant le bon vouloir de l'Ange Mauvais. Ce faisant, il s'affaiblit ; il sera plus facile à vaincre et à tenter ! « Eh bien, toi qui te dis le Tout-Puissant, demande à ces pierres de devenir des pains ! » Il le prend sur son point faible. Bien sûr que Dieu pourrait le faire ! Satan se joue de lui pour entraîner son humanité dans la chute. Alors il pourra jubiler : « C'est fait ! je le domine ! » A Eve il a présenté un fruit, au fils de Dieu une pierre ! « Quel Père donnera à son fils une pierre, alors qu'il lui demande du pain ? » (Lc.11/11) dira Jésus plus tard... Satan l'a fait ! Mais Jésus ne cède pas : « L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». De cette bouche qui lui parle, présentement. Là Satan est contraint de fermer la sienne. Il enrage ; première défaite.

Mais il ne s'avoue pas vaincu. Il y a bien d'autres tentations à explorer ! Celle-ci par exemple : « Puisque tu es Dieu et fils de Dieu, sers-toi de ton pouvoir pour épater la galerie ! Jette-toi du pinacle du temple et commande aux Anges de te cueillir à l'arrivée. » Prodiges ! dira la foule... Prodiges qui ne fera que séduire mais qui ne convaincra pas, car les démons peuvent le réaliser tout aussi bien. Jésus répond là encore par la Parole de Dieu. « Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu ». Il ne sauvera pas l'homme par la puissance de sa divinité mais par la faiblesse de son humanité. C'est Jésus crucifié qui apporte le salut. Oui, il passera par les affres de la mort, il sera l'homme des douleurs, prenant sur lui la faute des pères... et des mères. « C'est ainsi, disait-il à son baptême, qu'il nous faut accomplir toute justice ». Il faut expier la faute, l'outrage faite au Père, à sa paternité sur les fils des hommes ; et c'est lui, Jésus, qui le fera. Il sait que cette torture l'attend... Renoncer à cette épreuve ? Non ! Il repousse vigoureusement cette tentation. Satan à nouveau enrage. Lui, le beau parleur, l'enjôleur, n'arrive à rien avec cet Homme-Dieu.

Alors il risque le tout pour le tout. Il accepte, dit-il, de tout perdre, tous les royaumes qu'il gouverne, si le Christ se prosterne devant lui. Dieu à genoux : il en rêve ! Il est bien toujours le « Prince de l'orgueil » dans sa révolte première. Mais ici, il ment : car si le Christ s'abaissait ainsi, Satan règnerait, et sur Dieu et sur les hommes. Plus aucun frein à sa perversité. Alors Jésus, face à un adversaire si fourbe et déterminé, le chasse : « Va-t'en Satan, c'est à Dieu seul que tu rendras un culte ». Au Christ précisément ! Il renverse illico la situation. Déjà la victoire finale pointe à l'horizon... celle du matin de Pâques !

Jésus a triomphé de toutes les séductions : son humanité n'a pas fléchi, à contrario d'Eve et d'Adam. Il peut désormais respirer, souffler ... comme après une victoire remportée pied à pied. Il est heureux, et son Père plus encore. Et les bons Anges le servent, « avec les bêtes sauvages », écrit saint Marc. La nature reprend ses droits, unie à l'humanité du Christ, la vraie ! celle qui sort des mains du Père par une génération sans souillure. Elle est là l'écologie vraie, dans cette communion de l'homme fils de Dieu avec la création du Père. Là, tout est dans l'ordre, l'ordre initial prévu dès l'origine du monde.

A retrouver absolument.

Et justement : voici que Jésus proclame la « Bonne Nouvelle ». « Les temps sont accomplis, le Règne de Dieu est tout proche... » Ce Règne qui a manqué au premier paradis le voici de retour avec le Christ : il l'a vécu lui-même pendant trente ans au foyer de Joseph. Ce n'est plus Satan-Roi, mais le Christ-Roi vainqueur des ruses infernales, qui rend au Père ses droits sur la nature humaine.

Qu'avienne ce Règne dans toute sa plénitude !

MP

**Méditation du 2<sup>ème</sup> dimanche de Carême – Année B**  
Mc.9/2-10 - La Transfiguration

La « Résurrection » avant l'heure : tel est bien l'événement de ce jour, Jésus apparaissant avec un corps de gloire aux trois apôtres sélectionnés, ce corps qu'il prendra au sortir du tombeau, lumineux au point de brûler les fibres superficielles du Saint Suaire. Nous sommes transportés au jour de la victoire !

Il a voulu encourager les siens, et d'abord les trois piliers de sa petite troupe : Pierre son futur représentant, Jean sa copie fidèle, Jacques le premier sur la longue liste des martyrs : il tombera sous le glaive d'Hérode ; il tient à les encourager, en vue de sa « défiguration » qui se prépare. « Il n'avait ni grâce ni beauté...son aspect n'avait rien pour plaire... » (Is. 52/3) Leur Maître et Seigneur pendu au bois, comme un brigand, comme un damné ! Comment supporter une telle contradiction ?... Jésus vient de leur annoncer cette fin tragique (Mc.8/31) mais ces mots restent lourds à leur esprit : ils n'osent y croire ! En fait, ils ne sont pas aptes à supporter l'épreuve, et c'est pour cela que le Seigneur les conduit sur cette haute montagne. Longue marche de purification... Lui aussi a besoin de force et de réconfort, avant de boire au calice de l'amertume. A l'audition du seul mot « mort » Pierre avait tressailli : « Ah Dieu ne plaise, Seigneur, il n'en sera pas ainsi ! ». Prêt à défendre son Maître, bec et ongles, armes à la main s'il le faut ! A cette heure, il est partagé entre les pensées qui lui viennent de Dieu – il a confessé : « Tu es le Fils de Dieu » - et celles qui viennent des hommes et de leur séducteur : Satan (Mc.8/2-33).

Le Seigneur répondit alors : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ! » (Mc.8/34). Nul ne pourra atteindre la vie céleste sans passer par le creuset de l'épreuve et de la persécution, à commencer par Jésus ! lui dont le monde n'est pas digne... Dur, dur pour nous d'accepter cette voie difficile quand on est pétri de suffisance et d'aveuglement.

Mais revenons à ce jour où le Christ a brûlé les étapes de la Rédemption, pour consoler les siens. Les voici au faite du Thabor, accrochés au ciel pour ainsi dire. D'ailleurs, Moïse et Elie en descendent... On ne peut rêver mieux ! Pierre ne sait plus que dire ni que faire, il est pris entre la crainte et la joie. Il finit par proposer : « Construisons ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie... » C'est l'épisode de la traversée du désert qui revient à sa mémoire, où Dieu habitait parmi son peuple sous la Tente de la Rencontre, Tente qui abritait l'Arche d'Alliance. De jour, la nuée reposait sur ce Tabernacle, et la nuit une colonne de feu l'éclairait aux yeux de tous. (Ex. 40) Seul Moïse entrait dans ce Saint Lieu et son visage était alors nimbé de gloire. Pierre revit en quelque sorte la scène, et cherche à la reproduire. Il tient à remettre l'Ineffable dans son sanctuaire, comme à fixer pour toujours ce moment de paradis.

Jésus, Moïse et Elie s'entretiennent familièrement ; ils sont du même monde, ils parlent précisément de son « exode » (Lc.9/31), de son prochain départ qui passera par la croix... Encouragements célestes. Ils attestent ces deux témoins principaux de l'Ancien Testament que Jésus est bien le Messie promis, le Messie attendu, même s'il est bientôt défiguré. Les apôtres ne doivent jamais en douter... À eux de rester ferme dans la Foi.



Face à cette réalité nouvelle, ils sont à terre, tremblants, inadaptés, écrasés par cette scène si étrangère à leur humanité pécheresse. Seule sainte Marie pourrait la vivre en parfaite harmonie. Jean, le très pur, réagit mieux, sans doute... Voici qu'arrivent une nuée et une voix puissante. « Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le. » Là, c'est le choc. La fin du monde quasi ! Dieu le Père s'invite à l'entretien céleste. La sublime Présence... Comment tenir ? Ils ont tous trois le nez dans la poussière : « Pitié pour nous, Seigneur, pitié pour nous ! » On ne touche pas Dieu sans se brûler les ailes !

« Tu es mon fils bien-aimé » : C'est exactement ce que Pierre a confessé six jours plus tôt. Dieu lui-même vient confirmer sa parole ! Elle est, cette parole, le nerf de l'Évangile, le cœur du Credo, la clé de voûte de l'édifice. « Oui Pierre, c'est sur cette Pierre que je bâtirai mon Église ». La Pierre de la génération sainte...

C'est la seconde fois que le Père intervient – après le Baptême du Christ - pour répéter la même parole. S'il la répète, c'est parce que les hommes n'ont pas entendu ; et c'est pourquoi il ajoute ici : « Écoutez-le ! » Au Baptême, le Père, le Fils et l'Esprit-Saint témoignaient ; à la Transfiguration c'est le Christ, Moïse et Élie qui témoignent par leur seule présence. Là, le Fils éternel du Père, ici le « fils de l'homme ». Jésus homme et Dieu à la fois. Il est dans sa nature humaine le nouvel Adam, le prototype de la génération qui rend au Père toute paternité. En lui tout homme est né, tout homme est re-né, et devient fils de Dieu. Alors « Écoutons-le » ! Écoutons celui qui restaure l'humanité dans son Ordre premier, pour nous rendre la vie impérissable.

La révélation de cette vision sera pour l'après-Pâques. Les trois apôtres doivent en garder le secret, pour l'instant. Elle ne peut être comprise avant la grande démonstration du Salut, qui éclaircira à jamais la personne de Jésus-Christ : il est mort pour avoir attesté devant Caïphe sa filiation divine ; il est ressuscité parce qu'il est réellement fils de Dieu. Comme le Père l'a dit sur la haute montagne.

MP

### Méditation du 3<sup>ème</sup> dimanche de Carême – Année B

Jn.2/13-25 - Les vendeurs chassés du Temple

Premier épisode de cette scène que Jean situe au début du ministère public du Christ, et qui se reproduira trois ans plus tard au jour des Rameaux (rapporté par les trois autres évangélistes). Qui se reproduira... parce que les vendeurs en question n'ont pas retenu la leçon. Ils ont repris, comme à leur habitude, cet honteux trafic, outrant les prix, dépouillant les plus pauvres, insensibles à la Loi de Dieu qui commande l'équité et la justice. Et ceci dans l'enceinte du Temple ! Et ceci pour la Pâque du Seigneur !... Oui, ils méritent bien le fouet et la vindicte du Christ. Peut-être les vendeurs de colombes, d'une classe plus modeste, étaient-ils moins sujets à l'usure et à la fraude : Jésus se souvient que deux d'entre elles le rachetèrent à son 40<sup>ème</sup> jour, il se montre plus clément... Mais par ailleurs, sa fureur est extrême. Un divin zèle le dévore pour la maison de son Père, ce même zèle qui causera plus tard sa passion et sa mort. Il le sait : en plongeant ainsi dans l'arène, tel un gladiateur au combat, il attire sur lui les foudres du clergé. Cependant, il n'hésite pas : sa vie compte peu face à la gloire de son Père ; il la donnera volontiers pour l'honneur de son Nom. Il sait. « Si le grain de blé ne tombe en terre... »

« Détruisez ce Temple » - le temple de son corps, dit Jean – « et je le reconstruirai en trois jours ». C'est l'interprétation de l'apôtre. Ce « Détruisez » ne peut être regardé comme un ordre - même si l'impératif est ici utilisé - mais bien plutôt comme une fatalité. « Oui, dans votre aveuglement, vous finirez par détruire ce temple ». Pleinement réaliste le Seigneur. « Il a fallu 46 ans pour le construire, et toi en trois jours... ! » Oui, 46 ans : nous sommes dans la première année du ministère public du Seigneur, ministère encadré par ces deux événements <sup>6</sup>. La maison de son Père souffre, il ne peut le supporter ; il en fera les frais.

Mais que nous dit-il, ici, saint Jean, en nous parlant du « temple de son corps ». Lui l'évangéliste a compris le mystère : le vrai temple de Dieu n'est pas celui qu'Hérode a construit, fait de pierre et de bois de cèdre, d'ivoire et d'or, mais le temple du corps, le chef d'œuvre de Dieu construit de sa main, habité par son Esprit. Non seulement celui du Christ, mais aussi le nôtre. Nous y voilà ! C'est ce temple-là que le Seigneur vient purifier et nettoyer de tous ces vices et atavismes. « Dieu n'habite pas dans des temples faits de main d'homme (Act.17/24). Il y faut le fouet parfois, souvent, pour le rendre digne de Dieu. Long travail de la Rédemption en chacun des fils d'Adam.

Pour que resplendisse en nous la filiation divine.

« Détruisez ce temple », oui, « détruisez » - et ici l'impératif est bien nécessaire - ce temple fait de main d'homme, qui ne se contente trop souvent que d'un rite purement extérieur. Ce temple-là n'est qu'un symbole, une tente provisoire, une image mentale qui risque fort de voiler la réalité. Fut-il inutile ? Non, il permet à Dieu d'habiter parmi nous à défaut d'habiter en nous. Mais il y a danger en un exercice prédéfini, qui certes tranquillise, déculpabilise, mais qui peut ne jamais toucher les profondeurs de l'être.

---

<sup>6</sup> - Constaté par le Père Lagrange de l'école biblique de Jérusalem.

« Je le reconstruirai en trois jours » : ce qui fut fait le jour de Pâque ; en nous, cette reconstruction peut prendre plus de temps, ou moins encore ! si résolument nous acceptons de devenir « membres de son corps » (Eph.5/30).

Jésus est ici décapant, décoiffant ; ils ont tourbillonné sous le vent du fouet les chapeaux et les bérets... elles sont frémi les mains avaricieuses et cupides sous la pluie des monnaies dispersées. Il fallait bien secouer les cœurs et les consciences.

« Vos corps sont les temples du Saint-Esprit » (1 Cor.6/19) : oui, là est bien le vrai sanctuaire, où Dieu lui-même, le premier, a résidé. Temple très saint de Marie, adapté à la grâce de Dieu. Voilà Celle qui a sanctifié le Nom du Père dans son utérus. Elle a offert son corps à Dieu, pour qu'advienne Jésus-Christ, le Premier-né d'une multitude de frères (Rom.8/29). Marie : notre modèle à tous, pour qu'en nous s'incarne le Fils de Dieu. Alors se réalisera la parole du Seigneur : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui » (Jn.14/23).

La maison du Père, c'est ce Temple non fait de main d'homme, l'œuvre de ses mains : son image et ressemblance. « Il fit l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. » (Gen.1/27). Parviendra-t-il, le Christ, à ce grand bouleversement qui nous rendra nos « antiques couronnes », notre dignité de fils et filles de Dieu ? Le texte nous dit qu'il « ne se fiait pas en l'homme », car « il connaissait ce qu'il y a dans l'homme ». Lui, contrairement à une naïveté bien rousseauiste, « ne croit pas en l'homme », non ! pas béatement ; en l'homme issu d'Adam après la faute. Il est sans illusion sur notre état d'être : il nous sait pétri de contradiction et de suffisance. Parviendra-t-il à en sauver quelques-uns, lui qui veut les sauver tous ?

Arrive, avec cet épisode, la Nouvelle Alliance, qui verra la fin des sacrifices sanglants au Temple, avec le sacrifice de l'Agneau véritable, qui, à lui seul, a effacé la faute de tous, pour qui veut bien de son salut. Jésus prépare les voies...

MP

## Méditation du 4<sup>ème</sup> dimanche de Carême – Année B

Jn.3/14-21 - Le Serpent de bronze

« Il faut que le fils de l'homme soit élevé... », comme autrefois le Serpent de bronze dans le désert (Nb.21/9). Étrange rapprochement ! Voici maintenant que Jésus s'identifie au Serpent ! Ne sont-ils pas aux antipodes l'un de l'autre ? Justement : il est venu « délier les œuvres du Diable » (1 Jn.3/8), rompre ce contrat satanique qui enchaînait l'homme, l'entraînait loin de son Dieu. Pour réaliser cet exploit, Il n'envisage qu'une seule solution : prendre sur lui le péché du monde et l'expier jusqu'au sang, afin de racheter tout homme, lui l'Innocent pour les coupables, lui le Pur pour les impurs. Dieu lui-même se sacrifie pour sauver sa créature. De fait, nous avons tous été mordus par le Serpent, à l'origine du monde : Jésus a décidé de le clouer au bois, en exposant sa propre chair aux bourreaux. Ainsi chaque homme, s'il regarde vers Jésus mourant sur la croix sera sauvé, et recevra en héritage la vie éternelle. Cet épisode du Serpent de bronze dressé par Moïse était une préfiguration du Salut à venir. Oui, dit saint Paul, « il s'est fait péché pour nous » (2 Cor.5/21), - il s'est fait serpent – « prenant sur lui l'iniquité qui nous perdait tous » (Is.53/6), afin de nous rendre la Justice et la Vie.

Reste le point chaud... Qui voudra de ce salut ? Qui regardera vers la Croix du Christ pour être sauvé ? Il est offert à tous, mais bien peu s'en emparent. C'est le constat terrible de l'Évangile de ce 4<sup>ème</sup> dimanche de Carême : « La Lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la Lumière ». Hélas ! trois fois hélas ! Car, de Sauveur, il n'y en a pas d'autres (Act.4/12). Allez-vous passer, s'écrie saint Paul, à côté d'une telle œuvre de Rédemption ? (Hb.2/3) Il se désole l'apôtre des nations, l'apôtre infatigable ! Qu'est-ce qui empêche l'homme d'adhérer à cette entreprise de Salut ? Le texte nous le dit : « Ses œuvres sont mauvaises ». Est-il à ce point prisonnier du péché qu'il ne puisse briser ces chaînes ? Satan aurait-il paralysé son libre arbitre ? Avec lui, il préfère les ténèbres... Comportement absurde, inquiétant !

Alors que Jésus nous ouvre les bras ; du haut de sa Croix, il nous dit : « Venez à moi, et vous serez sauvé, croyez-en moi et vous ne serez pas jugé, mais justifié, sans autre forme de procès ». A y bien regarder, qui ne le voudrait ? Être relaxé sans passer par la condamnation ni la réprobation. Le top du dénouement de toute crise, de tout conflit.

Qu'est-ce qui fait que l'homme persiste et signe dans son obstination mortifère ? Il en est un autre qui agit à sa place, qui le pousse à dire : « Non, je n'en veux pas ». Mais direz-vous, celui-ci n'a-t-il pas été vaincu par la Croix rédemptrice et la Résurrection triomphale ? Certes, mais tant que les esprits restent fermés à cet Acte d'Amour, l'Ennemi garde sur eux une emprise quasi totale ; elle est étroite la porte qui mène à la vie, et bien peu s'y engagent ; elle est étroite, mais elle n'est pas fermée : il reste toujours en l'homme un brin de liberté pour faire le bon choix.

Outre la connaissance, il faut le désir et la volonté.

Celui qui ne croit pas, qui refuse de croire, se condamne lui-même. Refusant d'échapper gracieusement au jugement, il devra y passer ! Pourquoi doit-il être jugé ? Parce que

précisément ses œuvres sont mauvaises, et, entre autres, son refus du Sauveur. Il s'obstine dans l'aveuglement, dans le déni. Dès lors se dressera devant lui le tribunal de Dieu. Mais pourquoi n'a-t-il pas accepté le joug si doux du Christ ? Dieu désire de sa part un acte libre, il se refuse à entraver sa liberté personnelle : Dieu s'offre, il ne s'impose pas.

Et saint Jean termine ce passage par cette phrase magnifique : « Mais celui qui fait la Vérité vient à la lumière ». Faire la Vérité. En un mot : être 'vrai'. Somme toute, c'est la sincérité de l'esprit et du cœur qui conduit au Salut, qui conduit au Christ, la vraie Lumière, la Lumière qui éclaire notre destinée d'enfants de Dieu. Dante, dans sa Divine Comédie, place aux tréfonds des enfers, non pas les criminels, ni les dévoyés, les abominables... mais les faussaires. De ceux-là on ne peut rien tirer : ils glissent sous nos mains, comme la peau du Serpent, le « père du mensonge ».

« Celui qui fait la Vérité vient à la lumière » : c'est très encourageant. Optons pour cet état d'esprit et nous gagnerons les grâces et les promesses du Christ.

Avec lui, nous règnerons.

MP

## Méditation du 5<sup>ème</sup> dimanche de Carême – Année B

Jn.12/20-33 - La voix du Père

L'heure est grave. Nous sommes à la 3<sup>ème</sup> Pâque de la vie publique de Jésus, sa dernière, la première pour nous. Un peuple immense s'est rassemblé à Jérusalem, non seulement les Juifs mais aussi les « craignant-Dieu » parmi les nations. La renommée de Jésus s'est-elle étendue jusqu'à ces régions lointaines ? Oui, sans doute, puisque des Grecs demandent : « Nous voudrions voir Jésus ». Déjà son message franchit les frontières, ce qui le comble de joie, nous allons voir... Cet épisode se situe au point de bascul entre l'Israël incrédule, qui s'apprête à sacrifier l'Agneau, et les nations païennes avides du salut.

Il y a une grande foule qui entoure le Christ, et les Grecs n'arrivent pas à l'approcher. Il faut la médiation des Apôtres - leur rôle à vrai dire - de Philippe d'abord, puis d'André. Jésus est enfin prévenu. « L'heure est venue, s'exclame-t-il, où le fils de l'homme doit être glorifié ». Oui, l'heure est venue de porter le salut à toute la terre, et ceci par le don de sa vie. Lui va opérer le « rachat », dans son sang, pour que s'écoule à nouveau sur tous les hommes la vie de Dieu ; il payera leurs dettes, en accord avec son Père, et recevra de lui la gloire de la Résurrection. L'heure est venue de la Rédemption pour tous.

Il faut pour cela que le grain de blé tombé en terre meurt... alors il portera beaucoup de fruits. Jésus doit accepter cette issue dramatique : il se le dit, il se le redit, il nous le dit à nous aussi, ses serviteurs. Face au péché du monde, face à l'incrédulité du monde, il n'y a pas qu'une solution pacifique : donner sa vie pour ceux qu'on aime. « Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera » ; « me sert » : de la même façon que Lui l'a servi en donnant sa vie. Il nous faut accepter cette Loi d'Amour qui passe par la Croix.

A cette heure précise, Jésus est troublé. La perspective du supplice l'effraie, lui qui n'a pas fait la mort, lui qui a créé pour que tout subsiste... devra-t-il tomber sous le couperet de l'Adversaire, victime de Satan ? Le voici placé devant ce dilemme angoissant : accepter ou refuser. Laisser triompher - provisoirement - l'Ennemi ou l'abattre d'un coup sec - il le pourrait ! - ?

« Père glorifie ton Nom ! » : « Dans ce combat, Père, aide-moi ! Fais triompher la Vérité de ton Fils ! Glorifie-le par la victoire de la vie sur la mort. » Jésus se rassérène en s'accrochant à cette pensée, et à cette prière. Il dit : « Fiat ! mais dans ce combat, ne m'oublie pas ! » C'est un cri déchirant qu'il lance en cette heure qui précède la Passion.

Ce cri, le Père l'entend, et répond aussitôt. Remarquons que le Christ ne cherche pas sa propre gloire mais celle de son Père : « Glorifie TON Nom ! Pourquoi « TON NOM » ? Ton Nom de PÈRE, précisément, parce que son témoignage va porter sur sa filiation divine ; tel fut en effet le grief retenu contre lui par ses juges : « Il s'est dit fils de Dieu, il blasphème, il mérite la mort ». Ils auraient eu raison si le Père ne l'avait pas sorti vivant du tombeau ! Sa résurrection est la preuve incontestable de sa justice. « J'ai révélé ton NOM aux hommes » dit-il dans sa prière sacerdotale (Jn.17/6) : ton nom de « PÈRE » ! « Yahvé » est son nom générique, car Dieu est l'ETRE par excellence – « Père » est son nom spécifique, qui nous intéresse au plus haut point, puisqu'il veut faire de nous ses fils.

Le Père lui répond à haute voix, pour que tous entendent, aussi bien la foule que les scribes et les pharisiens présents... Le temple tout entier, la ville sainte, a tremblé à l'audition de cette voix céleste. Là, est authentifié Jésus de Nazareth, le Messie d'Israël, par Dieu lui-même ! Qui pourrait encore douter ? Qu'attendent-ils pour se rallier au Christ ? Il est encore temps d'accueillir le Messie, dernière chance...

« Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore ». « Je l'ai glorifié », en ces trois ans de vie publique, pendant lesquelles Jésus a multiplié les signes et les miracles. « Je l'ai glorifié » dans le secret, depuis l'Annonciation à Marie, au Saint Foyer de Nazareth. « Et je le glorifierai encore » par la résurrection, après trois jours de tombeau scellé.

Jésus de Nazareth sera démontré « Fils de Dieu ».

C'est la troisième fois que le Père intervient du haut du ciel : il a parlé au Baptême de son Fils, puis à la Transfiguration, et enfin ici à la veille de sa condamnation. Va-t-il enfin être entendu ? Hélas non, l'incrédulité persiste, et la foule bientôt criera : « Crucifie-le ! » On croit rêver ! d'un vilain cauchemar. C'est pourquoi Jésus ajoute : « Maintenant a lieu le jugement de ce monde ». Il est jugé parce qu'il ne croit pas. « Celui qui croit ne vient pas en jugement » (Jn.3/18), mais celui qui ne croit pas est jugé par ses actes mêmes. « Maintenant le Prince de ce monde va être jeté dehors » : oui, il sera complètement disqualifié par le triomphe du Ressuscité.

Jésus, du haut de sa Croix, triomphe déjà dans les cœurs droits et sincères.

MP

**Méditation pour le dimanche des Rameaux – Année B**  
Mc.11/1-10 – L'entrée de Jésus à Jérusalem

« Hosanna au fils de David ! ». Le voici, il arrive le Roi Messie ! Il entre dans sa ville : Jérusalem, comme autrefois son père David ! Celui-ci l'avait conquise par la force, celui-là veut la gagner par l'amour, éclairé de la Vérité.  
Y parviendra-t-il ?

Pourquoi cette exultation subite de la foule ? Qu'est-ce qui a motivé son allégresse ? – La résurrection de Lazare, bien sûr ! à Béthanie, non loin de là (3 km). Elle a vu le mort sortir vivant, après 4 jours au tombeau ! Quelle espérance ! Oui, elle a compris : seul Dieu peut réaliser un tel prodige. Jésus, son fils, apporte le salut. Comment ne pas lui faire confiance ?

Alors la foule enthousiaste déroule le « tapis rouge » : elle répand sur son passage des vêtements, branchages et rameaux... tout en chantant à la gloire du vainqueur de la mort. Elle le reconnaît, quoique monté sur le petit d'une ânesse : sa « deux-chevaux », sa « papamobile ». Elle se moque, cette foule, des artifices des puissants, elle a saisi la qualité surnaturelle de cet homme, sorti non pas du sérail des grands-prêtres ni de la cour d'un roi mondain, mais « envoyé par Dieu ».

« Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »

Tout semble donc possible. Le peuple plébiscite. Comment vont réagir les autorités face à cet engouement populaire ? Face au fils de Marie et de Joseph le charpentier ?

L'histoire est en suspens.

Ce « coup d'état », car c'en est un, pacifique certes, spirituel bien sûr, va-t-il réussir ? Imaginons : Jésus reconnu comme Messie d'Israël, comme Sauveur du monde... la rédemption à portée de main, comme il l'a commencé déjà par ses nombreux miracles... la vie rendue par le don de son corps, comme promis ; la connaissance du vrai Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, proclamée à toutes les nations... Le top !

Illusion cette perspective ? Non ! Seulement : mission impossible en raison de l'obstination sacrilège, et uniquement de cela.

On ne veut pas qu'il règne ! Le psaume 2 l'affirmait déjà avec un cruel réalisme : « Les rois de la Terre se lèvent, les princes conspirent contre Dieu et contre son Christ : allons brisons leurs entraves, faisons sauter leur joug ». Une entrave, un joug le projet de Dieu et de son Christ !... Dans cet aveuglement, il en est un qui les commande : le « Prince de ce monde », celui même que Jésus a affronté au désert et qui va engager la bataille finale contre le fils de la Vierge. Il ne veut pas de cet intrus dans son domaine !

« Réjouis-toi, fille de Sion ! Voici que ton roi vient à toi, plein de douceur... » Quel bel homme ce Jésus ! quelle fille ne l'aimerait ?... A sa vue, Marie-Madeleine a fondu en larmes d'abord, en tendresse ensuite... « Le plus beau des enfants des hommes », chante le cantique ; le « petit garçon de Dieu » dira saint Pierre : « païs tou theou ». Sa grâce vient de



son origine. Oui, elle peut se réjouir la fille de Sion ! A la vue du Sauveur, elle sent que son opprobre va cesser - celui qui est tombé sur Ève – que ses peines vont disparaître : « Tu enfanteras dans la douleur, ton homme dominera sur toi, je multiplierai tes grossesses... » Une autre génération s’offre à elle : celle de Jésus, fils de Dieu dès le premier instant de sa conception. Il est, Lui, plein de grâce et de vérité.

Alors ce « coup d’éclat », va-t-il porter son fruit ? En fait, le Christ ne fait rien d’autre que d’entrer dans SA ville – solennellement certes, quoi que le plus humblement du monde. Fils de David, il l’est, donc héritier de la couronne, ayant Jérusalem pour capitale : son action n’a donc rien de révolutionnaire. Entendra-t-on ce langage au Temple et au Palais ?

Au Palais, le gouverneur romain Pilate, n’éprouve à priori aucune acrimonie contre ce roi des Juifs. « Voici votre roi ! dira-t-il au procès, crucifierai-je votre roi ? ». Rome respectait les royautés des pays conquis, dans la mesure où elles acceptaient de se soumettre et de payer le tribut. Le problème, pour l’instant du moins, ne vient pas de là.

Mais il vient du Temple, aussi étonnant que cela puisse paraître ! C’est la demeure de Dieu qui fait barrière à Celui qui vient de Dieu ! Malheur à vous scribes et pharisiens hypocrites, prêtre de Yahvé... qui avaient des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre ! » Ils résonnent pourtant les chants en l’honneur du fils de David, dans toute la ville ! Oui c’est au cœur du sanctuaire, dans le Saint des Saints, que doit résider ce grand Roi, car en sa personne il est Dieu. Voilà bien le point d’achoppement.

L’Adversaire a placé ses hommes au sein de l’édifice, armés des rouleaux de la loi et du couteau du sacrifice. Jésus y pénètre ; l’ennemi se terre, craignant à la fois « l’ élu » du peuple, dont il sait la parole cinglante, et le peuple lui-même prêt à imposer son choix.

Qui est là pour l’accueillir chez lui, dans sa Maison ? – Pour l’accueillir : personne. Pour le vilipender, beaucoup. Seuls les vendeurs et les acheteurs sur le parvis regardent d’un air médusé. Alors sa colère s’enflamme ! Ce Temple n’est qu’un repère de brigands : brigands à l’intérieur, brigands à l’extérieur. Muni d’un fouet il fait un peu de ménage, la gorge en feu.

Mais pour combien de temps ?

Nous savons qu’il pleura sur la ville : « Jérusalem, Jérusalem, si tu avais connu le temps de ta visite ! »

Il pleure encore aujourd’hui.

MP

## Méditation pour le dimanche de Pâques – Année B

Jean 20/1-9

La première ! Elle sera la première parmi les disciples, à voir Jésus ressuscité. « Il apparut d'abord à Marie-Madeleine », écrit saint Marc. La première parce que la plus aimante. « Il lui sera beaucoup pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé » : beaucoup aimé le Seigneur bien sûr ! plus que tous les autres, jusqu'au pied de la Croix. En ce matin de Pâques, alors qu'il fait encore nuit, elle est là, au tombeau. Tient-elle, à nouveau, dans les plis de sa robe un parfum de grand prix ? C'est possible... ses compagnes ne sont-elles pas allées acheter des aromates pour parfumer le corps ?

Il y eut, nous raconte saint Matthieu, en cette nuit pascale, un grand tremblement de terre qui terrifia les gardes avant de les chasser du tombeau. Jérusalem est secouée : le ciel et la terre grondent sur son incrédulité... Depuis sa couche, Marie-Madeleine, aux aguets, a perçu le signal : elle sent, elle pressent que quelque chose se passe. Mais quoi ? Elle file au tombeau : « Je cherche celui qu'aime mon âme », chante l'épouse du Cantique. Arrivée, celui-ci est ouvert : consternation ! Imaginons son émoi : après l'avoir condamné, l'avoir tué, voici que maintenant ils le volent, pour qu'on ne puisse même plus honorer son corps ! Son visage pâlit : la voici plus morte que celui qu'elle pense avoir définitivement perdu. « Je suis malade d'amour » dit avec elle le Cantique.

Sans perdre une minute, elle bondit auprès de Pierre et de Jean. Non elle n'a pas regardé à l'intérieur du tombeau. Elle y aurait vu les bandelettes et le suaire... compris peut-être que, s'il avait été enlevé, on l'aurait emporté tel quel, sans le « déshabiller ».

« On a enlevé le Seigneur ! » A cette nouvelle, Pierre et Jean réagissent : ils bondissent tous deux au tombeau. Cette course a été magnifiquement illustrée par la toile d'Eugène Burnand (1898). Ils courent tous deux vers la vie, sans le savoir encore ; ils espèrent sans trop y croire. Bien sûr qu'ils n'ont pas oublié les paroles mystérieuses de leur maître : « Après trois jours, je ressusciterai » ! Mais qu'est-ce à dire ? Ils se souviennent de Lazare... mais cette fois, c'est le Maître qui est parti : comment pourrait-il reprendre vie, se redonner vie ? Nous sommes dans leurs pas en ce matin de Pâques, nous courons nous aussi vers notre espérance, vers notre salut.

Jean arrive le premier, plus alerte, plus frais dans sa virginité. Il voit les bandelettes ; déjà, il comprend : ce n'est pas un enlèvement ! Il n'entre pas ; il attend Pierre : il lui laisse, semble-t-il, le soin de décider ce qu'il convient de faire. Les Juifs étaient très scrupuleux quant à la pureté du corps et fuyaient la souillure qu'entraîne de soi le cadavre. Pierre ne semble pas se poser pas de question : il entre. Jean, alors, le suit. Ils voient les bandelettes sur la couche mortuaire, affaissées sur elles-mêmes, comme si le corps s'en était mystérieusement échappé, et le suaire roulé à l'écart. Qui l'a roulé ? Qui l'a posé là ? Pour Jean l'évidence s'impose : le Seigneur est ressuscité, comme il l'avait annoncé. Lui – ou un Ange - a plié le suaire. Il croit : il donne ici, en tant que rédacteur de son Évangile, son sentiment personnel, sans préjuger de celui de Pierre. St Luc note seulement que ce dernier « s'en retourna étonné de ce qui était arrivé ». Étonné ne veut pas dire incrédule.

Le jour même, Pierre verra le Christ, le soir tous le verront, excepté Thomas absent. « Touchez-moi et voyez qu'un esprit n'a pas de chair ni d'os... Voyez mes mains et mes pieds... et il mangea avec eux. » Son corps, bien vivant, bien réel, a simplement changé d'état : il peut se transporter d'un point à un autre, franchir portes closes, se rendre visible ou invisible... En un mot : c'est un corps de gloire !

Les Apôtres l'ont vu, Marie-Madeleine l'a vu, Thomas le verra, mettra son doigt dans ses plaies... les saintes femmes, de nombreux disciples... tous ceux-là l'ont vu de leurs propres yeux !... Le tombeau vide, témoigne, aujourd'hui encore de ce fait historique indiscutable, attesté par des documents innombrables, affirmé par des témoins oculaires et auriculaires si fiables qu'ils ont donné leur vie pour affirmer : « Il a repris vie ! »

Oui le Christ est vainqueur de cette mort qui le retenait en son pouvoir. Sa mort a tué la mort : qui d'autres que Lui pouvait accomplir cet exploit ! Qui d'autres que Dieu ! Victoire éblouissante ! Il a tué la mort parce qu'il ne l'a pas faite ; elle est l'œuvre de son Adversaire : le Diable. En sortant du tombeau il a réduit à rien son action perverse : il l'a désarmé. A nous donc de profiter de cette victoire, de « ne pas négliger un si grand salut », selon l'avertissement de saint Pierre (2 Pe.1/3).

Que prouve-t-elle cette Résurrection qui nous tient tant à cœur ? Que Jésus a été condamné injustement. Les grands prêtres ont porté la main sur celui qui affirma, au cœur de son procès : « Oui, je suis fils de Dieu ». Pour ce prétendu blasphème, ils l'ont crucifié : ce fut l'unique grief retenu contre lui, notez bien ! Sa sortie du tombeau prouve, à l'évidence, sa totale innocence. Nous avons en ce jour de Pâques la preuve incontestable de sa filiation divine.

Comprenons-en la portée, immense sur notre nature humaine, nous qui sommes appelés à cette même filiation ! La sentence est levée (Gen.3) : nous pouvons à nouveau retrouver la vie qui régnait au premier paradis, vie impérissable !  
Joyeuses Pâques !

MP

**Méditation – Dimanche de la Miséricorde – Année B - « Dimanche in-albis »**  
Jn.20/19-31 - Apparition de Jésus

« Paix à vous ! » : premiers mots du Christ Ressuscité à ses disciples, au soir de Pâques, trois fois répétés dans ce récit. C'était la salutation juive. « Paix à vous ! Shalom ! » Comme ils nous font du bien ces mots ! Jésus est revenu du séjour des morts, et il se présente avec son corps aux cinq plaies, rayonnant de vie, devant les yeux éberlués des apôtres. « Paix à vous ! » Oui il peut la répéter cette salutation, car les cœurs ont chaviré en ces jours d'horreur, comme après une crise aiguë de douleur... Arrive enfin l'apaisement, la sérénité !... Jésus est là, devant eux, en chair et en os. Le cauchemar a pris fin... Il était mort, il est ressuscité : plus de doute ! Il porte ses stigmates... « Touchez-moi... avez-vous quelque chose à manger ?... » Ils lui offrirent « du poisson grillé et un rayon de miel ». Tout est remis dans l'ordre, dans l'ordre de la vie. Comme si nous revenions au 6<sup>ème</sup> jour du monde où « tout était très bon ». Le nouvel Adam est reconstruit, libre des liens de la mort... La création, enfin, respire. Oui, le Sauveur de toute chair a accompli le Salut.

Que fait-il ce nouvel Adam au soir de ce premier jour du monde nouveau ? Il souffle sur ses disciples, comme Dieu avait soufflé dans les narines du premier homme pour lui donner souffle de vie. Il reconstruit ce que le Serpent avait détruit, tout en disant : « Recevez l'Esprit-Saint : les péchés seront remis à qui vous les remettrez, ils seront maintenus à qui vous les maintiendrez. » Leur envoi en mission s'accompagne de ce don, de ce pouvoir divin : le pardon des péchés. Dès le premier jour de son retour à la vie, le Seigneur veut donner son Salut, si chèrement acquis ! Il n'attend pas la Pentecôte, cinquante jours plus tard ; il a soif, - comme il l'a dit sur la Croix - d'étendre sa miséricorde à tout homme qui la désire.

Thomas est absent ce soir-là. Lorsqu'on lui apprend la venue du Christ, il refuse d'y croire. Pourtant ils lui disent : « Nous l'avons vu de nos yeux ! entendu de nos oreilles ! » Mais ses oreilles à lui sont bouchées, ses yeux fermés. Que lui manque-t-il pour croire ?...

« Logia Jesou » : « Paroles de Jésus », ainsi s'intitule « L'Évangile selon saint Thomas », retrouvé en Égypte en 1947, cité par les Pères (St Clément d'Alexandrie) ; il nous rapporte uniquement des paroles du Seigneur, dont les ¾ se retrouvent dans les Évangiles canoniques. Entre autres, celle-ci, concernant Thomas lui-même - d'où l'envie que j'ai de la citer ici (en partie) : « Dites à qui je suis semblable » demande Jésus à ses disciples. Thomas lui dit : « Ma bouche, Maître, n'acceptera absolument pas de dire à qui tu ressembles. » (Logion 13) Thomas a compris... cet homme est Dieu. Mais c'est une révélation si grande que les mots restent impuissants à l'exprimer. D'autant que les Juifs ne prononçaient jamais le Nom Sacré : « Yahvé », mais le terme « Adonaï » : « Mon Seigneur ».

Comprenons dès lors sa réaction au soir de Pâques. Comment Dieu, en la personne de Jésus, a-t-il pu être suspendu au bois et mourir ?... Son trouble est immense, sa déception totale. Sa foi chavire... A moins que, de nouveau, il le voit de ses yeux, qu'il le touche de ses doigts... Un témoignage, fut-il celui de Pierre, ne lui suffira pas. Et si vraiment il est Dieu, si Dieu, en la personne de Jésus, a été tué, jamais il ne pourra nous pardonner de l'avoir

abandonné, nous ses disciples, au pouvoir de ses ennemis. Il est effondré, broyé par sa culpabilité.

Huit jours plus tard, Jésus apparaît à nouveau, et Thomas cette fois est avec les apôtres. De ses yeux, il le voit, il l'entend : « Avance ton doigt dans mes plaies, mets ta main dans mon côté, ne sois plus incrédule mais croyant ! » Il est pris sur ses propres paroles : il n'a plus qu'à s'exécuter. Quelle épreuve, salutaire ! Le voici qui quitte le noir costume du désespoir pour revêtir la robe blanche de la victoire. « Dimanche in-albis ». Dès lors il confesse « Mon Seigneur et Mon Dieu ! » Cette fois-ci, il le clame, et à haute voix, ce nom divin ! « Théos ! » (en grec). Il s'échappe de sa bouche presque malgré lui, sous le souffle de l'Esprit... Oui il est bien « homme et Dieu » : il ne s'était pas trompé ! Il a été tué par la méchanceté des hommes, mais il a triomphé de la mort ! Et Jésus l'accueille, malgré sa fuite au jardin des Oliviers. Thomas reprend goût à la vie. Ce qu'il ne savait pas c'est que le Christ devait porter témoignage jusqu'au martyre, pour sa filiation divine précisément, et qu'il voulait offrir sa vie pour sauver la nôtre.

« Dimanche de la miséricorde ».

Nous, qui n'avons pas vu de nos yeux, ni touché de nos mains, heureux sommes-nous si nous croyons aux premiers témoins ; ils sont, leurs témoignages portés jusqu'au martyre, une preuve historique indiscutable de la Résurrection corporelle du Christ.

« Ces choses ont été écrites, nous dit saint Jean en conclusion de son Évangile, pour que vous croyez que Jésus est le Christ, le fils de Dieu, et que croyant en son nom, vous ayez la vie ». Voilà tout est dit. La « Bonne Nouvelle » c'est que Dieu s'est fait homme, il a épousé la chair humaine, pour nous appeler à la filiation divine, comme lui !

Saisissons ce salut qui nous rendra nos antiques couronnes, celles de nos parents Adam et Ève.

MP

### Méditation du 3<sup>ème</sup> dimanche de Pâques

Lc.24/35-48 – Apparition de Jésus le soir de Pâques

Troisième jour déjà ! Les femmes disent l'avoir vu ressuscité. Pierre lui-même et Jean ont constaté l'ouverture du tombeau et la pierre sépulcrale laissée vide. Deux disciples de retour d'Emmaüs le disent vivant... Mais Lui, aucun des onze apôtres ne l'a vu. Trois jours de ténèbres après le jour fatal, le jour de l'abandon, et pour eux le jour de la désertion... Tous ont fui, hormis Jean, l'un a trahi, un autre renié : ils ne sont pas reluisants les compagnons du Christ ! Un seul l'a accompagné dans sa marche au supplice, un seul est resté fidèle jusqu'au pied du gibet ; les femmes quant à elles n'ont pas craint, elles sont au Calvaire, avec Sainte Marie bien sûr qui défie l'insulteur. Comme son Fils, dans la douleur, elle est inébranlable ; avec son Fils elle offre au Père cette Croix pour la rédemption du monde, elle, qui est co-rédemptrice.

Mais les choisis, les préférés, les amis, où étaient-ils ce jour-là ? Aux abonnés absents. Pas joli du tout le soutien !... « Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai pas. Et tous disaient la même chose » (Mc.13/31) Présomption ! Leur belle assurance s'est envolée comme fêtu de paille au moment de l'épreuve. Et maintenant ils pleurent, ils n'ont pas su tenir une heure auprès de lui. Comment dès lors mériter le pardon ? Pierre, à l'évidence, est le plus accablé, lui que Jésus avait établi berger de son troupeau : il a failli et gravement... S'il est vraiment ressuscité - comme le disent certains - pas étonnant qu'ils ne se montrent pas aux déserteurs qu'ils sont.

Telle est l'ambiance, lourde, déprimante, en ce dimanche soir dans la salle du Cénacle où ils sont réunis.

Le témoignage des femmes, de quelques disciples, le tombeau vide... tous ces faits surprenants ne laissent cependant pas indifférents leur esprit troublé. Ils ne peuvent s'empêcher d'y penser... et de craindre. « Oh là, là, si ces dires sont vrais... et s'il apparaissait... que lui dirions-nous ? Nous avons été si nuls ! » Ils se sentent tellement indignes.

Et de fait, Jésus vient, avec son corps de gloire. Non ce n'est pas un esprit, mais un homme vivant. « Touchez-moi, voyez mes mains et mes pieds » ; il est là devant eux, en chair et en os ! Et pour bien leur montrer sa réalité corporelle, il va jusqu'à manger du poisson grillé et un rayon de miel. Stupéfaction, crainte, tremblement... ils sont interdits. Et dire qu'ils n'ont pas cru ceux qui le disaient vivant. A leur première faute, s'ajoute encore celle-là ! Ils ont tout faux décidément.

Mais Jésus se fait doux et bon. « La paix soit avec vous ! » : ce sont ses premiers mots. Elle descend comme du baume sur leurs blessures. Jean le premier en est tout inondé, lui le fidèle d'entre les fidèles. Ils retrouvent leur Maître d'avant, leur Jésus tant aimé, qui offre à chacun son pardon, qui ouvre son cœur - on peut le dire ! Pierre est confus, baigné de larmes. Comme les autres, il est pardonné. Et noté bien : dès cette première rencontre, le Seigneur donne l'Esprit-Saint, qui est précisément la rémission des péchés, à commencer par les leurs propres. Ensuite ils pourront à leur tour donner ce pardon en invoquant

l'Esprit-Saint. Le Seigneur est pressé de manifester son salut à qui veut bien s'amender. Scène émouvante de réconciliation, de retrouvailles entre Dieu et les siens, entre l'Ami et ses amis. Comme elle fait du bien cette soirée, comme elle répare le jour sanglant !

« Alors il leur ouvrit l'intelligence des Écritures ». Ils n'avaient en effet rien compris. Pourtant c'était écrit que le Messie souffrirait. Il suffit de relire Isaïe (ch.53) : « Comme un agneau, il a été conduit à l'immolation » ; il a été « condamné à une mort injuste » (Sag.2/20) ; lui « la pierre rejetée des bâtisseurs est devenue la pierre d'angle » (Ps.117/22) ; etc... etc... C'était écrit qu'il ressusciterait, David l'annonçait : « Tu ne laisseras pas ton serviteur voir la corruption » (Act.2/27)... « Il siègera le Seigneur à la droite du Seigneur » (Ps.110). Et le Christ avait illustré cela en rappelant le signe de Jonas (Mt.12/39-40). Les Apôtres connaissaient tous ces textes mais leur esprit n'en avait pas percé le mystère. Ils étaient comme des enfants sans intelligence, sans l'intelligence de la Foi, tournés plutôt vers la gloire d'Israël et le succès temporel du Messie. La Croix avait mis fin à ce rêve. Reste maintenant à refaire leur théologie, à renaître dans une nouvelle dimension : celle de l'Esprit. Le travail de la Grâce y pourvoira.

« Vous serez mes témoins » : témoins de sa résurrection, témoins du pardon accordé, témoins de l'Évangile, en Israël et parmi les nations. Le pardon, ils viennent de comprendre le poids de sa grâce ! Le témoignage ils pourront le porter - une fois affermis dans la Vérité - plus facile à donner aux nations qu'à l'Israël rebelle. Vraiment ils n'ont pas à se glorifier de leur « nation choisie » ! L'Évangile, la bonne nouvelle du Salut, la perle unique de la Vérité, ils vont s'en faire les hérauts.

Bientôt ils seront mûrs pour la Christianisation du monde, lorsque la plénitude de l'Esprit-Saint leur sera donnée. Ils reçoivent ici les prémices, au jour de la Pentecôte, ils auront le feu ardent de l'audace !

A nous de poursuivre !

MP

## Méditation du 4<sup>ème</sup> dimanche de Pâques – Année B

Jn.10/11-18 – Le Berger et l'Agneau

« Moi je suis le bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis ». Voilà qui distingue le bon du mauvais pasteur, le vrai du faux. Le mauvais sacrifie son troupeau, le bon sacrifie sa vie pour son troupeau. Qui dit plus ? Il le fera le Christ ! Ce ne sont pas là des paroles en l'air : il passera à l'acte.

Il passera à l'acte. Attention ! Non pas en désirant la mort, - « Père que ce calice s'éloigne de moi ! », mais en acceptant cette condamnation injuste et sacrilège. « Père non pas ce que je veux... ». « Ne crois-tu pas, disait-il encore à Pierre, que je ne puisse recourir à mon père qui m'enverrait aussitôt douze légions d'anges ? » Ceci se passait au jardin de l'agonie. Il ne l'a pas fait ! Il s'est livré à ses persécuteurs jusqu'à sa dernière goutte de sang. Qu'on ne dise pas qu'il s'est donné la mort ! Qu'on dise qu'il fut tué par volonté humaine, lui le Maître de la vie, lui le Sauveur du monde !

Et c'est précisément dans ce sacrifice extrême qu'il sauve le monde, en acceptant de porter sur lui la faute qui pesait sur nous. Il l'a effacé dans son sang versé. Lui le Berger s'est fait Agneau immolé ! Toute la Loi ancienne enseignait déjà cela, par le rite de l'immolation pascale, remontant à Moïse : « On prendra le sang - d'un agneau sans défaut - on en mettra sur les deux montants et le linteau des portes... je verrai le sang, je passerai et il n'y aura pas pour vous de plaie dissolvante, quand je frapperai le pays d'Égypte » (Ex.12/7,13). « Tout est purifié par le sang, sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission » dit l'épître aux Hébreux, rappelant l'aspersion rituelle sur le Livre et le peuple, sur l'Arche et les objets du culte (Hb.9/19-22).

Rite terrifiant, qui nous surprend, voire qui nous scandalise. Des sacrifices sanglants... ne pouvait-on offrir autre chose ? Bien sûr que si ! Et d'abord et avant tout, un cœur contrit, un esprit humilié (Ps.51) « Je hais vos sacrifices, dit Dieu... vos vaines offrandes... purifiez-vous... cessez de faire le mal » (Is.1/10s). Voilà ce qui plait à Dieu : le changement du cœur, la « métanoïa » : le retournement intérieur en vue du bien, en vue de la sanctification.

« Ma vie, je la donne... ». Oui le Christ s'est offert jusqu'à l'extrême (Jn.13/1), en raison de notre obstination et notre dureté de cœur. « S'ils l'avaient connu, s'exclame saint Paul, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire ! (1 Cor.2/8). Les hommes ont immolé l'Agneau véritable.

« Ne fallait-il pas, explique Jésus aux disciples d'Emmaüs, que le Christ souffrît et qu'il entrât dans sa gloire ? » (Lc.24/26) Ne fallait-il pas... en raison de son amour pour nous, de sa volonté de salut. C'est uniquement par amour qu'il accepta de subir l'ignominie de la croix, avec Marie sa mère transpercée jusqu'à l'âme (Lc.2/35). Tous deux, oui tous deux ont racheté le monde. De même qu'Adam et Eve - tous deux - avaient perdu leurs descendants, Jésus et Marie ont restauré toute chose.

Il faut croire que la faute qui nous perdit au premier paradis, faute reproduite de génération en génération, fut et demeure d'une gravité extrême. Il fallut le sang de Dieu



pour la laver ; pour la laver en ceux qui veulent bien en être purifiés ! Notre liberté reste entière face au salut qu'offre Jésus-Christ. Oui, elle est cette faute dramatique : elle a dénaturé notre nature humaine. De fils de Dieu que nous étions en Adam (Lc.4/38), nous sommes devenus une espèce entre les espèces. Nous avons perdu la Grâce divine et notre âme est en déshérence... Quelle chute vertigineuse, effroyable ! Pas étonnant que Dieu ait ordonné lui-même des sacrifices de taureaux, de béliers et de boucs, dans la Loi ancienne, pour nous apprendre à renoncer à cette voie animale, qui conduit fatalement à la mort.

Et son peuple n'a pas compris... au point de supprimer l'Agneau véritable, le fils du Père, le Verbe de Dieu venu en chair ! Pourquoi est-il venu ? Pour nous enseigner la voie de la justice qui sanctifie le nom du Père, par une génération sainte programmée pour la vie. La sienne précisément.

« J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie. Celles-là aussi, il faut que je les conduise ». L'Agneau a repris vie ; il avait pouvoir de la donner, il a pouvoir de la reprendre. Comment le Juste resterait-il prisonnier, en effet, des griffes de la mort ?... Il est redevenu le bon Berger, qui conduit son troupeau sur les verts pâturages enfin débarrassés des ronces et des épines ! Non plus seulement celui d'Israël mais celui des nations. « Il n'y aura plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur ». Y sommes-nous ? Cette unité ne pourra se faire que dans la connaissance de la Vérité de Jésus-Christ : vrai Dieu et vrai homme, engendré du Père en la nature humaine, lui le Messie, le Sauveur de toute chair. Lui seul nous rendra nos antiques couronnes de fils et de filles de Dieu.

Saint Augustin a osé dire : « Heureuse faute qui nous a valu un tel Rédempteur »... Heureuse faute qui nous a valu une telle manifestation d'amour ! Là, au pied de la Croix, nous avons connu qui est Dieu : l'Amour en personne.

MP

## Méditation du 5<sup>ème</sup> dimanche de Pâques – Année B

Jn.15/1-8 - La vigne

« C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruits ». Nous sommes, lors de cet enseignement, à la veille de la Passion. Jésus sait qu'il va partir et laisser ses disciples « sans le Maître ». Rude épreuve, terrible absence... malgré le lumineux matin de Pâques. Il va rejoindre son Père et laisser le troupeau sans berger. « C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruits ». Le Christ en a porté beaucoup, tant qu'il demeurait auprès d'eux, il a gagné à sa cause en Israël un grand nombre parmi les humbles, les bons, les hommes droits et sincères. « Tous courent après lui ! » s'écriaient les doctes (Jn.12/19) trop imbus de leur suffisance pour s'attacher au « fils du charpentier ». Chaque jour, sans relâche, il enseignait, guérissait, consolait ce peuple promis au Salut. Pour beaucoup, ce seul nom de « Jésus-Sauveur » enthousiasmait. Ils le voyaient à l'œuvre, ils touchaient du doigt le Salut : la suppression des sentences portées sur la faute (Gen.3). Ils sentaient la joie revivre, l'espérance renaître ! Les plus ardents étaient disciples, ils se donnaient à lui à la suite des Apôtres.

Mais voici qu'il annonce son départ, et qu'ils doivent prendre le relai. « A vous mes amis, de porter du fruit ».

Comment faire ? Lui était Dieu, nous ne sommes que des hommes ; lui était sans péché, nous non pas ; il savait aimer, nous si mal... Comment lui « succéder » ? Comment faire grandir son œuvre ? On ne pourra jamais « rivaliser » ! Et pourtant... N'a-t-il pas dit un jour : « Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais, il en fera même de plus grandes ». (Jn.14/12) Alors, pourquoi douter ?...

Si nous voulons agir, il nous faut une force surnaturelle. Il le dit ici : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire ». « Sine tuo numine, nihil est in homine : sans ta présence, il n'y a rien en l'homme ». Qu'on se le dise : sans lui, nous ne sommes que des « sarments secs » : la faute nous a privés de la sève divine, elle nous a coupés de la grâce qui descend du Père. S'offre à nous désormais deux options : soit nous voulons rester secs et nous risquons alors d'être brûlés, soit nous acceptons cette greffe vitale qui nous relie au Cep et nous fera porter du fruit en abondance. « Je suis la vigne et vous les sarments »... « Demeurez en moi et moi en vous »... Saint Paul expérimente cette grâce : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal.2/20). Voilà ! Le Christ nous quitte pour retourner au Père, mais il nous accorde son esprit et son Corps eucharistique... Ce sarment sauvage que nous étions, il le greffe sur lui-même. Désormais la vie de Dieu peut couler en nous. Divine perfusion ! Oui, nous pourrons faire ses œuvres, parce que lui-même les fait en nous, et les multiplie. Et il promet : « Celui qui m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure » (Jn.14/23). Et encore : « Je vous enverrai l'Esprit-Saint, il vous enseignera tout, il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit... Il vous conduira vers la Vérité tout entière. » (Jn.14/26, 16/13). Tout nous est donné pour retrouver la vie qui était en Adam, et redevenir fils de Dieu.

Alors oui, nous pourrons porter du fruit, beaucoup de fruits pour la gloire du Père !

« Tout sarment qui porte du fruit, mon père le taille pour qu'il en porte davantage ». Passer par le sécateur du Père, voilà qui blesse quelque peu... Un diamant ne peut refléter la lumière du soleil ni son arc-en-ciel s'il n'est poli, taillé de multiples facettes... Alors il étincelle ! Le Père restaure sa création, dans son état initial. Tel un médecin, il utilise le scalpel ; comme le sculpteur, il manie le ciseau, le burin parfois... « Viens Esprit-Saint... Lave ce qui est souillé, irrigue ce qui est sec, guéris ce qui est blessé, assouplis ce qui est raide, réchauffe ce qui est froid, redresse ce qui est tordu... » (Séquence à l'Esprit-Saint). Le Seigneur veut parfaire ses amis, il émonde sa vigne pour qu'elle porte des fruits, des fruits d'autant plus excellents s'ils se laisseront façonnés par lui.

Regardez Marie, quel fruit surexcellent elle a porté ! Quels fruits elle porte en tous ceux qui se fient en elle. « Ils m'ont posté gardienne des vignes » chante le Cantique des Cantiques. Gardienne Marie, éducatrice pour tous ! Elle a éduqué l'Homme-Dieu, elle saura nous conduire à la perfection de son Fils. Pour la gloire du Père !

Remarquez que le verbe « demeurer » revient 8 fois dans ce court passage. « Demeurer en moi », « demeurez en mes paroles » ... c'est bien la seule chose qui nous est demandée : pas si compliqué tout de même ! Alors tout nous sera accordé.

Alors nous ferons des merveilles, pour Dieu, et pour nos frères !

MP

## Méditation du 6<sup>ème</sup> dimanche de Pâques – Année B

Jn.15/9-17 – Le commandement de l'amour

« La révolution de l'amour », titre un commentateur de l'évangile de ce dimanche. C'est assez bien trouvé. Est-ce à dire qu'avant la venue du Messie, il n'y avait point d'amour ? « Quel est le plus grand commandement de la Loi ? » questionna un jour un docteur de la Loi ; et Jésus de répondre : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit ; c'est le plus grand commandement ; et voici le second qui lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Mt.22/35-39). Toute la Loi de Moïse était orientée vers l'amour de Dieu et du prochain : c'était sa raison d'être. « De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes » (v.40). C'est ce verset que les Hébreux récitaient chaque jour, le fameux « Shema Israël : Écoute Israël... » qu'ils écrivaient sur les fondations de leurs maisons et sur leur porte, afin de ne jamais l'oublier (Deut.6/9) ; elle formait, cette seule phrase, leur conscience profonde et les préparait secrètement à l'accueil du Messie. Beaucoup s'en délectaient : ils seront parmi les premiers disciples du Seigneur, et, pour les plus aimants, les agents même de sa venue : cette descendance de David où fleurit la « rose mystique » par excellence, sainte Marie avec son époux Joseph.

Alors qu'y a-t-il de nouveau avec la « Loi Nouvelle » ? Il y a, d'abord et avant tout, la présence de ce Dieu « Amour », en la personne de Jésus-Christ : nouveauté vraiment ! Il s'est fait proche de son peuple, enfant dans une mangeoire, Pain de suavité, Agneau rédempteur. Et il ajoute : « Qui m'a vu a vu le Père ! » ... Et il promet : « Je vous enverrai l'Esprit-Saint, Feu d'amour qui va enflammer les Apôtres. Ils ont désormais un allié de poids : l'Amour de la Sainte Trinité, pour grandir dans la Vérité, pour devenir « comme le Maître ». Car remarquez bien : le commandement ancien : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » ; prend ici une dimension nouvelle : « Aimez-vous les uns les autres - ou aimez-vous ou l'un l'autre (même mot grec) - comme je vous ai aimés ». « Comme je vous ai aimés » : nous voici décentrés de nous-mêmes pour nous centrer sur le Christ. C'est Dieu lui-même qui veut vivre en nous, qui veut aimer en nous. Toute sa vie est un vibrant témoignage d'amour, alors parviendrons-nous à lui ressembler ? Oui, si nous comptons, non plus sur nos propres forces, mais sur les siennes, lui qui a vaincu la haine et la mort. Nous pourrons aimer jusqu'à nos ennemis. Oui, là vraiment nous pouvons parler d'une « révolution de l'amour ».

Est-ce à dire qu'il faut aimer sans réserve ? Oui, sans réserve. Il faut aimer « comme » le Christ a aimé : sans faiblesse et en vérité. Aimer veut dire aussi ramener dans la voie droite. « Si tu vois ton frère dans le péché, reprends-le... s'il t'écoute tu auras gagné ton frère... », non pas à toi mais au Christ (Mt.18/15). Une exigence folle, mais qui fera des merveilles si elle se laisse conduire par Dieu. Notre lampe dans ce combat pacifique, dans cette pêche miraculeuse : la Parole de Dieu.

« Celui qui m'aime, il gardera ma Parole... ». Quelle est-elle cette Parole, sinon celle qui nous rétablit dans la justice originelle, qui nous restaure fils et fille de Dieu. Il est bien là le but de la Rédemption. Dieu refait son œuvre : à nous d'accepter cette refonte de notre

nature humaine. Alors nous retrouverons la paix, la joie et la vie en plénitude. « Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et qu'elle soit parfaite ».

La « révolution de l'amour » : « Désormais je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis. » Dès lors, il ne s'agit plus de servir Dieu, mais de l'aimer. Dieu veut établir entre lui et nous une relation, je dirai, d'égalité entre les personnes, car nous sommes invités à vivre nous aussi au sein de la Trinité. Avec Jésus, l'Homme-Dieu. Saint Pierre le dit : « ... afin que vous deveniez communiants de la nature divine, participants de sa gloire » (2 Pe.1/4). Quelle révolution en effet ! Déjà, nous ne sommes plus terrestres mais célestes. Saint Jean le dit dans la 2<sup>ème</sup> lecture de ce jour : « Celui qui aime est né de Dieu, il connaît Dieu » : le Dieu d'Amour. Une naissance d'En Haut : voilà ce que nous donne l'Esprit promis. Nous quittons la génération « de chair et de sang », nous entrons de plain-pied dans la paternité amoureuse de Dieu. Et ce choix vient de Dieu : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis » ; comme on choisit ses amis. L'initiative vient de Dieu lui-même, trop heureux à nous combler de ses biens. « Oui, il nous a aimés le premier », dit saint Jean (1Jn.4/19), alors que nous ne méritions rien. Pour cela, il est allé jusqu'à clouer nos péchés sur le bois de sa propre Croix. Lui l'innocent pour les coupables ! Afin que nous revenions au Père, tous fils d'un même Père, une seule famille, sainte et divine famille !

« Afin que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure ». Il demeurera s'il émane de la Source, de Dieu lui-même.

Laissons-nous donc porter par cet Amour divin.

MP

## Méditation – Ascension de Notre Seigneur – Année B

Act.1/9-11 ; Lc.24/46-53

Grand jour ! Immense allégresse ! Et nous avons deux textes pour le fêter, un dans l'Évangile, l'autre dans les Actes des Apôtres, tous deux de saint Luc ; récit sommaire dans le premier, détaillée dans le second : sans doute avait-il alors plus de sources...

Quarante jours se sont écoulés depuis la Résurrection. Ils ont vu et revu le Seigneur... et jusqu'à 500 frères à la fois ! (1 Cor.15/6). Ils ont conversé et mangé avec lui, si bien qu'ils ne peuvent plus douter de sa réalité corporelle. C'est bien ce Jésus qui est mort et qui a repris vie, certes avec des propriétés nouvelles, mais en chair et en os ! Ils en sont sûrs maintenant, au point de lui demander : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas restaurer le royaume en Israël ? » Hélas !... Impossible dans l'immédiat, Israël l'a rejeté, tué, jusqu'à sceller son tombeau ! Reprendre le procès ? Annuler la condamnation ? Bien sûr qu'il le faudrait, mais qui en aura l'audace ? Aujourd'hui encore, l'affaire est sous le scellé - hyper résistant celui-là - de leur incrédulité. Quand retentira à nouveau le cri lancé au jour des Rameaux : « Hosanna au fils de David ! »

Non ! répond Jésus, le trône de David restera vacant, jusqu'au temps fixé par le Père...

Dès lors, que devront faire les disciples ? Patienter... et surtout résister aux assauts du monde. Rester dans le monde tout en n'étant pas du monde, témoigner tout en subissant le rejet. Dur, dur... Comment pourront-ils tenir ? D'autant que la mission est immense, jusqu'au bout de la terre, et très au-dessus de leurs forces ! Inviter les hommes à ce changement de mentalité, cette « métanoïa » qu'implique la connaissance de Jésus-Christ : mission héroïque ! Il y en aura des martyrs !...

« Il est Dieu, né de Dieu », « il est homme, né de Marie, conçu de l'Esprit-Saint ». Dieu fait homme : fils de Dieu dès le sein maternel : voilà qui bouscule notre conception de la génération humaine ; c'est un « arbre » aux fruits excellents qui l'a donné, « l'Arbre de vie », bien différent de cet arbre qui nous blesse par son mélange de vie et de mort. Il est temps de sortir de son influence...

Aussi, pour les soutenir, leur promet-il un allié de poids : la troisième Personne de la Sainte Trinité. Une nouvelle ère commence, sous la mouvance de l'Esprit. Ils auront un conseiller, un avocat, un consolateur, tout au long des longues, longues routes... Autre présence, tout aussi active, tout aussi efficace, que celle du Christ.

Il s'en va, non sans avoir rassuré sa petite équipe et organisé les jours qui vont suivre. Pasteur fidèle et attentionné. Les voici qui, sur l'heure, prennent le chemin du Mont des Oliviers. Sous le pressoir de la Croix, l'Olive a donné son huile qui coule désormais à volonté pour guérir nos plaies et enflammer nos cœurs... Prenons, buvons... En ce jour, le voici qui gravit de nouveau ce Mont, mais pour y recevoir l'ultime récompense de son sacrifice. Le Père va faire en lui « de grandes choses » comme il l'a fait en Marie sa mère (Magnificat Lc.1/49), et les Apôtres en seront les témoins. « Père, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux », disait-il au moment de son offrande (Lc.22/42). Ce que le Père veut aujourd'hui,

c'est que son Fils soit assis à sa droite, dans les hauteurs des cieux, avec son corps d'homme : son corps ressuscité, ce corps qui a souffert, marqué pour toujours des plaies de la passion... Le voici qui s'élève dans les cieux sous les yeux ébahis des Apôtres. Il part, après avoir donné une dernière bénédiction. Il ne pouvait faire plus.

Sur l'heure, les Apôtres sont sidérés, c'est le cas de le dire ! S'élever au ciel ? Comme autrefois Elie dans son char de feu !... Bientôt un nuage le dérobe à leur vue. C'est fini ! Il a disparu ! Une joie débordante jaillit de leurs poitrines : il a triomphé ! Il rejoint le Père ! « C'est ainsi, s'écrie saint Léon, que l'Ascension du Christ est notre promotion à nous. A cette gloire que la tête reçoit, nous avons l'espérance de parvenir, nous qui sommes le corps... Aujourd'hui nous sommes confirmés dans la possession du Paradis : dans le Christ nous avons déjà pénétré les hauteurs des cieux... Avec lui nous voici placés à la droite du Père ! » Merveilleux ! Oui, réjouissons-nous dans ce triomphe du Christ qui est aussi le nôtre. Leurs yeux ne décollent pas de ce nuage : ils sont au ciel, avec lui, plus que sur la terre.

Alors le ciel descend : deux anges - sous une forme humaine - les ramènent à la réalité. Oui il est parti, mais il reviendra, disent-ils, et « de la même manière que vous l'avez vu s'en aller ». Espérance ! Le prophète Zacharie s'en fait l'écho : « Il posera ses pieds en ce jour-là sur la Montagne des Oliviers... et Yahvé Dieu viendra tous ses saints avec lui » (Zach.4/4-5) Nous aurons ce grand Retour, comme l'enseigne le Credo : « Il reviendra dans la gloire... et son Règne n'aura pas de fin ».

Oui il reviendra, « ne soit pas endormi cette nuit-là ! » chante le père Duval.  
Que vienne ce Règne avec la Foi parfaite, la Foi de Marie et de Joseph !

MP

**Méditation du 7<sup>ème</sup> dimanche de Pâques – année B**  
Jn.17/11b-19 – La prière sacerdotale

« Je vous donne le commandement de l'amour et du pardon. Avez-vous compris ? Si dans le monde, il y a aussi la haine, qu'en vous il n'y ait que l'amour. Pour tous. Combien de traîtres trouverez-vous sur votre route ! Mais vous ne devez pas haïr ni rendre le mal pour le mal... »

Ces paroles sont de Jésus, au soir de la Cène, puisées dans le livre de Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Judas vient de quitter le Cénacle, fortement soupçonné de trahison. « Qu'en vous il n'y ait que l'amour ». « Vous n'êtes pas de ce monde », car la logique du monde, précisément, c'est la confrontation, c'est la haine ; il est conduit par le « Prince de ce monde » qui cherche à détruire, à anéantir l'œuvre de Dieu. Ce constat crève les yeux, aujourd'hui comme hier ; quelle nation, - mis à part le Vatican – n'a pas ses armes de guerre ?... et jusqu'à la bombe atomique ! pour tuer son frère. Quel pays n'a jamais fait la guerre ? ... et maintenant la guerre terroriste ! Nous sommes confrontés au pire et Jésus nous demande le meilleur : amour et pardon. Agneau face au loup, comme lui. Si nous voulons vraiment lui appartenir, il nous faut prendre ce chemin, le sien. Nous avons sa prière, celle qu'il prononce ici au soir de la Cène, cette prière dite « sacerdotale », avant de quitter ses amis : « Père, ne les retire pas du monde, mais garde-les du Mauvais ! » Dans ce combat pour le triomphe de l'amour, se dresse un défenseur, un protecteur : le Père lui-même !

« Le Père », tel est bien le nom de Dieu que Jésus est venu révéler. Elle le dit d'un bout à l'autre cette prière : « Père, j'ai révélé ton Nom aux hommes... Père, garde-les en ton Nom » (Jn.17/6, 11). Nous passons, avec le Nouveau Testament, du nom générique de Dieu : « Yahvé » = Je suis (l'Être en personne), à son nom spécifique : « Père », plus personnel encore, plus intime, qui nous introduit dans la connaissance du vrai Dieu. Immense progrès ! Cette paternité nous est offerte, elle n'est pas réservée au seul Monogène, elle nous est désormais accessible grâce au Sacrifice de l'Agneau. Le Sang du Christ nous réintègre dans la famille divine, greffe sublime qui prend très bien en celui qui veut vivre en lui. Dès lors, vivons en enfant de lumière, comme Lui, sûrs de notre adoption filiale. « Qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie », ajoute-t-il. Oui, elle découle naturellement de cette filiation. A nous donc de renoncer à toute haine, toute violence, à l'orgueil, au mépris... tout ce que le monde chérit et qui s'oppose à Dieu.

Suivre ce chemin, c'est s'engager sur la Voie de la Vérité. « Père sanctifie-les dans la Vérité, ta parole est Vérité » dit encore la prière. Vous cherchez la Vérité ? Elle est contenue tout entière dans la Parole de Dieu : parole incarnée en Jésus, Verbe de Dieu, parole écrite par ses témoins, parole substantielle en toute l'œuvre de la création : « Ils sont inexcusables, dira saint Paul, de n'avoir pas connu Dieu par ses œuvres » (Rom.1/18-21). Oui, Dieu parle, non seulement par son Fils et ses amis mais par son œuvre.

Tout homme bien né éprouve cette quête de l'absolu, cette quête de la Vérité. Socrate en est un lumineux exemple. Lorsqu'il fut condamné à la ciguë, pour trouble dans la cité en raison de ses questions perturbantes, dérangeantes... il ne refusa pas la sanction - alors que



ses amis cherchaient à le libérer. Il dit : « Ou bien la mort est un profond sommeil, alors je pourrai enfin me reposer de tout mon labeur ; ou bien, comme l'ont dit et chanté nos pères et nos poètes, mon âme reste intacte, alors je continuerai à chercher la vérité ». A son époque, il ne pouvait avoir la connaissance de Jésus-Christ, mais il tendait de toutes ses fibres vers elle. Nous avons plus que Socrate... Et nous ne chercherions pas ?

« Vous cherchez la Vérité ? Non, répondait saint Ambroise de Milan, c'est elle qui vous cherche... » Oui, c'est Dieu qui nous cherche à travers elle, car il sait qu'en elle se trouve notre bonheur et notre joie.

« Je suis la Vérité » dit Jésus-Christ (Jn.14/6) ; à lui tout seul, il résout l'énigme de la vie humaine. La première question du petit catéchisme y répondait déjà : « Pourquoi l'homme est-il créé ? » - « Pour connaître et aimer Dieu ». Reste à définir qui est Dieu. Jésus ici le dit : il est « le Père », il n'y en a pas d'autre ! Il le démontre en Jésus lui-même, né de la vierge Marie, conçu de l'Esprit-Saint. Dans quel but nous dit-il cela ? En vue de nous établir nous aussi fils et fille de Dieu, une même filiation, à l'image du Christ. Qui ne le voudrait ? Nous sommes invités à retrouver notre vraie nature, celle que Dieu avait prévue à l'origine du monde, et que Satan a détournée à son profit. Laissons-le être « Père » !

Nous fêtons il y a trois jours l'Ascension du Christ. « Ce fut une grande et ineffable joie, s'écrie saint Léon, de contempler notre nature humaine s'élever au-dessus de toutes les créatures célestes, dépasser même le chœur des anges, s'élever même au-dessus des Archanges, et ne posséder désormais aucune autre promotion que celle d'être associée au Père éternel, de partager son trône de gloire, et d'être dans le Fils uni à sa nature ». Dans le Christ, nous voici transportés auprès du Père, siégeant à sa droite : nouveauté en Dieu ! Dieu et l'Homme ne faisant plus qu'un ! Déjà nous y sommes, si nous restons fidèles.

Voilà notre destinée. Elle est si désirable !

MP

## Méditation du dimanche de Pentecôte – Année B

Jn.15/26-27 et 16/12-15 - L'ère de l'Esprit

L'Évangile de ce dimanche de Pentecôte nous rapporte les dernières confidences de Jésus à ses apôtres avant la Passion. Il va partir mais il leur promet un divin héritage : l'Esprit-Saint lui-même ! Désormais ce n'est plus la Loi de Moïse, donné pour régenter la chair et ce qu'elle produit dans la voie du péché – Saint Paul nous le dit dans la seconde lecture : inconduite, impureté, haine, jalousie, etc... - non, ce n'est plus la Loi de Moïse qui va régler le comportement du disciple du Christ, mais c'est une Personne Divine. Alors ceux qui sont conduits par l'Esprit produiront les fruits de l'Esprit : « Amour, paix, joie, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, et maîtrise de soi ». Ils ne seront plus liés par les chaînes sévères des préceptes – indispensables pour réfréner les débordements de la chair – mais ils seront délivrés par les embrasements de l'Amour pour devenir sous sa douce influence des enfants de lumière, des enfants de Dieu. « Je ne vous laisserai pas orphelins... je vous enverrai le Paraclet, le Consolateur. » Oui, c'est de consolation dont nous avons besoin, plus que de garde-fous, pour guérir le mal qui git en nous. Jésus use de doux procédés pour nous conduire au Père, doux d'autant plus que nous sommes dociles. Laissons-nous travailler par l'Esprit : il fera en nous « de grandes choses », comme en Marie, et nous rendra nos antiques couronnes. Quel héritage, mes amis, quel héritage !

Il procède cet Esprit de Vérité « d'auprès du Père » dit le texte : « para tou patros ». C'est la troisième personne de la Sainte Trinité qui descend en ce jour de Pentecôte. Après l'ère du Fils, venu « accomplir toute justice » (Mt.3/15) - en détruisant sur la Croix le péché du monde - arrive l'ère du Saint Esprit, pour accomplir toute Vérité. « C'est lui qui vous conduira vers la Vérité tout entière » promet Jésus. « Justice et Vérité s'embrassent » dit le psaume 84. Nouveau Don de Dieu pour sa créature de prédilection ! Il n'est pas fini le Salut de l'homme, il est acquis certes, par le Christ, mais pas encore effectif... Ce que Lui n'a pu expliquer à nos esprits trop embrumés, vite scandalisés, l'Esprit-Saint le fera. Il va parachever l'œuvre entreprise. Il arrive certes comme Consolateur, mais aussi comme Avocat de la cause du Christ.

« La Vérité tout entière » : long travail de l'Esprit pour nous y conduire tout au long des siècles de la Rédemption. L'Église a œuvré pour cela, elle a précisé la foi par ses conciles et son Magistère : perles précieuses, paroles de vérité, qui nous acheminent peu à peu vers cette « Vérité tout entière ». Deux mille ans déjà de cette action divine... Sommes-nous si lents à comprendre ? si peu dociles ? paresseux peut-être ?... L'avons-nous atteinte ?...

Telle est bien la question qu'il faut se poser. Tant que nous souffrons, tant que nous mourons, tant que les sentences portées sur la faute ne sont pas levées, tant que dure le comportement ancien qui nous lie à la « chair de péché », on ne peut pas dire que la « Vérité tout entière » ait transformé nos vies. « La Vérité vous délivrera » dit Jésus ((Jn.8/32) ? Nous a-t-elle délivrés ? Et de quoi ? « Du péché, répond Jésus, c'est lui qui vous rend esclave » (Jn.8/34).

« Du péché », à commencer par le premier, le péché dit « originel » : à l'origine de toute vie ; c'est pourquoi il faut baptiser les enfants, même ceux nés de parents baptisés, pour enlever en eux la tâche qu'ils ont contractée par la génération (Concile de Trente).

« Il prendra du mien, dit Jésus, pour vous le faire connaître ». L'argumentation de cet Avocat céleste repose uniquement sur la vie et les paroles du Christ ; en trois courtes années, celui-ci n'a pu tout dire, tout expliquer. « Je suis la Vérité » dit-il, « Je suis né et je suis venu en ce monde, pour porter témoignage à la Vérité ; quiconque procède de la Vérité écoute ma voix ». (Jn.18/37). L'écoutons-nous cette voix ? Qu'elle est-elle cette Vérité ? Celle qu'il confessa lui-même devant son juge Caïphe : « Je suis Fils de Dieu » (Mc.15/62).

Tout est dit : il est Fils de Dieu non seulement dans sa nature divine, mais aussi dans sa nature humaine. C'est ce qui fait sa spécificité de « fils d'homme ». Il n'est pas né comme nous de la « chair et du sang », mais il est né du Père. Ce faisant, il est pleinement homme, il est l'Homme véritable, une identité à laquelle nous avons échappé. On voit ici toute la différence. En lui la création est refaite comme en son commencement, avant la faute. Il est le nouvel Adam qui désormais remplace le premier.

Qu'est-ce à dire pour nous ? Qu'il nous faut revenir à ce commencement, et rendre au Père ce qui lui appartient de droit : la paternité. Attachons-nous à la génération de Jésus-Christ, comme Joseph et Marie l'ont fait : ils nous ont donné le « premier né de toute créature » (Col.1/15), le Fils éternel du Père, qui est aussi le « premier-né d'une multitude de frères » (Rom.8/29) : ceux qui sont nés de Dieu, ceux qui sont re-nés par les Sacrements, et sont désormais agrégés à la famille du Christ.

Il refait le monde à l'identique l'Esprit de Vérité ! Identique au premier !

MP

## Méditation du dimanche de la Trinité – Année B

Jn.15/26-27 et 16/12-15 – « Baptisez-les... »

Jésus a donné rendez-vous à ses disciples en Galilée, sur la montagne du Thabor. Nous sommes plusieurs jours, et semaines sans doute, après Pâques. Tous, parmi les disciples, ne viendront pas, doutant de sa présence en ce lieu. Mais pour ceux qui firent le déplacement, avec les onze apôtres, ce fut un moment d'éternité. Jésus est là, au milieu d'eux, ressuscité, avec son corps percé, mais bien en chair qui a retrouvé sa beauté d'avant les heures douloureuses, sa grâce de trentenaire. Quel émerveillement ! Quelle heure d'adoration pour tous !

Après cette rencontre en Galilée, Matthieu abrège très rapidement son Évangile. Il rapporte seulement les dernières consignes - celles qui furent données au jour de l'Ascension, depuis la montagne des Oliviers - sans pour autant décrire ce départ : il faut lire celui-ci dans Luc et Marc (24/50-52 et 16/19).

Les dernières consignes : « De toutes les nations faites des disciples ». Quel défi ! Et les disciples d'un crucifié, banni, honni par son peuple ! Comment persuader le monde que cet homme est Dieu, venu en chair ? Qu'il a repris vie malgré son supplice, sa chair meurtrie, son cœur ouvert, sa mise au tombeau ?... « Nous en sommes témoins » diront-ils. Et ce témoignage il le porteront jusqu'au bout du monde et le don de leur vie : ils ne peuvent en effet nier ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont entendu, trois années durant, et jusqu'à l'Ascension.

Oui, mais enfin... annoncer un Messie crucifié - « scandale pour les Juifs, folie pour les païens » dira Paul (1 Cor.1/23) - ça ne se fait pas ! Qui nous croira ? « Scandale pour les Juifs », évidemment : eux-mêmes l'ont cloué au bois ! Ils ont défié Dieu en le condamnant à mort : « Condamnons le juste à une mort infâme, il se vante d'avoir Dieu pour Père ; s'il est fils de Dieu, Dieu prendra sa défense » (Sag.2/12-20). Et Jésus est mort. Bien sûr qu'ils ne veulent pas entendre parler de « résurrection » : « Vous direz que ses disciples l'ont dérobé pendant que vous dormiez » (Mt.28/13), consigne donnée aux gardiens du tombeau. Des témoins qui dorment ! Il est mort : donc il n'est pas Dieu, il n'est pas fils de Dieu. Scandale pour les Juifs.

« Folie pour les gentils ». Quand, sur l'aéropage d'Athènes, saint Paul dira : « Je vous annonce un homme envoyé par Dieu, qui va juger le monde : il est mort et ressuscité » ; au seul mot de « résurrection » ils se bouchent les oreilles et se moquent allègrement : « Nous t'entendrons là-dessus une autre fois » (Act.17/22-32). Un homme dont le corps est mort ne peut reprendre vie ! Il va bien au contraire vers la corruption : c'est l'expérience des siècles ! Les voici liés, ligotés par le quotidien du monde, la force des habitus, sans même oser penser qu'il puisse en être autrement. Comment, dès lors, briser le scandale de la Croix, la folie de la Résurrection ? Et cependant le Seigneur commande : « Allez... allez par toute la Terre ! »

Eh bien, il en faudra du courage à ces hommes, à ces femmes, pour partir, pauvres et nus, sur les routes du monde. Avec seulement au cœur une certitude : le Sauveur c'est Jésus de Nazareth ; sur la Croix il a détruit le péché ; au matin de Pâques, il a détruit la mort ; il nous

arrache aux griffes qui retiennent l'humanité captive. Il l'a dit : « J'ai vaincu le monde », et ici : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre ». Oui la victoire est totale, acquise : ils partiront avec cette espérance chevillée au corps, fort de sa présence indéfectible : « Je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. »

Déjà acquise la victoire, mais toute à conquérir cependant, au prix de mille efforts...

« Baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». Avant même le baptême, il y a l'instruction : « Faites des disciples ». Elle est première : on ne saurait baptiser des gens ignares. Instruits de quoi ? Du vrai Dieu, qui est Trinité de personnes, dans l'unité de sa nature. Il ne s'agit plus seulement du Créateur du ciel et de la terre, du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, mais de la connaissance de Dieu dans son mystère intime.

Alors Dieu serait en lui-même relation ? Oui, relation d'amour et de connaissance entre les Personnes divines. « Dieu est amour », nous dit saint Jean. Comment pourrait-il aimer s'il est solitaire ? Et ceci de toute éternité : situation effroyable ! Terrifiante pour ses sujets ! S'aimer lui-même ? Narcissisme ! L'amour n'existe que dans la relation de l'un à l'autre. C'est en envoyant son Fils sur la terre, que nous avons compris qu'il existe en Dieu une relation paternelle et filiale, dans le don de l'Esprit. « Le Père et moi nous sommes un, disait-il à ses disciples, le Père est en moi et moi dans le Père... » (Jn.10/30). Cet échange d'amour se fait par l'Esprit : Il porte un nom l'Amour, un nom divin !

Être baptisé « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », c'est entrer dans cette communion d'amour qui nous fait goûter au bonheur de Dieu. « Celui qui m'aime, il gardera ma parole, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui » dit Jésus (Jn.14/23). C'est devenir fils dans le Fils, au sein même de la Trinité.

Où est-elle l'image et la ressemblance de ce Dieu en trois Personnes ? Le livre de la Genèse nous le dit : « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il le créa homme et femme » (Gen.1/27). Elle se trouve dans le couple cette image de Dieu, uni lui-aussi par l'Esprit d'Amour. Depuis toujours nous avons sous les yeux le mystère intime de Dieu : il est inscrit dans la nature humaine.

Il suffit de regarder pour comprendre !

MP

## Méditation pour la fête du Saint Sacrement – Année B

Mc.14/12-16, 22-26 – La Fête-Dieu

La « Fête-Dieu » : la fête de Dieu, où son Corps - sa nature humaine - est particulièrement mis à l'honneur. « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. » (Jn.1/14) Adorons-le. « Je ne vous laisserai pas orphelins, a-t-il dit, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles » (Jn.14/18, Mt.28/20). Oui, non seulement spirituellement, mais aussi corporellement. Nous a-t-il quittés ? Pas vraiment. Depuis les jours de son Incarnation où il a foulé les routes de la terre : déjà dans les pas de Marie lorsqu'elle rend visite à Élisabeth, et aujourd'hui dans les pas de ses missionnaires. En ce jour de la « Fête-Dieu », il sortait autrefois en procession dans les rues et les places des villes et villages... on dressait des « reposoirs » magnifiques sur les parvis des églises. Jésus circule dans le monde, il a établi ses tabernacles un peu partout, où il attend l'âme accueillante, heureuse de goûter sa présence réelle. Quel cadeau, mes amis, quel cadeau !

Où préparerons-nous la Pâque ? Et quelle Pâque ! Celle qui va sceller l'Alliance nouvelle, non plus dans le sang de l'agneau symbolique, mais dans le sang du Christ, Agneau véritable, qui « enlève les péchés du monde », comme l'annonçait Jean-Baptiste. Jésus s'en va vers la Croix où son sang sera versé... « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle » (Jn.6/54) C'est ici un sang vivant, un sang vivifiant donné aux fidèles, en vue de leur régénération. Véritable « transfusion sanguine », qui nous établit fils avec le Fils, et nous accorde la complaisance du Père. Pourquoi, direz-vous, a-t-il donné et son corps, et son sang ? Son sang à part ? Dans le corps il y a déjà le sang ! Parce que précisément nous l'avons versé, nous avons séparé ce que Dieu avait uni. La consécration sous ces deux espèces rappelle à tout jamais ce crime odieux, qui a blessé le cœur de Dieu.

Il existait dans les cultes idolâtriques le baptême du sang ; le néophyte était plongé dans le sang d'un taureau pour en recevoir, pensait-il, la force : l'empereur Julien l'Apostat accomplit ce rite, après avoir renié sa foi première. Il retombait, hélas, dans la voie animale faite de domination, de violence et de mort. Ces rites existent toujours dans le secret des loges lucifériennes... et avec des sacrifices humains ! Abomination !

Mais pourquoi, direz-vous, a-t-il donné son corps à manger et son sang à boire ? L'annonce avait scandalisé de nombreux disciples qui, dès lors, n'allèrent plus avec lui. « Cette parole est scabreuse (scléros en grec), qui peut l'entendre ? » (Jean 6/60) ; les mentalités ne sont pas au niveau du don divin. « Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver », dit le refrain. Qu'une âme ? Alors, pourquoi le corps ? Pourquoi le don du Corps du Christ ? C'est pourtant bien de corps qu'il s'agit : l'Église a gardé fidèlement les paroles eucharistiques : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ». « Transsubstantiation » des espèces. Merveilleux sacrement qui nous remet dans l'axe de la Rédemption : car c'est l'être entier qu'il faut sauver : corps, âme et esprit. La mort est intervenue en raison de la transgression (Hb.9/15) ; mais si le Salut advient, la mort n'a plus de raison d'être pour qui accueille Jésus-Christ, sinon celle du martyr, sinon le don de soi en « victime d'amour » à l'exemple du Christ.

Il est venu restaurer la nature humaine dans son intégrité première, celle qu'elle avait avant la faute. C'est ici que l'enseignement de l'Église est précieux. Déjà le concile de

Carthage en 418 précisait que la mort n'était pas naturelle ; le concile de Trente, réaffirma la perfection et l'incorruptibilité du premier homme. Nous sommes, avec ces décrets du Magistère, en terrain sûr.

Sortir de l'ornière du péché et de la mort, voici l'objectif. Et pour ce faire, Jésus utilise des moyens très concrets : il efface le péché par son sang répandu sur la croix, il recrée le corps par cette greffe eucharistique. Dieu avait fait l'homme de la glaise du sol avant de lui insuffler son Esprit ; il le refait à partir du Corps du Christ afin de lui rendre sa dignité de fils de Dieu, de le rendre « communiant de la nature divine » dit saint Pierre (2 Pe.1/4)

Le don du corps... « C'est ainsi que les hommes doivent aimer leurs femmes, comme le Christ a aimé l'Église », dit saint Paul (Eph.5/25) ; l'Église est l'épouse du Christ : épouse virginale et eucharistique. Tout un enseignement sponsal se dégage de ce divin sacrement. Ils n'avaient pas tort de s'offusquer les disciples du Christ : « Comment un homme peut-il donner sa chair à manger ? » - « Si vous ne mangez ma chair, si vous ne buvez mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous-mêmes » répond Jésus. C'est ça ou rien. C'est la vie ou la mort. Oui, mais, comment un homme peut-il aimer sa femme comme le Christ son Église ? Saint Paul répond : « Il la nourrit de lui-même » (ektrephei en grec) (Eph.5/28). Comme le Christ l'a fait ! Nous restons dans le cadre de la création du Père. Rien s'étonnant à cela.

« Je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le Royaume de Dieu ». Et saint Luc écrit : « Jusqu'à ce que soit venu le règne de Dieu ». Ils ont trinqué ce soir-là, soir du repas pascal, au bon vin de Palestine. C'est du vinaigre ensuite qu'on lui donnera sur la croix... Il n'est pas encore accompli ce désir de Notre Seigneur ; le Règne de Dieu reste encore à l'état d'ébauche...

A nous de le hâter pour enfin lever notre verre, avec lui, à la gloire de Dieu le Père !

MP

**Méditation d l'Évangile du 10<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – Année B**  
Marc 3/20-35 – Le blasphème contre l'Esprit

Nier l'évidence : le voilà le « péché contre l'Esprit » ! L'Esprit de Vérité précisément. Et qui a-t-il de plus vrai que l'évidence ? Jésus vient de guérir de nombreux malades, à la vue et au su de tous ; il a chassé des démons qui s'enfuyaient en criant : « Tu es le Fils de Dieu ! » Et voici que les scribes et les pharisiens s'esclaffent : « Il est possédé par Belzéboul ! » Faire de Belzéboul le bienfaiteur de l'humanité, voilà bien un comble ! une hérésie ! une absurdité ! mais quand on ne veut pas voir, on ne voit même pas la réalité ! On est bête.

« Il est possédé » : affront ! blasphème contre l'Esprit de Dieu ! Qu'a fait Jésus, sinon du bien, rien que du bien. Son but est de sauver les corps et les âmes de ses frères, alors que Satan ne cherche qu'à les perdre. Les accusateurs ont fermé leur intelligence et leur cœur à la Vérité qui cependant s'impose à eux. Comment, dès lors, les sauver ? Le Seigneur lui-même ne peut rien pour eux.

Nous fêtons ces jours-ci la fête du « Chef Sacré » du Christ : sa « Tête Sacrée » dans laquelle résident tous les trésors de la Sagesse et de la Science. Cette dévotion donnée à Teresa Higginson à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle par le Christ, comme le complément à la dévotion au Sacré Cœur, voulait lutter contre l'orgueil intellectuel en pleine expansion à cette époque, et aujourd'hui encore. « Le scientisme suffit ! Écartons toute référence à Dieu dans le domaine de la nature, de la vie humaine et de son devenir ». « Nous ne voulons pas qu'il règne » (Lc.19/14), ainsi raisonnaient déjà les auditeurs revêches du Christ. Par qui sont-ils mus ces gens-là, si ce n'est par Belzéboul, qui lutte de toutes ses forces contre le Règne du Christ. Oui, celui-là n'a bien qu'une seule pensée : empêcher le salut du monde, faire avorter le projet divin. Gare à celui qui embouche sa trompette alors que les signes de la rédemption sont en marche.

Certes il fera tout ce Méchant, pour noyer le poisson, pour salir les témoins, pour accuser, occulter les œuvres bonnes. Et aujourd'hui plus encore avec nos moyens d'informations planétaires. Comment reconnaître le bon, le vrai, et le beau dans cet imbroglio mondain ? Comment entendre la voix du Christ qui nous dit : « Viens, suis-moi ! Je suis ton Dieu ! ». Il y a tant d'idoles ! tant de fausses pistes ! tant de pièges ! C'est là qu'un discernement s'impose à chacun : « Écoute la voix de ta conscience ! Sois sincère envers ton cœur, reconnais le camp du bien, reste humble face à Celui qui sait tout. »

Voici que retentit au milieu de cette controverse insensée, la voix de ses frères accompagnés de sa mère. Ces « frères » en question sont ses cousins, côté paternel, Joseph et Simon, frères de Jacques et Jude, apôtres du Seigneur. Ces deux aînés ne sont pas encore passés dans le camp du fils de Marie et de Joseph leur oncle. Ils ne savent rien de son origine divine et ne comprennent pas son comportement assez surprenant, disons-le. Ils raisonnent en frères selon la chair, sans être au diapason de l'Esprit de Dieu. Conflit inévitable. Ils ressemblent ces deux hommes à ces pharisiens bien en place, qui règlent leur vie charnelle sur la Loi de Moïse. Celle-ci a été instituée pour régenter la chair, la contenir dans de puissants garde-fous. Il en va tout autrement de la vie de l'Esprit, celle qui découle



directement du Christ, lui qui fut conçu de l'Esprit de Dieu. Marie pourrait en témoigner, mais... les femmes n'ont pas droit à la parole.

« Qui est ma mère et qui sont mes frères ? » va dire Jésus. Ce ne sont plus les liens du sang qui tissent la famille chrétienne, mais les liens de l'Esprit. Marie assumera les deux : de sa chair et de son sang, unis à l'Esprit de Dieu, elle concevra « le premier-né de toute créature », le premier qui soit né selon toute justice, le premier qui répond exactement à la volonté du Père. Jésus est fils de Dieu dès sa conception. Dieu exerce directement sa paternité sur l'homme-Jésus. C'est ainsi que sa volonté est révélée sur le fils de Marie, et par ricochet sur tous les enfants des hommes. Car il veut que nous soyons aussi ses fils, les frères et sœurs de son Fils bien-aimé.

Dès lors, Jésus peut dire : « Celui qui fait la volonté de Dieu, est pour moi un frère, une sœur, une mère. »

Marie fut la première à faire la Volonté de Dieu en toute chose.

MP

## Méditation du 11<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire – année B

Mc.4/26-34 - Le grain de sénevé

« Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence ». Quel est-il cet homme qui s'emploie à « cultiver » dans les esprits et dans les cœurs le Règne de Dieu, sinon Jésus-Christ lui-même. Il travaille les âmes par petites touches, se refusant à briser le roseau cassé, à éteindre la mèche qui fume encore... (Is.42/3). Il y va délicatement, laissant à la petite graine le temps de s'ouvrir et de faire éclore par elle-même son germe. Pédagogie divine beaucoup plus efficace qu'un reproche acerbe, qu'une sentence austère qui risquerait de produire l'effet inverse ; pédagogie respectueuse de la personne qui doit par elle-même, librement, s'engager à la suite du Christ. Il faut, en ce domaine de l'ouverture des âmes, laisser du temps au temps. Dieu est patient et c'est bien la patience que nous enseigne cette parabole. Avant que le blé soit mûr, il faut que la saison passe...

Quelle est donc cette semence qu'il sème en nos cœurs ? Celle de sa Parole bien sûr, mais plus encore celle de son Amour. C'est l'amour qui sauve, c'est l'amour qui rend intelligent et qui ouvre à la compréhension du mystère de Dieu. Quelle est petite cette graine, plus qu'un grain de sénevé, plantée le plus souvent en une terre inculte, sèche, encombrée de ronces et d'épines... Va-t-elle parvenir à faire sortir ses pousses et faire naître sa fleur ? Elle a en elle-même toute la vie de Dieu mais comme emprisonnée dans une gangue bien difficile à vaincre. Il y faudra tout le travail indispensable de la conscience et de la grâce pour parvenir à mûrir. Long travail de la rédemption en chaque homme, en chaque femme...

Mais pourquoi la voie de la croissance spirituelle est-elle si lente, si rude, semée d'embûches ? Parce que nos cœurs ne vibrent plus au diapason du cœur de Dieu, depuis la chute originelle. Si, au départ, l'harmonie était parfaite, le reflet intact de Dieu dans sa propre image, ce miroir ne reflète plus qu'un visage cassé, qu'un corps déchiré. Quelle douleur pour Dieu ! Quelle souffrance pour nous ! Refaire l'image du Père, tel est bien le but du salut du Christ. Lui-même va se faire visage cassé, corps déchiré pour restaurer la beauté de l'œuvre originelle. Prodige de l'Amour qui prend sur lui la plaie qui nous défigurait !

Reste à accepter le remède divin, tel un minuscule comprimé de grâce, qui, en nous, fera son chemin de guérison, si nous restons docile. Composition de ce cachet réparateur, redisons-le : tout l'amour de Dieu.

Si nous mesurons la gravité de la chute originelle !

« A quoi allons-nous comparer le Règne de Dieu ?... A un grain de sénevé ». Qu'y a-t-il dans un grain sinon déjà toute la plante. Elle recèle en elle-même une plénitude de vie et de perfection. Voilà ce qui doit croître au point de devenir un grand arbre, dans lequel les oiseaux du ciel pourront venir faire leur nid. Il y en eut au cours de l'histoire des géants de la sainteté qui ont attiré à eux jusqu'à des nations entières, des foules immenses ! Citons quelques noms : saint Colomban, saint Boniface, Saint François Xavier, Saint François de Sales, Saint Benoît, saint Dominique... etc... etc...

Et nous ? Notre foi, notre amour, notre dévouement produisent-ils des fruits aussi éloquents ? Notre arbre « spirituel » a-t-il grandi au point d'abriter les oiseaux du ciel ? Demandons au Père de le baigner de son Soleil, de le couvrir de son Ombre, demandons à Marie de l'arroser souvent, demandons au Christ de le fumer de sa Parole et de ses Grâces sacramentelles...

Où fut-il vécu ce Règne de Dieu dans toute sa plénitude, sinon dans un foyer inconnu de tous à l'époque de sa gestation et de sa croissance. Pendant 30 ans – long délai ! – il fut cultivé par ce couple au point de nous donner « l'Arbre de Vie » par excellence : Jésus-Christ, le Verbe de Dieu. Dans ces branches tous les oiseaux du monde sont invités à venir faire leur nid. Il a produit ce couple un fruit surexcellent dont la semence plonge ses racines dans le ciel. « Moi je suis d'En Haut, vous vous êtes d'en-bas. ». « Ne crains pas Marie, l'Esprit-Saint viendra sur toi, lui dit l'ange Gabriel, et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi l'enfant sera saint et sera appelé fils de Dieu ». Il fut conçu, Jésus, d'une divine semence pleine de grâce et de vérité.

La plus petite de toutes les semences !  
A la gloire de Dieu le Père.

MP

## Méditation du 12<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire – Année B

Mc. 4/35-41 - La tempête apaisée

Ils étaient pourtant bien dans la barque, sur le lac encore calme ; Jésus dormait profondément ; chacun s'adonnait à sa tâche, qui aux voiles, qui aux filets, Pierre au gouvernail sans doute... Un moment paisible, loin de la rumeur de la cité, agréable sous un ciel d'azur. Quand apparurent et s'amoncelèrent les nuages, et s'engouffra le vent sous la surface des eaux. Voici le bateau devenu le jouet de éléments. Que faire ? Pierre a beau manœuvrer, les marins carguer les voiles, rien n'y fait. Ils vont à la dérive, bientôt noyés par les flots qui ne cessent de charger l'embarcation, malgré un écopage constant.

La barque de Pierre vacille et Jésus dort. Comprenez qui pourra !...

Elle vacille sous les flots déchaînés de ce monde, déchaînés contre elle précisément ! Jésus-Christ est si contraire à la pensée commune, trop différent, lui le Fils de Dieu, fils d'une Vierge ! Ne nous y trompons : c'est Satan qui organise le raffut ; il ne veut pas du Verbe de Vérité dans son domaine. Depuis qu'il a séduit Ève et ses fils, il tient à garder son pré-carré : il ne tolère aucun intrus sur ce qu'il revendique comme son bien. Cette haine ira jusqu'à la mise en Croix.

Elle fut ainsi l'histoire de l'Église, tourmentée par les assauts de l'Adversaire. Les trois premiers siècles ont vu couler le sang des martyrs, au point de risquer l'anéantissement du christianisme. Dioclétien, au 3<sup>ème</sup> siècle n'a-t-il pas érigé une stèle et frappé monnaie, portant cette inscription : « Au nom chrétien détruit » ? Enfin allait disparaître cette religion révolutionnaire, si outrageuse des dieux de l'Olympe. Inédite en son contenu, pacifique en son agir. Il ignorait que le sang des martyrs est semence de nouveaux chrétiens.

La Rome antique s'est effondrée, mais l'Église du Christ a survécu ; elle s'est installée en ces terres de l'Ancien Empire, et bien au-delà, malgré l'Ennemi, toujours aux aguets, prêt à retourner la Barque fragile, au moindre prétexte. Aujourd'hui, les nations traditionnellement chrétiennes ne le sont plus. La religion du Christ est celle qui souffre le plus de la persécution...

La barque vacille, et Jésus dort... Satan, lui, ne dort pas.

Oui, il faut une foi chevillée au corps pour tenir malgré les vents qui soufflent fort de tous côtés. Le chrétien doit garder confiance et espoir, tant que Jésus est dans la barque, même s'il dort. « Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ? » dit saint Paul (Rom.8/31). Notre foi est éprouvée, elle en sortira renforcée si nous gardons le cap. « Celui qui persévéra jusqu'à la fin qui sera sauvé » (Mt. 24/13).

Tant que Jésus est dans la barque...

Et voici qu'il est secoué par la main vigoureuse de Pierre : « Seigneur, sauve-nous, nous périssons ! » Il crie Pierre, pour se faire entendre par-delà la rumeur des eaux. Il appelle au

secours ; les flots l'ont terrifié : il se croit perdu et avec lui son équipage. La peur commande son geste et uniquement cela. Jésus lui en fait le sévère reproche. Ne risquons pas ce reproche !

Pourquoi craindre si Dieu est avec nous ?...

Lorsqu'ils le verront pendu au gibet et porté au tombeau, l'épreuve pour eux sera terrible. Cette fois, il n'est plus là, corporellement. Comment tenir, comment garder l'espoir ? Redoutables moments ! et de fait, tous ont fui, hormis Jean : l'aimant par excellence. C'est l'amour qui sauve, c'est l'amour qui permet de tenir dans l'épreuve. « Satan a obtenu de vous cribler comme du froment... mais j'ai prié pour toi, Pierre, pour que ta foi ne défaille pas... » Là, vraiment, ils ont coulé dans les flots en furie, jusqu'à ce qu'une petite voix, féminine, celle de Marie, la Magdaléenne, les sorte de l'onde : « J'ai vu le Seigneur ! » (Jn.20/18) Quelle bouffée d'oxygène ! même s'il leur fallut du temps à émerger. Et lorsqu'au soir de Pâques, le Seigneur viendra vers eux, il leur dira : « Paix à vous ! je suis là, n'ayez plus peur ! ... Je serai tous les jours avec vous jusqu'à la consommation des siècles ». La tempête de leur cœur se calme, la mer reprend sa teinte d'huile ; reste à garder, en toute circonstance, cette sérénité... La barque de Pierre poursuit sa route : elle nous mènera à bon port si Pierre garde la barre dans la bonne direction : celle qui conduit au Royaume du Père.

Car le Père veut faire de nous ses fils en Jésus-Christ.

MP

## Méditation du 13<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire – Année B

Mc.5/21-43 – La fille de Jaïre et l'hémorroïsse

12 ans... 12 ans. La fille de Jaïre a 12 ans, et la femme du peuple souffre d'une perte de sang depuis 12 ans. Étonnant rapprochement rapporté par saint Marc... La 1<sup>ère</sup> lecture de ce dimanche nous fait lire le livre de la Sagesse : « Dieu n'a pas fait la mort, il a créé l'homme pour l'incorruptibilité, c'est par l'envie du Diable qu'elle est entrée dans le monde... » (Sag.1/13, 2/23-24) Mourir à 12 ans : « ce n'est pas normal ! », dira-t-on. Pas plus d'ailleurs qu'à 20 ou 40 ans... La mort plane sur la génération des hommes. Nous sommes nés « de la chair et du sang », du sang versé depuis l'ouverture du sein, et ce sang coule hélas jusqu'à ce que la mort survienne. Elle est cette hémorroïsse révélatrice de ce qui se passe en réalité pour tous. Nous sommes, depuis notre conception dans le péché, sous le joug de la mort.

« Dieu n'a pas fait la mort ». Ah ! Voilà des paroles douces à entendre. Il a créé l'homme pour l'immortalité. Nous les savourons ces paroles, et avec elles, nous reprenons courage. Car il est là Dieu, en la personne de Jésus-Christ, et il va accomplir ce pour quoi il est venu : rendre à l'homme la vie et, à terme, la vie impérissable.

Il est aux abois, Jaïre, le chef de la synagogue : sa fille se meurt. Ce prophète de Galilée, qui fait tant parler de lui, pourrait-il la sauver ? Il franchit le Rubicon face à l'hostilité de ses pairs dressés déjà contre le fils de l'homme. Lui, déjà, croit, espère et aime. Et Jésus va répondre avec beaucoup de compassion à la détresse de son cœur. Oui, dit-il en substance, je suis venu pour sauver celui qui veut du salut, qui veut entendre ma Parole.

Voici qu'une femme, dans le secret de la foule accomplit la même démarche. Elle aussi croit, au point de penser qu'un simple toucher, de son seul vêtement, suffit à la guérir. Elle fait cela en douce, et... ça marche ! Une force de guérison est sorti de Jésus : il a répondu à son désir sans même qu'elle ait ouvert la bouche. Quelle prévenance ! Quelle délicatesse ! Il lui est fait selon sa foi.

Pourquoi a-t-elle agi ainsi cette femme ? Parce, selon la Loi, elle est impure. Impure en société, impure dans sa famille, interdite de synagogue, rejetée du Temple ; rebut du peuple comme une lépreuse. Cette loi, qui nous paraît si sévère, veut empêcher la contamination par le sang, véhicule de si nombreuses maladies ; elle cherche à protéger les enfants d'Israël. Dès lors, pour cette femme, comment justifier sa présence parmi la foule ?

Mais Jésus la rattrape : « Qui m'a touché ? » - « Mais enfin Seigneur tout le monde te touche ! » - « Qui m'a touché ? » Elle voulait fuir, sans mot dire, elle se sent interpellée. Mais que craint-elle désormais ? N'est-elle pas guérie de son mal ? Alors dans sa logique de chrétienne, oui disons le mot, elle ne craint plus d'avouer le mal qui la frappait et dont elle est désormais délivrée. Elle porte un très beau témoignage en faveur de Jésus de Nazareth en présence de tous. Par là, Jésus officialise son retour à la vie normale. Non, elle n'est plus impure, oui désormais elle pourra vivre comme tout le monde parmi le peuple de Dieu et au sein même du Temple. Jésus, en la sortant de l'anonymat, lui rend toute sa dignité de fille d'Israël.

Le voilà parti chez Jaïre à qui on vient d'annoncer la mort de sa fillette. « Ne crains pas, crois seulement ». Croire quand tout est perdu... comment faire ? Il n'est tout de même pas habituel qu'un mort ressuscite ! Imaginons le trouble de cet homme, sa douleur, et, tout près de lui, la présence réconfortante de Jésus. Ce chagrin, Jésus le partage entièrement avec lui. « Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens », dit le psaume (Ps.115/15). Il n'a pas fait la mort, c'est un ennemi qui a fait cela. Jésus pleure, sans doute, comme on l'a vu pleurer sur son ami Lazare... « Si tu manges, tu mourras », et la sentence tombe inexorable. La voie de la désobéissance conduit à la tombe, la voie de l'obéissance à la vie, dont Jésus est le fruit, lui le fils de Marie, la récompense du « fiat ».

Dans la maison, larmes et cris des pleureuses - des hurleuses - tant elles vous déchirent les oreilles. La mort reste le grand scandale que l'être humain ne parvient pas à accepter, parce qu'elle n'est pas dans sa nature, ni dans le projet divin initial. Jésus voit tout cela, et pour calmer la frénésie ambiante, il dit : « Elle dort ». Il sait, lui, qu'il va la « réveiller », il peut parler ainsi, même si le décès a été constaté. Peut-être son âme ne l'a pas encore quittée ?... Personne ne le croit évidemment, et les cris redoublent. Quelle ambiance ! Alors Jésus chasse ce « mauvais sort » : il met tout le monde dehors, sauf les parents et trois des siens : Pierre Jacques et Jean - témoins plus tard de la Transfiguration, et ici de la résurrection de cette enfant. C'est avec une infinie douceur qu'il s'approche du petit cadavre, lui prend la main inerte, et commande : « Talitha koum » : « Petite fille, lève-toi ! » Jésus frémit lui-même de bonheur et de joie lorsqu'il voit les lèvres rosir et remuer, les yeux s'ouvrir, lumineux, et ses petits pieds marcher à la vie, qui désormais lui sourit.

Il est venu pour cela.

MP

## Méditation du 14<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire – Année B

Mc. 6/1-6 - L'hostilité de Nazareth

« Fils d'homme, je t'envoie vers une nation rebelle », dit l'Esprit à Ézéchiël, dans la 1<sup>ère</sup> lecture de ce dimanche. « Parle ! Ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux ».

Prophète : quelle mission redoutable ! « Nul n'est prophète en son pays », dira Jésus. Comment un homme que nous avons côtoyé, que nous avons vu vivre comme nous, tout simplement, peut-il dire des paroles de Dieu ? C'est exactement ce que l'on pense de Jésus de Nazareth. « N'est-il pas le fils du charpentier, et charpentier lui-même ? » Un charpentier prophète ! « Nous connaissons son père et sa mère, ses 'frères' : Jacques et Jude, José (ou Joseph), et Simon » - ce sont ses cousins : les fils d'Alphée, frère de Joseph.

Un prophète, dans l'imagerie populaire, est un homme d'exception, connecté au divin, comme établi entre ciel et terre... « Il ne peut être l'un de nous ! » A Nazareth, parmi ceux qui l'ont vu grandir, Jésus ne parviendra pas à se faire reconnaître comme tel, malgré la puissance de sa parole et de ses miracles. Quelques-uns seulement accueilleront sa mission d'exception – notamment ses cousins Jacques et Jude, comptés parmi les douze apôtres ; les deux autres resteront rebelles longtemps (Jn.7/5).

« D'où cela lui vient-il ? D'où lui viennent cette science, cette sagesse ? » Lui qui n'a pas étudié dans les écoles rabbiniques, ni à Jérusalem... Ils sont frappés de ses paroles, mais ne peuvent détacher leur esprit du quotidien, de la routine, de la vie 'd'en-bas'. Un peu de jalousie dans tout cela ? Beaucoup... Il les surpasse et cela les exaspère. Ils ne sont pas adaptés aux réalités 'd'En Haut'.

« D'où cela lui vient-il ? » Apparemment ils ne savent rien de la conception de Jésus, rien de sa naissance virginale : d'ailleurs il n'est pas né à Nazareth, et il est resté longtemps en Égypte. Ils ont cependant vécu des années près de lui – 30 ans environ - ils ont vu sa grâce et sa beauté, connu son intelligence et sa dextérité manuelle. Ses parents, ils les connaissent et c'est bien là le problème : comment leur fils serait-il le Messie attendu ? ! Ils n'ont comme référence de leur jugement personnel que la voie charnelle ; ils ne peuvent imaginer une autre génération : ils n'ont pas cette grâce ; ils ont des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre ; alors que les signes sont là, manifestes !

Nazareth a refusé le Sauveur, Jérusalem fera de même, puis la nation juive toute entière. Lui, l'Agneau de Dieu doux et pacifique ne parvient pas à convaincre son peuple. Qu'en sera-t-il des nations ? Certains l'accepteront parce que précisément il vient d'ailleurs, ils n'ont connu ni son père ni sa mère, il n'est pas des leurs : celui-ci peut avoir une 'aura' particulière. D'autres reconnaîtront en lui le Fils de Dieu, le Sauveur du monde, le Messie annoncé. Oui, il fut plus facile de convertir les païens que les Juifs. Aujourd'hui encore.

« Et Jésus s'étonnait de leur incrédulité ». Quelle douleur pour lui ! Il insistera face aux officiels du temple : « Si vous ne croyez pas en moi, croyez au moins en mes œuvres ! Elles témoignent pour moi. » (Jn.10/38) Rien à faire ! Ils restent dans l'obstination, prisonniers des ténèbres. Triste condition de notre nature humaine esclave du péché, otage de Satan



homicide : il en fera les frais, le fils de Marie ! Jésus souffre, Jésus pleure... Il supplie le Père pour nous : « Père, attire-les à toi ! » (Jn.6/44) Ces longues nuits en prière redisent sans fin ces paroles. Mais il ne peut forcer notre libre arbitre.

Ceci nous ramène, une fois encore, à la gravité de la chute originelle.

« L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre, et c'est pourquoi l'enfant sera saint et sera appelé fils de Dieu ». Cet enfant a Dieu pour Père, ce qui le place ipso facto dans le camp du ciel, dans le camp des fils de Dieu. Ce à quoi nous avons échappé par la désobéissance d'Ève. Ne nous étonnons donc pas de cette réaction de ses concitoyens ; elle serait aussi la nôtre, si nous n'avions eu la grâce de la Foi.

Foi qui nous agrège à la génération sainte.

MP

**Méditation du 15<sup>ème</sup> dimanche ordinaire – Année B**  
Mc.6/7-13 - L'envoi des douze en mission

Jésus est arrivé à mi-chemin de sa vie publique. Depuis un an et demi, il prêche, annonce le Royaume de Dieu, guérit les malades... Il est temps pour ses Apôtres de prendre le relais ; il le faudra bien quand il ne sera plus là ! Déjà Jésus les forme, les missionne, non pas encore dans le monde entier, mais sur la terre d'Israël ; peut-être sera-t-il plus facile de toucher les cœurs d'un peuple préparé, et notamment par le Baptiste, que les nations étrangères. Et il les envoie deux par deux - six groupes donc - pour qu'ils s'encouragent et se soutiennent mutuellement. Voici la frêle Église à son point de départ, mais qui au cours des siècles sèmera l'Évangile jusqu'au bout du monde, portée par l'Esprit-Saint de Dieu. « Sine tuo Numine, nihil est in homine ». (Sans ta Présence, il n'est rien en l'homme). Comment en effet une si fragile entreprise pourrait-elle réussir sans l'aide de Ciel ? D'autant que les douze en question sont loin d'être au niveau de la tâche ! Ils suivent le Christ depuis peu, sans toujours comprendre ses paroles, étonnés parfois de ses actes si peu conformes aux habitudes. Et maintenant ils doivent enseigner et convaincre ! Leur vieille nature, encore vivace, ne manquera pas de resurgir. Ils devront faire avec, essuyer les coups et les revers, progresser en amour et en sainteté. Oui, notre Seigneur à raison : c'est en œuvrant, même imparfaitement, que l'on grandit soi-même en perfection. L'Église expérimentera cela tout au long des siècles.

Et il les envoie dépouillés : ni pain, ni sac, ni monnaie... Pourquoi cela direz-vous ? Précisément pour qu'ils ne partent pas en conquérants mais en mendiants : l'esprit n'est pas le même. Ils s'en vont quêter l'accueil et l'amour des gens ; leur pauvreté, leur simplicité sont un témoignage, tout aussi convaincant que leur parole. Non, ce n'est pas pour leur gloire personnelle qu'ils annoncent l'Évangile, mais pour celle de Dieu, pour celle du Christ. Qui a entendu parler de Lui ? Beaucoup en Israël, mais pas tous encore. Il faut que le peuple de Dieu tout entier soit informé de son Messie vivant au milieu d'eux !

Les temps ont bien changé : le monde entier, de nos jours, connaît la religion chrétienne. Beaucoup savent que le Christ est présent, corporellement présent, dans tous les tabernacles du monde. Et cependant il semble que tout reste encore à faire... Le Royaume n'est pas venu dans sa plénitude. Et nos sociétés, autrefois vouées au Christ, sont devenues laïques...

Et il leur donne le don des miracles, avec le pouvoir sur les démons. Tendre délicatesse de notre Seigneur. « On n'attire pas les mouches avec du vinaigre ». Pour appuyer leur témoignage, ils auront avec eux la puissance même du Maître, non que ce pouvoir leur appartienne, mais il leur est délégué. C'est donc avec la plus grande douceur et compassion qu'ils devront agir, en véritables témoins des dons de Dieu. Comment dès lors ne pas se convertir et s'attacher au Christ ? Et nul parmi les siens ne devra s'enorgueillir ! Seules une humilité sincère, une prière ardente liée à une charité sans faille, une foi vive, permettra à Dieu, par leurs mains, d'accomplir des merveilles.

Et ils leur annoncent le Royaume de Dieu : en un mot, la fin de la servitude, par le retour à la voie droite qui conduit à la vie. Elle était déjà cette voie droite dans les commandements

anciens de Moïse, elle l'est plus encore dans le Sermon sur la Montagne. Là, le bonheur devient accessible : « Heureux... bienheureux... » dit le texte (Mt.5). Oui il pourra retrouver la vérité du commencement - celle qui existait avant la faute - celui qui accueille la discipline du Christ ; son joug est doux et son fardeau léger. Il s'agit de gagner l'amitié de Dieu et d'échapper ainsi aux griffes de l'Adversaire.

« Si on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez et secouez la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage ». Au buisson ardent Dieu avait dit à Moïse : « Ôte tes sandales car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ». Mais là où le Nom du Christ est rejeté, même la poussière est contaminée... - En Israël, on considère impures les terres étrangères - du fait qu'elles n'observent pas les règles de purification des morts. Les apôtres ne doivent pas se souiller au contact de ceux qui préfèrent la mort à la vie. C'est clair !

« Mais si, dans une maison, on vous donne l'hospitalité, restez-y ». Honorez cette hospitalité, celle du pauvre comme celle du riche. Ils vous aiment, aimez-les.

MP

**Méditation du 16<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire - Année B**  
Mc.6/30-34 – Retour de mission

Les voici de retour de leur première mission d'évangélisation, première d'une longue série qui dure encore aujourd'hui ! « Vous n'aurez pas fini de parcourir les villes d'Israël jusqu'au retour du fils de l'homme » (Mt.10/23). Pourquoi un délai si long ? Parce que les cœurs sont durs à ouvrir et les esprits à éclairer. Faut-il croire que la nuit de ce monde est si noire qu'elle empêche la Lumière de passer ? « Ils ont préféré les ténèbres à la lumière, dit Jésus, parce que leurs œuvres étaient mauvaises » (Jn.3/19). Terrible constat d'une humanité qui est tombée sous l'emprise infernale. Comment sortir de cet esclavage qui nous lie au pacte diabolique ? Par la bonne volonté et l'effet de la Grâce. « Nul ne vient à moi si mon Père ne l'attire » (Jn.6/44) « Nous pouvions nous vendre, dit saint Augustin, nous ne pouvions pas nous racheter ». Par nous-mêmes, non. Notre Dieu nous a donné la vie et notre Dieu nous a donné le Salut : double action de ce Dieu d'amour, la seconde plus grande encore que la première, car chargée de sa totale miséricorde. Et nous resterions indifférents ? Ah, certes non !

Il y en a cependant qui restent indifférents et qui se perdent. C'est la grande douleur du cœur de Dieu, lui qui voudrait « que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité », soupire saint Paul (1 Tim.2/4). Tous. Sera-ce possible ? Chacun devant cette invitation est appelé à répondre. Mais pour répondre, il faut avoir entendu le message. « Comment en effet croiront-ils s'ils n'ont pas entendu ? » s'interroge l'apôtre des nations, « et comment entendront-ils si personne ne prêche ? » (Rom.10/14). Il faut donc annoncer l'Évangile, ici et ailleurs, en Judée et en Samarie, en Israël et sur la Terre entière. C'est la mission de tous les disciples du Christ, aujourd'hui comme hier. La vôtre, la mienne, pour le salut de nos frères.

Les voici de retour ces douze, envoyés deux par deux. Alors ils racontent. L'un a guéri des malades, un autre a chassé le démon, un troisième a enseigné... malgré parfois, n'en doutons pas, quelque opposition, et l'œil cinglant des pharisiens. Pour l'amour de Jésus et l'avènement de son Règne, ils l'ont fait. Alors Jésus, heureux, leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert et reposez-vous un peu. » Tout ouvrier a droit à son salaire, et le premier c'est le repos. Voyez la délicatesse de notre Seigneur envers les siens, envers ceux qui l'aiment.

Ils ont dû être tout étonnés les apôtres de voir la puissance de Dieu se déployer par leurs mains et au son de leur voix. Jusque-là, ils ne l'avaient pas expérimenté. Dieu se donne à travers eux. Ils ne sont qu'un canal qui laisse passer l'eau vive, l'eau de la vie. Je les imagine surpris, presque apeurés par ce don de Dieu qui les dépasse infiniment. Ils sentent bien qu'ils n'en sont pas dignes... Les voici associés à la mission divine. Nous également.

Mais voici que les foules affluent, en leur lieu de retraite. Le courant est passé, d'autant que Jésus est là. Qu'est-ce qui les attire ? Les miracles, la parole, le Seigneur... Il se passe en Israël quelque chose d'inédit, qui ressemble à l'annonce prophétique du Messie, du Sauveur. Jésus attire, tel un aimant. Ils ont pourtant des guides, des maîtres, et l'ordonnance de la Loi et les rites du Temple... Mais qu'est-ce que ce ronron quotidien, ces

viandes brûlées, ces traditions assommantes – trop humaines - face à l'espérance que suscite le Rabbi de Nazareth. Avec lui, il semble que le ciel s'ouvre, que la vie renaît, que la Lumière fuse. Oui il vient libérer du joug du péché et de la mort ; ils le sentent, ils l'espèrent, et c'est pourquoi ils sont là.

Et Jésus ému de compassion considère cette foule. Ils sont comme des brebis sans berger. Le berger c'est lui. Il n'y a plus de prophète en Israël : Jean-Baptiste a été décapité, il annonçait l'Agneau de Dieu. Serait-ce Jésus ? La prédication du Baptiste a fait son chemin dans les cœurs : elle porte du fruit. Il ne faut pas compter sur ceux qui sont en place, à quelques exceptions près ; ils profitent de leur autorité pour asservir le peuple de Dieu ; Jésus est seul face à cette multitude, et il doit tout faire, lui et ses apôtres, pour l'amener à la connaissance de la vérité qui seule apportera la vie. « La vérité vous délivrera » dit Jésus. De quoi ? De l'erreur commise dès le départ, et reproduite à chaque génération, erreur qui maintient l'humanité dans la mort. Ce n'était pas le projet initial de Dieu. Il s'agit maintenant de retrouver ce désir divin, ce désir du Père, et de le restaurer dans son intégrité.

Jésus ne renonce pas ; il ne renvoie pas cette foule affamée. Ses apôtres sont fatigués ? Qu'ils se reposent ; ils l'ont mérité. Les lui enseignera, seul, avec tout l'amour qu'il porte en lui, avec le soutien de son Père. Et il les enseigne longuement, dit le texte, sans tenir compte de sa propre fatigue. Ne sont-elles pas attentives à l'écouter ? Comment se laisserait-il puisqu'elles ont faim de sa Parole !

Elles ont faim, oui, de la vérité plus que de pain. Et nos foules d'aujourd'hui, ont-elles faim de la vérité plus que du pétrole ? Oui, pour beaucoup, mais elles ne savent plus à quel râtelier manger... Alors que l'Église du Christ est là, toujours présente à ce monde. Aurait-elle perdu la vive sève de la Foi et de la Grâce ? Non pas ! Mais le trésor reste secret, trop peu exploré, trop peu distribué, tenu scellé en certains cas par de mauvais bergers, comme au temps des pharisiens... « Garde le Bon Dépôt » disait saint Paul à Timothée (2 Tim1/14). On l'a gardé, je pense, sans réaliser encore l'immense richesse qu'il contient.

Pour nous conduire au Royaume du Père

MP

## Méditation du 17<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire – année B

Jn.6/1-15 - La multiplication des pains

« La multiplication des pains » : ce n'est pas nouveau dans l'histoire d'Israël ; la 1<sup>ère</sup> lecture de ce jour nous rappelle ce qui se passa du temps d'Élisée le prophète ; le Livre de l'Exode rapporte l'épisode de la manne au désert... Jésus s'inscrit dans cette même lignée des prophètes. Il y eut dans l'Église des faits semblables opérés par des serviteurs de Dieu, citons bien sûr le Curé d'Ars... Notre Dieu est le Dieu de l'abondance, comme le disent si souvent les psaumes : « Profusion de froment sur la terre jusqu'au sommet des montagnes » (72/16), un avant-goût du Royaume que Dieu restaurera sur la terre, comme il est déjà dans le ciel. C'est son dessein immuable et éternel. Nous demandons chaque jour qu'il s'accomplisse, en récitant le Pater : Que ton Règne vienne, sur la terre comme au ciel ».

C'est ici la réalisation de cette parole : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné en surabondance ». Que font-elles ces foules qui le poursuivent ? Elles sont affamées de sa parole plus que de pain : elles sont tendues vers lui, alors que le soir tombe et que les ventres réclament leur dû. Elles ont reconnu que cet homme est envoyé par Dieu et qu'il peut les sortir de leur misère. La vie qu'elles endurent en ce monde, courbée sous les sentences, n'est pas celle que leur Créateur et Père a voulu. Elles aspirent à la libération, à la vie authentique, au bonheur qui ne peut être plein qu'en Dieu. Nous de mêmes aujourd'hui.

Jésus va récompenser leur quête.

« Philippe, où achèterons-nous du pain ? » Il pose cette question à Philippe, car « lui (Philippe) sait bien ce qu'il (Jésus) va faire » : c'est bien ainsi qu'il faut traduire cette phrase de l'Évangile où le pronom complément 'outos' en grec se rapporte directement à Philippe. Et celui-ci de répondre en substance : « Tu sais bien, Seigneur, que c'est impossible pour tant de monde ». Le Seigneur est heureux d'entendre de sa bouche cette proclamation de foi. Alors il décide d'agir, d'autant qu'André renchérit : « Il y a là un jeune garçon avec cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? » Ils ont foi les Apôtres, ils coopèrent déjà à l'œuvre du salut. C'est bien ce que le Seigneur attend d'eux. Et voici que maintenant ils distribuent eux-mêmes dans des paniers le pain et les poissons multipliés. L'enfant a donné son goûter, sans récriminer, avec joie, et il a obtenu pour lui et pour tous, le centuple, que dis-je, mille fois plus, et au-delà ! Quelle leçon !

Dans l'Évangile de Marc on lit cette parole : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Quoi ? Comment ?... En sont-ils capables ? Oui, car ils rentrent de mission où ils ont multiplié les guérisons, les prodiges, les enseignements... Pourquoi pas maintenant multiplier les pains ? Oui, ils pourraient le faire, au Nom du Christ, comme la chose s'est vue dans l'histoire... encore tout récemment Heidi Baker, cette missionnaire américaine en Afrique...

Imaginons l'émerveillement, la joie, la stupeur des Apôtres face à ce prodigieux évènement. Nourrir cinq mille hommes et ramasser encore douze corbeilles de morceaux ! C'est déjà en préfiguration la nourriture eucharistique donnée pour la multitude. Dans ce

même chapitre de Jean, Jésus va développer son discours sur le « Pain de vie ». « Je suis le pain de la vie, dira-t-il ; vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts. C'est ici le Pain descendu du ciel : celui qui en mange ne meurt pas ! » Retour au paradis terrestre, avant que la mort existât...

Mais les foules ont goûté le pain quotidien et elles se disent, dans un premier temps, que c'est bien, que cela suffit. « Nos pères ont mangé la manne dans le désert, et nous aujourd'hui un pain venu de Toi ! » Et elles veulent l'enlever pour le faire roi. Elle est restée cette foule au ras du sol, terre à terre. Elle ne parvient pas à s'élever au niveau du Christ et de son enseignement. Non ce n'est pas un État providence que le Seigneur vient instaurer, mais le Royaume du Père. Qui dit Royaume dit Roi, bien sûr, Jésus le dira à Pilate : « Oui je suis Roi, mais mon Royaume n'est pas de ce monde » ; il ne s'établit pas sur l'erreur ancestrale, sur les péchés capitaux - notamment sur la violence - « sinon mes serviteurs auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs ». Sa royauté s'établit sur la Vérité. « Je suis né et je suis venu en ce monde, poursuit-il, pour porter témoignage à la Vérité, quiconque est de la vérité écoute ma voix. » Et Pilate de répondre : « Qu'est-ce que la Vérité ? » Il ne la connaît pas, lui, le représentant de César ! Quant à ces foules elles ne sont pas au diapason de Dieu. C'est pourquoi Jésus, bien loin de céder à l'engouement populaire, se retire seul dans la montagne. Il va prier pour elles, pour que la Grâce et la Foi leur soient données.

De même que notre estomac a besoin de pain, notre cerveau a besoin de Vérité, notre cœur d'Amour, notre corps tout entier du Corps du Christ, vivifiant, régénérant, pour qu'il redevienne ce qu'il aurait dû toujours rester : l'image et la ressemblance de Dieu. Afin que nous soyons fils et filles de Dieu, pour la gloire du Père !

MP

## Méditation du 18<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire – Année B

Jn.6/24-35 - Le Pain de Vie

Ils ont été repus de pains et de poissons. Quelle aubaine ! Gratuitement et sans effort ! Que désirer de plus ? « Ni faim, ni soif, ni chaud, ni froid » : c'était une des définitions du bonheur chez les épicuriens. Mon chat n'en demande pas plus ! quoiqu'il aime aussi les caresses... Bien trop étroite cette vision des choses. La foule cependant se satisfait de cette manne qu'elle désire quotidienne, comme au temps de Moïse au désert. Elle n'a pas beaucoup progressé depuis ce temps-là, malgré la Loi et les Prophètes.

Pauvre Seigneur ! Il se trouve bien seul face à l'ampleur de la tâche. Comment ramener ces âmes à leur vraie destinée ? « Travaillez, leur dit-il, non pour la nourriture qui se perd mais pour celle qui demeure pour la vie éternelle ». Ils ont, ces hommes et ces femmes, un « travail » à faire ; sur eux-mêmes d'abord : voir qu'ils sont autre chose qu'une bouche à nourrir ; comprendre qu'ils sont le réceptacle de la vie de Dieu, une parcelle d'éternité, et qu'ils doivent s'harmoniser avec Celui qui les fait exister ; retrouver en quelque sorte leurs racines engourdies depuis la chute originelle. Non, ils ne sont pas les fils de la chair, contrairement aux apparences, ils sont les fils de Dieu, - ils l'étaient plutôt, au principe : ils en ont perdu la grâce. Tout le travail de la Rédemption du Christ est de la leur redonner.

Pour l'heure, les voici assez bien disposés : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Réaliser de grands ouvrages, se donner à une œuvre belle et bonne, voilà qui plaît ! L'homme excelle en cela, s'il n'est pas paresseux. Il y trouve joie, gloire, une réalisation de lui-même... N'a-t-il pas construit les cathédrales, n'est-il pas venu en aide aux nécessiteux : hospices orphelinats, écoles... ? « L'œuvre de Dieu, répond Jésus, c'est que vous croyiez en Celui qu'il a envoyé ». Ah, c'est encore autre chose ! C'est donner la première place à Celui que le Père a envoyé. Un désencombrement de soi pour l'amour du Christ : le désir de sa Parole, la soif de son Salut. C'est recevoir ce Maître de vérité, ce Médecin qui guérit. C'est accueillir la Volonté du Père. Il ne s'agit donc plus de « faire » mais de « croire », de se mettre à l'école du Christ. Pour un homme de ce monde, bouffi de vanité et d'orgueil, centré sur lui-même, c'est très difficile. Comme elle est vraie cette parole de Sainte Marie à une mystique : « L'homme n'est jamais aussi grand que lorsqu'il s'agenouille devant Dieu » ! Attitude véritable de la créature face à son Créateur.

Alors ils rétorquent : « Quelle œuvre fais-tu pour que nous croyions en toi ? » Une œuvre, encore une œuvre !... Ils n'ont rien compris. « Homme à la nuque raide ! » disaient les prophètes. D'autant que le signe, ils viennent de l'avoir : n'a-t-il pas nourri, la veille, cinq mille hommes avec cinq pains d'orge et deux poissons ! Mais Moïse, rétorquent-ils en sourdine, n'a-t-il pas nourri le peuple pendant quarante ans au désert, avec un pain venu du ciel ? Bien sûr ils pensent : « Fais de même, et nous croirons en toi ! » Chantage, provocation ! En fait, ils ne veulent pas croire, ce qui est un péché contre l'Esprit lorsque l'évidence est là ; péché irrémissible dit Jésus ! A moins de faire amende honorable. Face à leur obstination, Jésus est impuissant.

Il répond cependant : « Ne croyez pas que ce soit Moïse qui vous ait donné le pain du ciel, mais c'est mon Père ». Moïse n'était qu'un homme, bien incapable par lui-même d'un tel



prodige. C'est Dieu qui fit « pleuvoir » la manne et « tomber » les caillies. Quant à donner le pain qui donne la Vie au monde, il en serait doublement incapable. Les Hébreux ont mangé la manne, mais ils sont morts, alors que le Pain du Christ donne la Vie éternelle.

« Eh bien, alors donne-nous ce pain-là ». Ils sont preneurs ; nous aussi bien sûr. Mais sont-ils dans des dispositions d'accueil véritables ? Ils le mettent ici au défi et reste dans une exigence bien peu amène. « Si tu le fais, nous croirons, pas avant ! » : pur chantage !

Jésus fait fi de cet état d'esprit. Il poursuit sans broncher son enseignement. Comprenez qui pourra, pense-t-il, et qui voudra comprendre.

« C'est Moi qui suis le Pain de la Vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim, celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif ». Il ose le scandale : le Pain de la vie, c'est lui ! Quelle parole époustouflante ! imprévisible ! Qu'est-ce qu'il veut dire ? Et ce pain, dit-il, descend du ciel. N'est-ce pas un homme qu'ils ont sous les yeux ? Qui est-il donc ? Pour qui se prend-il ?...

C'est un enseignement pour le moins insolite, reconnaissons-le. Mais il est donné par un homme qui a prouvé mille fois déjà sa divinité. Seul Dieu, en effet, peut dire de telles choses. Reste à le reconnaître comme tel ou bien à tourner les talons, en disant comme les Juifs vont le dire : « C'est un fou ! un possédé ! »

Un possédé ne fait pas de miracle. Un fou n'enseigne pas la voie de la Sagesse. Tout homme bien né, droit dans sa conscience, objectif, sincère, se doit de reconnaître la Seigneurie du Christ et dire : « Je crois ». Oui mais, il y faut une certaine humilité...

Jésus est sans illusion. Il le dit quelques phrases plus loin : « Mais... je vous dis que vous m'avez vu, et que vous ne croyez pas ».

Comment ouvrir le cœur de l'homme ?  
En perçant celui de Dieu.  
Et encore !...

MP

## Méditation du 19<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – année B

Jn.6/41-51 - Le Pain de Vie 2

« N'est-il pas le fils du charpentier ? Comment peut-il dire : « Je suis descendu du ciel » ? »  
Le mystère de Jésus est tout entier contenu dans ces deux phrases. Dimanche dernier il disait à ces mêmes foules : « Je suis le Pain de Vie », ce dimanche-ci il va plus loin encore : « Le Pain que je donnerai c'est ma chair pour la vie du monde ». Ouh, là, là ! Il va se faire des ennemis ; il le sait, mais il le dit quand même.

Comment en effet ramener à la vie ceux qui « sont dans les ténèbres et gisent dans l'ombre de la mort » (Cant.de Zach.) ? Réponse : par la vie même de Dieu, par l'Auteur de la Vie qui, lui seul, peut restaurer son œuvre.

Ce qui signifie, en clair, que Jésus est Dieu en personne. Un homme-Dieu, est possible ?... Il affirme être « descendu du ciel », alors que « nous connaissons son père et sa mère » ! Comment concilier ces deux affirmations ? La seule qui pourrait vraiment parler de l'événement est Marie, sa mère. Elle sait comment il fut conçu dans sa virginité, comment elle l'a enfanté dans sa virginité, comment vierge elle est demeurée (vérité de foi) « La gloire de Dieu entra dans la maison par la voie de la porte ouvrant sur l'Orient (sur la Lumière), et voici : la porte en était fermée. » dit Ezéchiel, Le prophète a perçu le mystère et il en a témoigné bien avant la naissance du Sauveur. Marie ne semble pas présente à ce discours eucharistique, mais les apôtres sont là, interloqués eux aussi. Jésus décidément rompt les digues, au risque de perdre tous ses disciples.

C'est là qu'il nous faut contempler la vérité de l'Incarnation : « Il s'est fait chair ». Dieu a pris un corps humain, un corps parfait qui contient en lui-même toute la perfection de la divinité (Col.2/9). Événement prodigieux, exceptionnel dans toute l'histoire ! Il s'est fait l'un de nous, semblable à nous, hormis le péché. C'est bien pourquoi d'ailleurs il est l'Homme Vrai. Serions-nous destinés à devenir comme lui ? Oui, bien sûr ! Pour cela il s'offre en nourriture et en boisson, il donne son corps et son sang en remède efficace. Il nous rend semblable à lui, un avec lui, comme il est un avec le Père (Jn.17).

Ici, il ne fait rien d'autre que de nous introduire en Dieu, au sein même de la Trinité. Il a institué ce sacrement pour nous rendre au Père. Nous avons en effet quitté la maison paternelle, de plein gré, sous l'influence du Serpent. Comment ramener la brebis égarée, malade, orpheline ? En la greffant sur le Corps du Christ. Oui c'est bien de greffe qu'il s'agit et qui seule peut s'épanouir en vie divine.

Merveilleux repas qui vient nous rejoindre là où nous sommes, avec notre chair blessée. Il vient sauver la chair par la chair, la sienne qui porte l'empreinte de la nature divine. Ce faisant, il nous divinise. Dès lors qui pourra dire que la religion chrétienne n'est pas la religion du corps ? Elle l'est ; le corps humain est le chef d'œuvre de Dieu, qui ne doit pas sombrer dans le néant, disparaître dans la poussière, mais régner dans la gloire, avec le Christ. « Je crois, dit le Credo, à la résurrection de la chair ». Lui fut cloué au bois et mis au tombeau – on a osé tuer la Vie ! – mais il a repris vie au matin de Pâques. Sa chair a fleuri.

Tu veux la vie, non seulement de ton âme mais aussi de ton corps ? Mange le Corps du Christ et bois son Sang. Et si tu viens à mourir, il te ressuscitera dans un corps de gloire. « Si vous ne mangez mon corps ni ne buvez mon sang vous n'aurez pas la vie en vous-mêmes ». Elles ont été prononcées ces paroles : elles sont vraies.

Surpris, les auditeurs ne sont guère enclins à dire : « Amen ! » Nul ne peut venir à moi, si mon Père ne l'attire ». Jésus ne se fait aucune illusion. Il compte ici, non pas sur son degré de persuasion, pourtant immense, mais sur l'intervention du Père, auprès de ses âmes fragiles. Elles sont au Père dès le principe. A lui de les donner au Fils. Remarquons ici l'humilité de Dieu, le Fils.

Oui, il se fera humble le Seigneur, au point de se cacher dans un morceau de pain, une coupe de vin. Quoi de plus banal que du pain, comparé, aux festins royaux, aux cuvées princières !... Il a choisi la nourriture la plus commune pour en faire sa chair à manger, sa chair pour sauver.

Reste la question : « Comment un homme peut-il donner sa chair à manger ? » Et son sang ! ce que les Hébreux ne pouvaient accepter, eux qui mangent « cachère ». Ce Sang, ils l'ont versé, il faut le boire maintenant pour qu'il ne soit pas perdu ; c'est le sang de Dieu, le sang de la Vie ! Son corps mangeons-le, telle une « semence » qui fructifie en nous en vie éternelle. Saint Jean le dit : « Quiconque est né de Dieu ne commet pas le péché, car la semence de Dieu demeure en lui » (1 Jn.3/9), et saint Pierre renchérit : « Vous avez été régénérés par une semence incorruptible » (1 Pe.1/23).

La semence de Jésus-Christ. Qui peut comprendre, qu'il comprenne !

MP

**Méditation pour la fête de l'Assomption** – Dimanche 15 août 2021 - Année B  
Lc.1/39-56 – La Visitation

« Le dernier ennemi vaincu sera la mort », rappelle saint Paul dans son épître aux Corinthiens (1 Cor.15/27), lue en seconde lecture. Sainte Marie a brûlé les étapes, elle a obtenu l'assomption de son corps dans la gloire sans passer par l'humiliation du tombeau. « Va dire au Pape que je ne suis pas morte », dit Marie au petit Gilles Bouhours, au village d'Espis (diocèse de Tarbes) en 1950. Le pape en question était Pie XII qui préparait, en concertation avec tous les évêques du monde, la définition du dogme de l'Assomption. Il l'a fait le petit garçon de 5 ans accompagné de son père jusqu'au Vatican. Le 1<sup>er</sup> novembre de cette même année, jour de la Toussaint, Pie XII proclamait urbi et orbi : « L'Immaculée Mère de Dieu, toujours vierge, Marie, ayant achevé le cours de sa vie terrestre, a été assomptée en corps et en âme à la gloire céleste ».

Marie n'a pas connu la mort, parce qu'elle n'a pas connu le péché : c'est aussi simple que cela. Immaculée, elle l'est, et depuis le premier instant de sa conception. « Je vous salue, comblée de grâce... », dit l'Ange Gabriel au jour de l'Annonciation. Marie a été conçue sans péché, elle n'a donc pas connu « le salaire du péché, c'est-à-dire la mort », comme le rappelle saint Paul (Rom.6/23). Et il s'agit bien de la mort physique, que l'Église a parfaitement identifiée comme n'étant pas naturelle (Concile de Carthage en 418) : « *Si quelqu'un dit qu'Adam, premier homme, a été créé mortel de telle sorte que, qu'il péchât ou non, il devait mourir corporellement, c'est-à-dire que quitter son corps ne serait pas une conséquence du péché mais une nécessité de nature, qu'il soit anathème.* »

Dieu a créé l'homme dans un état de perfection et d'incorruptibilité, cette vérité fut rappelée par le Concile de Trente, à la suite des anciens conciles et des Pères de l'Église. La mort n'est intervenue qu'en raison de la transgression. Adam avait été pourtant bien averti : « Si tu manges, tu mourras » : si tu fais l'expérience (c'est bien le sens du mot « connaissance ») du bien et du mal, tu aboutiras inéluctablement à la mort. « Devenu mourant, tu mourras » : La mort physique, entendons-nous bien. Ce fut l'expérience du premier père, d'Ève sa femme, reproduite par leurs fils jusqu'à nos jours.

Il fallait suivre la voie du bien et uniquement du bien, celle de l'Arbre de Vie, qui écarte toute espèce de mort. Comme Marie. En brisant l'hymen, l'homme s'engage de facto dans la voie du sang, mêlée de bien et de mal. Et la paternité de Dieu est mise de côté. Marie dans son enseignement à Maria Valtorta - cette mystique du XX<sup>ème</sup> siècle qui a écrit « l'Évangile tel qu'il m'a été révélé », explique : « La maternité sans violation d'aucune sorte est venue à moi seule, Ève nouvelle, afin que je puisse dire au monde de quelle douceur aurait été le sort de la femme appelée à devenir mère sans souffrance dans sa chair. Et le désir de cette maternité pure pouvait exister et existait de fait dans la Vierge qui était toute à Dieu, car cette maternité est la gloire de la femme. » - « Ô maudit, dit Jésus à Satan dans le même ouvrage, tu as enlevé à Dieu la joie d'être père de tous les hommes créés. »

Car au principe de la création Adam était fils de Dieu (Lc.3/38) ; nous avons perdu cette filiation directe, nous n'avons qu'une filiation de création. Par grâce, le Baptême restaure ce qui a manqué.

Marie se rendit avec empressement chez sa cousine Élisabeth. Elle porte en son sein le Sauveur du monde, celui qui va rétablir toutes choses, et détruire le péché sur la Croix. Il assume le châtement à notre place. « Nous pouvions nous vendre, dit saint Augustin, nous ne pouvions pas nous racheter ». Dieu a prévu de toute éternité ce moyen de Salut, par excès d'amour. Il est là, dans le sein virginal, il vient à la rencontre de cette femme, âgée déjà, portant en ses entrailles le précurseur.

Et voici qu'au baiser de ces deux femmes, Jean le premier, depuis le berceau du ventre, exulte. Avant même de naître, d'un sein à l'autre, les enfants communiquent. « Il sera rempli, Jean, de l'Esprit-Saint, dès le sein de sa mère », avait dit l'Ange à Zacharie son père. Ca y est, c'est fait. Jean conçu d'une semence charnelle renaît à la vie divine dès le sein maternel. Le voici fils du Dieu vivant. « Parmi les fils de la femme, il ne s'en est pas trouvé de plus grand que Jean » dira Jésus (Mt.11/11). Régénéré avant même de naître ! Dès lors, Élisabeth comprend tout : elle expérimente dans son corps cette révélation. Oui, Dieu est là dans le ventre de sa cousine, elle le confesse : « D'où me vient cet honneur que la mère de mon Seigneur vienne à moi ! »

Qu'a-t-elle eu de particulier cette jeune épouse de Joseph pour concevoir Dieu lui-même ? Outre sa conception immaculée, elle a « cru », comme le dit Élisabeth, « aux paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur ». Elle a accueilli en son sein, non seulement un fils de Dieu, mais Dieu lui-même ! Le grand mérite de Marie : sa Foi en une génération céleste, sainte, excellente !... Comme tout Israël, elle attendait le Messie, et le Messie a comblé son désir : elle était parfaitement réceptive.

Le Fiat de Marie nous a donné le Sauveur.

Elle exulte Marie, elle rend grâce. Elle a tout obtenu, tout : la grâce de la filiation divine dès sa première cellule – ses parents Joachim et Anne n'y sont pas étrangers... - la joie de concevoir le Fils du Père éternel, le Verbe de Dieu, dans l'exultation de ses entrailles, puis le bonheur - après de cruelles douleurs n'oublions pas, de gagner la cité céleste avec son corps transfiguré. Elle a vécu la Vraie Vie, celle que Dieu avait voulu pour tous, et plus encore ! Elle est la Mère de Dieu, mais aussi du Fils de l'Homme : elle a réalisé la vocation typique de la Femme, vierge, épouse et mère tout à la fois ; elle nous montre la voie. En son sein la Paternité de Dieu a été pleinement réalisée.

Que sont les superbes, les puissants de ce monde, comparés à sa réussite ? Un fétu de paille qui s'envole au vent. Pour la plupart ils ont construit leur mausolée avant même de passer trépas : ils n'ont rien compris au Salut donné en Jésus-Christ. Ils s'écrouleront avec les gloires de ce monde.

Pour laisser place un jour, enfin, au Royaume du Père... à la descendance promise à Abraham, comme le chante Marie, en conclusion de son Magnificat.

MP

## Méditation du 20<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire – Année B

Jn.6/51-58 – Le Pain de Vie 3

« Heureux celui pour lequel je ne suis pas un objet de scandale » (Lc.7/23) Car il est scandaleux ce discours : « Le pain que je donnerai c'est ma chair pour la vie du monde ». Quoi sa « chair » ? Quoi son « sang » ?... Qu'est-ce qu'il dit ? On n'a jamais entendu une chose pareille ! Oui, et c'est pour cela que nous n'avons pas la vie en nous, mais la mort : elle sanctionne toutes les générations les unes après les autres. De quelle vie parle-t-il ? De la vie éternelle, bien sûr, que nous devrions avoir dès le premier instant de notre conception. Eh bien, ce n'est pas le cas. « Nous avons échappé à la gloire de Dieu » (Rom.3/23) ; nous sommes nés « hors du Père » (Jn.6/37)

Notre Dieu a trouvé un remède à notre défaillance congénitale. Il veut sauver notre chair contaminée par sa chair intacte. Salut de corps à corps, greffe du divin sur l'humain blessée. Est-ce à dire que si l'homme n'avait pas péché, il n'aurait pas eu besoin de ce moyen divin ? Il en aurait eu besoin, non comme un remède, mais comme une nourriture, à l'image de l'abeille qui nourrit sa reine de gelée royale. Oui, par l'Eucharistie nous sommes greffés sur Dieu. Enfin ! Nous retrouvons notre nature originelle.

Il a osé le Seigneur prononcer ces mots : « Ceci est ma chair, ceci est mon sang ». Comment un homme, fut-il Dieu, peut-il donner sa chair à manger, son sang à boire ? Beaucoup parmi les disciples s'offusquent et s'en vont. Ils avaient reconnu en Jésus le Messie, le fils de Dieu, Dieu lui-même... mais ils se heurtent sur ce rocher de scandale.

La chair ne sert de rien, c'est l'Esprit qui vivifie » dit-il par ailleurs. Justement ! Sa chair à lui est animé par l'Esprit-Saint dès le moment de sa conception, ce qui ne fut pas notre cas : le péché nous a privés de la présence du Saint Esprit. Il nous faut retrouver ce qui nous a manqué, au sein même de nos cellules je dirai... « Le pain de vie ».

Y a-t-il en ce sacrement eucharistique un enseignement plus général à comprendre ? Si le Christ est Dieu, il est aussi pleinement homme. Il a en son humanité un comportement à nous apprendre. De même qu'en son avènement il nous a révélé la génération sainte : gloire de la femme, joie de ses entrailles – on voit en cet enfantement une nature parfaitement adaptée à l'ordre de la vie – de même dans le Sacrement de son corps il nous révèle les noces royales.

C'est l'apôtre Paul qui éclaire ce mystère lorsqu'il dit aux Éphésiens : « Hommes aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Église... Les maris doivent aimer leurs femmes comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même, car jamais personne n'a haï sa propre chair, mais il l'a nourri de lui-même, et l'entoure de soins comme fait le Christ pour l'Église parce que nous sommes membres de son corps. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et de deux ils deviendront une seule chair. Ce mystère est grand, il se rapporte au Christ et à l'Église » (Eph.5/25-32). Le Christ a aimé l'Église d'un amour virginal et eucharistique.

Qui peut comprendre qu'il comprenne !

La manne que les Hébreux ont mangé dans le désert a sustenté leurs forces physiques, mais non pas spirituelles : ce n'était pas un pain de vie éternelle. Qui mange le pain du Christ, peut obtenir non seulement la vie éternelle mais la suppression de la mort physique. Rappelons que celle-ci est « le salaire du péché » (Rom.6/23). « Dieu n'a pas fait la mort, nous dit le Livre de la Sagesse, c'est par l'envie du Diable qu'elle est entrée dans le monde ». (Sag.2/23-24) Et Jésus confirme : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort » (Jn.8/51), ce qui étonne ses auditeurs : « Mais enfin, Abraham est mort, et les prophètes aussi ! » Jésus ne dément pas cette interprétation concrète de la mort, et l'Église a entériné cette vérité au Concile de Carthage en 418. Oui, c'est sûr, au terme de la rédemption, nous retrouverons cette immortalité première (voyez 1 Thess.4/17), celle que Sainte Marie a gagné par son Assomption.

C'est le but ultime du Salut de l'homme.

MP

## Méditation du 21<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire – Année B

Jn.6/60-69 – Le Pain de Vie 4

Jésus vient de donner cet enseignement dans la synagogue de Capharnaüm : « Le Pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde » - nous avons étudié ce sujet les dimanches précédents. « Cette parole est rude, - scabreuse dit le texte - qui peut l'entendre ? » : telle est aujourd'hui la réaction des disciples. Dam ! Va-t-il par cette affirmation tout casser ? Il risque de disperser son fragile troupeau ! Et c'est en effet ce qui se passe : « Dès lors beaucoup de ses disciples n'allaient plus avec lui ».

Et cependant, il n'a pas hésité à prononcer ces mots, sachant très bien qu'il allait susciter le scandale. « Heureux celui pour lequel je ne suis pas un sujet de scandale » (Mt.11/6) Pourquoi a-t-il fait cela ? Parce qu'il sait qu'il n'y a pas d'autre moyen de sauver l'homme, fait à son image et ressemblance. Il veut l'identifier à lui-même, et pour cela, il se donne corps et âme, chair et esprit ; il sauve la chair par la chair : la sienne. Si nous ne savions pas que la foi chrétienne est celle de l'Incarnation de Dieu, maintenant c'est fait ! « Il s'est fait chair », et cette chair il nous la donne en nourriture.

Réalisons, s'il est possible, la nouveauté du mystère. Alors que toutes les religions du monde cherchent à séparer l'esprit de la chair, l'âme du corps, dans une fuite incontrôlée de la condition terrestre, Jésus renverse la situation, il s'inscrit en faux face à ces doctrines trompeuses. En se donnant lui-même en nourriture, il instaure une Loi nouvelle qui sacralise la chair, par sa propre chair, pour qu'elle devienne le temple de la divinité. Autre dynamique. Nouveauté vraiment ! Incarnation de Dieu en ceux qui le reçoivent !

« Cela vous scandalise ?... Mais alors que direz-vous, ajoute le Seigneur, lorsque vous verrez le Fils de l'Homme monter là où il était d'abord ? » Il montera au ciel avec son corps ressuscité, avec sa chair glorifiée, car elle est le chef d'œuvre de Dieu. Là nous verrons la réussite de la créature humaine dans sa totalité, ce que nous fêtons ces jours-ci avec l'Assomption de Marie au ciel. Il n'y a plus lieu d'avoir honte du corps. La faute première qui l'a souillé a été lavée dans le sang du Christ, pour qui veut bien du Salut.

« Certes, la chair, à elle seule, ne sert de rien, ajoute le Seigneur, c'est l'Esprit qui vivifie. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie ». La chair ne prend sa vraie mesure que si elle est habitée par l'Esprit de Dieu. Il faut donc que notre esprit soit adapté au Don reçu. Saint Paul le dit sans ménagement : « Celui qui mange ce Pain ou boit le Calice indignement est justiciable du corps et du sang du Seigneur... il mange et boit son propre jugement. » (1 Cor.11/27-30) Ces paroles sont raides ! Et il n'hésite pas à ajouter : « Voilà pourquoi parmi vous beaucoup sont malades et affaiblis, et pourquoi beaucoup sont morts. » On ne prend pas le Corps du Christ sans conséquence : tout notre être est engagé dans l'aventure, soit pour la vie soit pour la mort, suivant l'accueil que nous lui donnons. « On ne se moque pas de Dieu ! L'homme récolte ce qu'il sème » (Gal.6/7).

Dans le cœur et l'esprit des disciples ces paroles passent mal. Beaucoup s'en vont. Décidément la chair est toujours un obstacle. Comment réconcilier l'homme avec son propre corps ? « Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver », chantait le refrain, mais je n'ai aussi qu'un



corps qu'il faut aussi sauver ! Saint Paul l'envisage sans ambiguïté : « Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole de l'Écriture : « La mort a été engloutie dans la victoire. Où est-elle mort la victoire ? Où est-il mort ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort c'est le péché, la force du péché c'est la Loi. Rendons grâce à Dieu qui nous a donné la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Cor.15/54-57) Oui : « La Loi (de Moïse) n'a rien conduit à la perfection » - il le dit par ailleurs - c'est la Foi en Jésus-Christ qui assure le triomphe de la Vie.

Jusque-là les apôtres sont restés muets ; ils sont eux aussi bousculés par ce discours du Christ, si nouveau, si surprenant. « Jamais homme n'a parlé comme cet homme ! » (Jn.7/46), c'est le cas de le dire ! Jésus lui-même vient briser la glace. « Voulez-vous vous aussi vous en aller ? » Imaginons, s'il est possible le ton de sa voix... Va-t-il se retrouver seul, avec sa Vérité que nul ne veut entendre, que nul ne peut supporter ? Le risque est réel tant la révélation dépasse l'entendement humain. Qui va sortir du lot dans ce marasme ambiant ? - Saint Pierre ! Sa voix éclate, sonore et tranchée : « Seigneur, à qui irions-nous ?... Tu as les paroles de la vie éternelle !... Nous savons que tu es le Saint de Dieu ». Il a parfaitement reconnu en Jésus, le Messie, l'envoyé du Père ; et c'est pourquoi il peut dire « Amen ! ». Il ne comprend pas tout mais il fait confiance. Il a suffisamment vu le Christ à l'œuvre, dans tout son comportement, pour lui garder sa fidélité.

Puissions-nous dire avec lui : « Seigneur, je sais, toi seul as les paroles de la vie éternelle. »  
Et le Seigneur achèvera son œuvre en nous.

MP

**Méditation du 22<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire – Année B**  
Mc.7/1-8, 14-15, 21-23 – Les mains impures

« Impure, impure ! si tu n'as pas ton masque », a dit Mr le Président. « Doublement impure si tu n'as pas eu le 'vaccin' ! » Notre société croule sous les mesures sanitaires, affolée qu'elle est de perdre la vie. Comme si, depuis la « covid19 », la mort avait fait son apparition sur notre terre ! C'est oublié vite fait, les millions de morts des guerres et régimes totalitaires à notre époque dite « civilisée » ! Pourquoi cette terreur généralisée qui tend à éclipser d'autres maladies autrement plus mortelles !

Interrogeons-nous, en ce dimanche de fin d'été, à la lecture de ce passage de l'Évangile. L'homme serait-il devenu si superficiel qu'il s'imagine protégé par un simple bout de tissu, ou par une injection d'ARN messenger dont on ne connaît pas les aboutissants ?... Reprenons nos esprits et examinons plus à fond la question.

« Ce n'est pas ce qui entre dans l'homme qui le rend impur, mais ce qui en sort ». Donc ce n'est pas le coronavirus, même s'il a pu faire des dégâts et causé la mort de personnes mal soignées. La vraie cause de l'impureté humaine n'est pas là, mais dans le creuset de son cœur. La maladie existait-elle lorsque l'homme vivait en harmonie avec Dieu au premier Paradis ? Non ! Tout son être était tourné vers le bien, et l'amour de son Créateur et Père. Aussi son système immunitaire, conçu pour parer toutes les agressions extérieures, fonctionnait à merveille ; tout était en place et Dieu lui-même se réjouissait parmi les enfants des hommes.

Las ! Intervint la morsure du Serpent. « Piqûre extérieure ! » direz-vous. Oui, mais avec de gros dégâts intérieurs ! Il a fallu le « oui » d'Ève et d'Adam pour que le poison soit inoculé. Tournant le dos à l'Arbre de Vie, ils sont tombés dans l'impureté du corps, de l'esprit et du cœur ; leur âme a été souillée par ce venin sournois. Tout ceci sous l'effet d'une séduction, ce qui atténue -un peu - leur responsabilité. Nous en sommes toujours là, et le Seigneur d'énumérer : « Inconduite, vols, meurtres, adultères, cupidité, méchanceté, fraude, débauche, jalousie, diffamation, orgueil, démesure. » Douze péchés qui disent tout de ce poison mortel. Voilà ce qui souille l'homme.

« Oh Dieu crée en moi un cœur pur ! Restaure en ma poitrine un esprit de droiture ! » chante le psalmiste (Ps.51/10). Qu'elle soit nôtre cette prière ! Je lis, sous la plume d'une mystique, ces paroles de Jésus : « Qui veut me suivre doit aimer la Vérité, la Pureté, l'Humilité, avoir de la Charité pour tous, et de l'Héroïsme pour défier l'opinion des hommes et les pressions des tyrans. » En cinq mots tout est dit : « Vérité, Pureté, Humilité, Charité, Héroïsme ». Sont-ils purs les pharisiens qui agressent notre Seigneur parce que ses disciples n'ont pas suivi le rituel des mains ? Du bout des doigts seulement, alors que leur cœur est sale, rempli de jalousie et de méchanceté envers le Christ. Pureté de façade.

Oui, c'est un combat de tous les jours contre notre nature « dévoyée » au sens premier du terme : qui a quitté sa voie. Ai-je en moi ces pointes de méchanceté, d'orgueil, de jalousie ?... Suis-je cupide, avare, débauché ?... Je dois me poser toutes ces questions, et alors seulement, après contrition, je pourrai me présenter devant le Seigneur, pardonné,

purifié par sa grâce. Il est long le chemin vers la sainteté, il est parfois raide et rocailleux, mais il conduit jusqu'aux cimes pour qui sait persévérer.

Il ne suffit donc pas d'accomplir des rites, pour être agréé par Dieu : il faut y engager son cœur, son esprit, toute sa personne. Dieu ne regarde pas l'extérieur de la coupe, mais l'intérieur. Ce qu'il retient c'est la sincérité du cœur, la bonne volonté, alors il peut tout cet homme-là. Faibles, démunis, impuissants, nous le sommes, mais il peut couper les liens qui ligotent notre âme, à condition qu'elle désire s'en affranchir.

Veillons à ne pas nous laisser piquer par le venin de l'Adversaire. Il rôde partout : mauvaises rencontres, mauvaises compagnies, mauvais livres, mauvais films... il s'impose à nos sens, plus encore en ce siècle du son et de l'image. Tout peut être perverti et entraîner à la chute, alors que l'œuvre de Dieu sorti de ses mains est parfaite en son dessein sublime.

Quel est-il ce dessein ? Faire de nous des fils de Dieu, à l'image de son Fils éternel ; nous rendre participants de son bonheur trinitaire. En Dieu ne peut entrer aucun mal, aucune perversité. A nous de grandir en sanctification pour être digne du Royaume du Christ, de son Royaume d'Amour et de Vérité. Souvenez-vous : il fut exclu du banquet celui qui ne portait pas la robe blanche... Ne restons pas nonchalants, négligents, obstinés, dans la voie qui ne conduit pas au ciel.

Même imparfait, notre effort de sanctification aura toute sa valeur. Dieu regarde l'intention plus que le résultat. Il nous dit comme à saint Paul : « Ma grâce te suffit ! » Alors n'hésitons pas.

MP

**Méditation du 23<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire – Année B**  
Mc.7/31-37 – Le sourd-muet

« Effata ! Ouvre-toi ! » Elle nous est adressée cette parole, comme au sourd-muet ! Lui était sourd d'oreilles et muet de langue, nous bien souvent de cœur et d'esprit. Le dicton le dit : « Il n'y a pas de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre ». Qui ne veut pas entendre quoi, en l'occurrence ? La Voix de Dieu, la Parole de Dieu, qui résonne toujours – plus ou moins fort - dans le cœur et la conscience de chacun. Oui, il est plus facile pour Dieu de guérir une surdité physique que mentale et spirituelle. Il a suffi d'un mot pour guérir ce sourd-muet de l'Évangile, combien en faut-il pour opérer la réfection des cœurs et des esprits ? Notre déficience à tous, congénitale – car c'est bien de cela qu'il s'agit - serait-elle si grave qu'elle peut aller jusqu'à refuser les remèdes qui pourraient la guérir.

Kyrie eleison !

Jésus se trouve ici dans le territoire de la Décapole, hors d'Israël, au-delà du Jourdain. Sa renommée l'a précédé, apportée par ses disciples : « Le Rabbi de Galilée, Jésus de Nazareth, c'est lui le Messie ! c'est lui le Sauveur ! » Dès lors, ils lui amènent cet homme perclus de naissance. Déjà ils croient, alors qu'ils ne sont pas du peuple de Dieu : qu'ils prennent de la graine les pasteurs d'Israël ! « Nul n'est prophète en son pays » : avertissait Jésus (Lc.4/24). Seuls les humbles de la terre, les bons, les justes, lui réservent un accueil digne de son Nom : « Sauveur ».

D'un mot et d'un geste, il va redonner la santé à ce jeune homme. Son geste est beau : il met ses index dans ses oreilles et touche sa langue avec sa salive. Il semble refaire sa création, lorsqu'il pétrit Adam de ses mains. Je pense à la fresque de Michel-Ange où le Doigt de Dieu opère sous l'action de l'Esprit. « Le Doigt de Dieu » : expression biblique employée déjà par les magiciens de Pharaon à la vue des prodiges d'Aaron, le frère de Moïse : « C'est le Doigt de Dieu ! » (Ex.8/19) Et Jésus lui-même emploiera cette expression en réponse à ceux qui l'accusent d'œuvrer pour Bézélzéboul : « Si c'est par le Doigt le Dieu que j'expulse les démons, alors le Royaume de Dieu est venu parmi vous » (Lc.11/20) Non seulement il chasse les démons, mais il restaure sa créature, de son « Doigt ». Les Pères ont toujours vu en ce Doigt comme la matérialisation de l'Esprit-Saint, Esprit Créateur et Réfecteur.

La foule présente est enthousiaste, réceptive, trop presque... Jésus doit la tempérer : il est en terre païenne et l'heure de son grand témoignage en Israël n'a pas encore sonné. Il sait aussi que les Juifs le guettent, l'épient dans ses faits et gestes. Que vont-ils dire en apprenant qu'il visite les incirconcis ? Leur catégorie mentale bien cloisonnée empêche leur cœur de s'ouvrir aux dimensions du cœur de Dieu. Les voilà les sourds ! Les voilà les muets qui refusent aux incirconcis la Parole du Christ ! et même aux circoncis ! Comment briser ces « cœurs de pierre » lorsqu'ils sont dominés par la lettre et non par l'Esprit ? « La lettre tue, c'est l'Esprit qui vivifie » rappelle saint Paul (2 Cor.3/6). C'est l'esprit de la lettre qui donne la Vie.

Soyons donc vigilants, ne laissons pas durcir nos cœurs par des préceptes – préceptes d’hommes - qui emprisonnent au lieu de libérer, qui tuent l’amour au lieu de l’exalter. « Avec vos traditions, dit le Seigneur, vous avez anéanti le commandement de Dieu » (Mc.7/9). Les Juifs recensent 613 préceptes dans leur Talmud ! De quoi être complètement ligotés !

Comprendre l’Esprit de la Loi, tel est en fait le sujet. Pourquoi fut-elle donnée à Moïse et dans quel dessein ? Elle n’a qu’une fonction pédagogique pour ramener l’homme dans la voie droite, et le guérir de ses blessures. Elle n’est pas première. Lorsque Dieu eut achevé son œuvre de création, il constata : « Tout est très bon » et il se reposa de l’œuvre qu’il avait faite, satisfait et heureux. Au temps de Noé il pensa tout ramener au néant vu la tournure que prenaient les événements : « La méchanceté des hommes était grande sur la terre, les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement au mal » (Gen.6/5). Seul le cœur de Noé résonnait au diapason de celui de Dieu. Ce cœur sauva la situation. Il faudra attendre Abraham (2000 ans environ avant J.C.), puis Moïse (1400 av.J.C.) pour que Dieu lui-même reprenne vraiment les choses en main. Il n’y était pas tenu, il l’a fait uniquement par amour et pure miséricorde. Il a bien voulu écrire, de son « Doigt », les tables de la Loi données à Moïse (Ex.31/18) pour rappeler aux hommes le B.A. BA de la vie en société : préceptes élémentaires, douze seulement, et prescrire des règles d’hygiène afin de sauvegarder l’humanité. Cette fois, il n’écrit plus dans la chair, mais sur la pierre : substitut provisoire... Loi de Salut, qui, bien qu’imparfaite, tendait à rendre à l’homme sa dignité première de fils de Dieu, dignité perdue par la désobéissance. Mais elle n’est cette Loi que transitoire, en attendant le Sauveur de toute chair ; par elle-même, elle ne peut rien amener à la perfection ; saint Paul ira jusqu’à dire : « La force du péché c’est la Loi » (1 Cor.15/56), pour celui qui refuse de jeter le regard sur Celui qui transcende la Loi et accueille la Foi en son Nom. C’est dire si elle pouvait devenir un piège !

Si le Juif reste muré dans son formalisme, si le chrétien se justifie par ses pratiques, si le cœur de l’un et de l’autre reste sourd à l’appel de la Grâce, ils ne pourront goûter à ce Royaume du Christ qui nous est promis, et donné si chèrement par le « Sang de l’Agneau ».

« Effata ! Ouvre-toi ! »

MP

## Méditation du 24<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire – Année B

Mc.8/27-35 La Confession de Pierre et sa faute

« Aux dires des gens, qui suis-je ? » Cette question, brève dans l'Évangile de Marc, est complétée par Matthieu, qui précise : « Que disent les hommes au sujet du fils de l'homme ? » (Mt.16/13).

« Au sujet du fils de l'homme ».

« Fils de l'homme » : expression du prophète Daniel qui eut la vision « d'un fils d'homme » venant sur les nuées du ciel (Dan.7/13-14). Un « fils d'homme », ce n'est pour les gens qu'un homme né de l'homme, un fils d'Adam, et c'est pourquoi ils disent : « Ce doit être Jean-Baptiste, ou bien Elie, ou l'un des prophètes... » Aucun ne pense à Jésus de Nazareth, moins encore les Apôtres, et pour cause ! Déjà ils perçoivent en lui plus que cela : le « Fils de Dieu ».

Et cependant Jésus aime à s'appeler « le fils de l'homme ». L'expression revient 85 fois dans les Évangiles ! Et Daniel conclut : « Tous les peuples, nations et langues le serviront » (Dan.7/14, voir aussi Dan.7/27).

Il nous faut donc concilier les deux expressions : « Fils de l'homme » et « Fils de Dieu ». Mais revenons au récit de ce jour. « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » - « Tu es le Christ », s'exclame saint Pierre, et dans l'Évangile de Matthieu : « Tu es le Fils du Dieu vivant ! » (Mt.16/16). Voilà : le mot est lancé ; il exprime ce que pensent les Apôtres au secret de leur cœur : Jésus a Dieu pour Père. Quoique homme, il vient du ciel, il vient de la droite du Père, dont il parle si souvent. « Siège à ma droite... de mon sein, dès l'aurore, je t'ai engendré », annonçait déjà le psaume 109 ; et le Seigneur renchérit devant Caïphe : « Vous verrez le fils de l'homme assis à la droite de la Puissance de Dieu et venir sur les nuées du ciel » (Mt.26/64). C'était la vision de Daniel.

Concluons : non seulement Jésus est homme mais il est Dieu : « Avant qu'Abraham fut, je suis » osera-t-il lancer aux oreilles des Phariséens scandalisés. (Jn.8/58) – « Je suis » : c'est le nom de Dieu : « Yahvé ». Et il dit encore devant ses auditeurs : « Glorifie-moi de cette gloire que j'avais auprès de toi, avant que le monde fût » (Jn.17/5). Jésus préexiste à sa venue sur la Terre, parce qu'il est le Fils du Père de toute éternité. Se dévoile sous nos yeux émerveillés le mystère trinitaire, le mystère d'un Dieu Amour, qui peut aimer, parce que cet amour il le vit en lui-même.

Fils de Dieu et Dieu lui-même ; fils de l'homme et homme entièrement. Voici décrites les deux natures du Christ réunies en une seule et même personne divine.

Dieu a revêtu la chair humaine, né d'une semence non corruptible : « L'esprit-Saint viendra sur toi et la Puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ». Il réalise ainsi la Pensée du Père sur la génération humaine qui ne doit pas être le fruit de la chair seulement, mais le fruit de l'Esprit. Voilà ce qui fait la grandeur de l'homme. Voilà pourquoi il est au-dessus des animaux : son origine est divine, par le don de l'Esprit - ce dont le péché originel nous a

privés. Las ! Nous sommes devenus une espèce parmi les espèces, alors que nous étions, en notre création première, fils de Dieu, conçus immaculés, tout comme Marie.

« Voici l'Homme » : Jésus-Christ, l'homme véritable. Il a Dieu pour Père, ce qui fait son honneur et sa gloire. Jésus est né de Marie toujours vierge, dont le Sein naturellement fermé par l'hymen l'invite à une génération d'en-haut, digne de sa vocation, digne de toute femme. « Soyez grands, portez du fruit, dit le livre de la Genèse, mais en surpassant les animaux » (Gen.1/28). Oui, Dieu se réservait l'utérus virginal pour que son nom de Père y soit sanctifié. Par l'Esprit-Saint précisément.

Jésus, Marie : voilà l'humanité vraie !

Regardons Abraham : son fils Isaac né de Sarah, « était de l'Esprit » nous dit saint Paul, alors qu'Ismaël, le fils de la servante Agar, « était de la chair » (Gal.4/29). Lui, le père des croyants, a cru en une génération transcendante, alors que « son sein était mort » (Rom.4/19). Telle fut bien la foi qui le justifia aux yeux de Dieu (Rom.4/3).

Et voici que ce Christ annonce la Croix. Comment est-ce possible ? S'il a Dieu pour Père il ne peut subir un tel sort ! Pierre s'offusque : « Seigneur, cela ne sera pas ! » Lui qui a cru dès la première heure, dont la foi est chevillée au corps - au point d'être élu Pasteur de l'Église - ne peut admettre un tel anéantissement. Ce serait, pense-t-il, un contre-témoignage ; il faut au contraire que le Christ grandisse et impose sa majesté.

Elle est bien là, sournoise, la tentation, la voix susurreuse de Satan qui cherche à stopper la Rédemption, à n'importe quel prix. Jésus le sait ; il sait aussi que Lui seul est Sauveur, que Lui seul peut enlever le péché des hommes afin de rendre au Père une humanité digne de ce nom. Aussi repousse-t-il avec une certaine violence cette suggestion dangereuse. Là, vraiment, Pierre n'a pas parlé sous l'inspiration de l'Esprit ! Comme il a dû être cuisant pour lui ce reproche : « Arrière de moi Satan », et Matthieu d'ajouter : « Tu m'es un scandale ! » (Mt.16/23). Pourquoi un scandale ? parce que Pierre l'invite à désobéir au projet divin. Le Salut passe par le sacrifice, non par la gloire en ce monde.

Qu'ils le sachent tous les amis du Christ. Qu'ils ne s'attendent pas aux honneurs mais à la Croix à la suite de leur Maître.

Ainsi on reconnaîtra les vrais disciples du Seigneur

MP

## Méditation du 25<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire – Année B

Mc.9/30-37 - Annonce de la Passion

« Celui qui veut être le premier, qu'il soit le dernier et le serviteur de tous ». Nous sortons complètement de la logique de ce monde. Qu'il se le dise le disciple du Christ ! Loin de lui les ambitions de pouvoir et de domination. Il est appelé comme son Maître à se sacrifier pour ses frères, pour les faire grandir sous le regard de Dieu. Il a auprès d'eux une mission d'amour, d'enseignement, de guérison, mission qui ne manquera pas de rejaillir sur lui-même comme une eau bienfaisante.

Ce que fit le Seigneur. Sommes-nous prêts à lui ressembler ? A subir, comme il a subi lui-même la contradiction et la persécution ? Car elle dérange la Vérité du Christ ; elle contredit ce monde et son quotidien qui « git dans les ténèbres et l'ombre de la mort », rappelle Zacharie dans son Cantique (Lc.1/79). Beaucoup en effet préfèrent les ténèbres, alors que depuis Jésus-Christ, la Lumière a jailli : « Il est Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière ». Il est la lumière qui éclaire le monde de la Vérité. Enfin ! Elle était cachée sous les figures, scellée sous les rites, elle resplendit désormais dans le Christ et sa sainte humanité. Celle-ci en effet rétablit l'ordre du commencement : par sa conception immaculée, par sa naissance d'En-Haut, la faute d'Adam est écartée, la vie revient sans aucun germe de morbidité. Marie en fut la première bénéficiaire. Comme elle avait raison cette femme du peuple de s'écrier : « Heureux le ventre que t'a porté, et les mamelles que tu as sucées ! » - « Heureux assurément ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent », répondit Jésus (Lc.11/27).

Saurons-nous la garder ?...

« Éprouvons le juste, rappelle la 1<sup>ère</sup> lecture, s'il est fils de Dieu, Dieu l'assistera et le délivrera... condamnons-le à une mort infâme... » (Sag.2) Voilà comment réagit l'homme de chair et de sang à la venue du Sauveur. C'est à désespérer ! Et de fait, ils vont passer à l'acte. Ils vont suspendre au bois celui qui était venu pour les détacher du bois, de cet arbre porteur de mort. Il va, en digne serviteur du Père, prendre la place du condamné, assumer la sentence pour la lever pour nous. Voilà l'exemple à suivre ! « Il n'y a pas de plus grand amour, dira Jésus, que de donner sa vie pour ses amis » (Jn.15/13). Faisons-le à la suite du Seigneur, pour la rédemption de nos frères.

Serviteur de Dieu, serviteur de la Parole, serviteur de tous : qu'ils se le disent les amis du Christ !

Mais non ! sur l'heure les Apôtres discutent pour savoir qui, parmi eux, est le plus grand. C'est bien le moment ! alors que Jésus vient d'annoncer sa Passion. « Le disciple n'est pas au-dessus du Maître. Puisse le disciple devenir comme le Maître ! » (Lc.9/6/40) Judas espérait pour Jésus un Règne semblable aux royaumes de ce monde, un règne universel dont il serait, lui, si possible, le premier ministre. Quand Jésus leur parlait de sa mort prochaine, ils « hallucinaient » comme on dit aujourd'hui ! Comment celui qui est venu pour rétablir la Vérité et la Justice pourrait-il désertier la place ? Une fois mort, on ne règne plus. On re-vit, oui peut-être, dans l'au-delà, dans le sein d'Abraham, mais pour la terre,



c'est terminé. Et s'il vient à partir, il faudra bien organiser, hiérarchiser le petit troupeau. Qui sera le plus grand ? Pierre ? Jacques, le cousin du Seigneur ? Judas le lettré ? Matthieu le financier ?... etc...

Jésus mort : la séance est close... Vraiment ? Eh bien non ! Elle ne fait que commencer. Car la Résurrection de Jésus va changer complètement la donne. Son triomphe sur la mort, dûment constaté, historiquement attesté, prouve s'il était besoin qu'il a dit vrai : oui, il est bien fils de Dieu, il est bien le Verbe incarné ! Il est celui que les prophètes ont annoncé. Et s'il a connu la mort, c'est en raison des péchés de son peuple (Is.53/5). Il n'a pas craint de s'humilier jusqu'au gibet, acceptant l'ignominie dressée par la dureté des hommes. Ce faisant ; il a offert sa vie pour le salut de tous – de tous ceux qui le veulent – conformément à la volonté de son Père. Que veut-il son Père ? – Sauver tous ses enfants, les bons et les méchants – moyennant la repentance. Que veut-il Jésus ? – Sauver tous ses frères. Même intention du Père et du Fils dans le désir d'un même Esprit.

Alors toi, qui voudrais t'élever alors que ton Maître meurt en croix comme un malfaiteur ? Non ! Si tu es son ami, collabore avec lui à la Rédemption. Prends ta croix, celle du témoignage, et va courageusement à la victoire, celle de Dieu.

Qui sont-ils les amis du Christ ? Ce sont ceux qui, comme lui, se reconnaissent fils d'un même Père, enfants d'une même fratrie : une fratrie divine ! C'est bien ce que Jésus veut leur dire en leur présentant un enfant. Soyons comme eux, (Lc.10/21 ; Mc.10/14 ; Mt.21/16), répondons allègrement à l'invitation du Seigneur : « Viens, je t'aime ! »

Puissions-nous le faire !

MP

**Méditation du 26<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire – Année B**  
Mc.9/38-43, 45, 47-48 - Le scandale

« Oh ! Il a expulsé des démons en ton nom, et il n'était pas des nôtres ! Nous l'en avons empêché ! ». Voilà bien l'esprit de clan qui surgit. « Moi je peux parce que je suis catholique ! Moi je peux parce que je suis missionné, parce que je suis consacré... » Non mais ! Le nom de 'Jésus' n'est-il pas 'Sauveur' pour tous ? Et qui le prononce ne peut-il pas guérir en ce nom-là ? Autre en effet le guérisseur que revendique son propre pouvoir - celui de quelque démiurge - autre celui qui agit au nom du Christ. Celui-ci ne peut rien faire de mal, bien au contraire ! Il travaille au salut de ses frères. D'autant qu'il ne peut en même temps parler mal du Christ et recourir à ses bienfaits. « Il n'est donc pas contre nous mais pour nous », dit Jésus ; c'est un frère. Le Seigneur élargit ici la vision des apôtres et la nôtre. Dehors l'esprit de chapelle ! la ségrégation religieuse ! Tout homme qui aime le Christ mérite notre respect et notre amour.

Et le Seigneur va plus loin encore, il dit : aimez même celui qui ne vous aime pas, aimez celui qui ne m'aime pas, moi, le Sauveur, qui ne prononce jamais mon nom, et va jusqu'à le maudire. Le seul ennemi qu'il faut combattre inlassablement, avec ses actions pernicieuses, c'est Satan : ce que fait précisément cet homme dénoncé par les apôtres ! Lui, ne se trompe pas de cible.

« Laissez venir à moi les petits enfants... » Le Seigneur est jaloux de leur innocence : leur âme toute neuve n'a pas encore subi les assauts du monde. Rien ne déplaît autant au Seigneur que le scandale apporté aux petits enfants. Contre ces fautes, il est intraitable. Il vaut mieux qu'ils meurent noyés ces gens-là : il le dit ! Pourquoi est-il si sévère ? Parce qu'il sait que le mal engendre le mal, et que si l'homme se détériore dès l'enfance, sa chance de salut diminue d'autant. Ce qui se produisit au temps du déluge : « Yahvé, nous dit le Livre de la Genèse, vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement au mal. Et Yahvé se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre et il fut affligé dans son cœur. » (Gen.6/5-6) Voilà le résultat ! Dieu souffre, Dieu pleure sur son ouvrage mis en pièces... De même pour Sodome et Gomorrhe : « Le cri qui s'élève de Sodome et Gomorrhe est fort et leur péché est énorme », dit Yahvé (Gen.18/20). Quand la pâte est corrompue il n'y a plus qu'à la jeter.

Les enfants sont les fleurs candides de l'humanité, ils peuvent le demeurer longtemps, toujours parfois, s'ils sont protégés des scandales du monde, s'ils sont éduqués pour le bien. Fleurs fragiles qu'il ne faut pas noyer sous des torrents de boue. Que serait le monde sans eux, sans cette espérance de pureté, de sainteté naturelle qui conduit tout droit au Royaume ? Car c'est à ces petits qu'il ressemble ! (Mt.19/14). Ils croient, sous l'impulsion de leur âme vierge, que Dieu est leur Père, que Jésus est leur frère, fils de Dieu, et lorsqu'ils apprennent la voie du péché, lorsque Jésus lui-même est sali à leurs yeux, là vraiment, ils sont scandalisés. Ils sentent intuitivement qu'ils échappent à la gloire de Dieu. Immense tristesse, leurs yeux se voilent, leur cœur pleure...

Protégeons donc ce qui fait la beauté du monde et la joie de Dieu.

Malheur à celui qui viendrait à souiller cet ouvrage ! Il vaudrait mieux qu'il s'arrache un membre, celui précisément qui l'entraîne au péché. Il vaudrait mieux qu'il soit estropié plutôt que d'effectuer des démarches honteuses ; qu'il soit manchot plutôt que d'avoir des contacts indécents... Qu'il soit borgne ou aveugle plutôt qu'un regard qui salit et détruit. Il est concret notre Seigneur pour montrer le danger de la faute. Mieux vaut tout cela, dit-il, que de risquer la condamnation de la Géhenne.

Une discipline sur soi-même est absolument nécessaire, indispensable, pour ne pas tomber dans le piège tendu habilement par l'Adversaire. La quête de la probité et de la sainteté est un combat qu'il nous faut mener quotidiennement, patiemment, en un monde où grouillent serpents et vipères. Heureux qui parvient à échapper à leur morsure !

Veillons donc avec amour sur la fleur de l'âge pour qu'elle puisse grandir sous le regard de Dieu, guidés par les anges qui, pour eux, « se tiennent constamment devant la Face du Père » (Mt.18/10), dit le Seigneur. Ils sont encore ses enfants, même s'ils sont nés de la faute... victimes innocentes.

Gardons, nous aussi les grands, ce cœur d'enfant qui nous justifiera aux yeux de Dieu.

MP

**Méditation du 27<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire – Année B**  
Mc.10/2-16 – la répudiation

« Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni ». C'est clair, net et précis. Qu'y a-t-il à redire à cela ? « Oui mais, c'est Moïse qui nous a permis d'établir un acte de répudiation ». Il ne l'a permis que pour éviter un désordre plus grand. La répudiation est déjà un désordre : elle perturbe l'ordre établi par le Créateur, qui les fit « homme et femme » à son image et sa ressemblance : image divine, ressemblance trinitaire, puisque l'Esprit-Saint les unit. On peut parler d'une « trinité créée ». Allons-nous briser ce miroir divin ? Anéantir ce chef d'œuvre ? Autant stopper net la création du Père et revenir à la case zéro, « avant que le monde fut » (Jn.17/5). Nous devinons la gravité de cet acte. Le divorce est une abolition de ce « 6<sup>ème</sup> jour » où Dieu fit une image de lui-même. Lui l'invisible s'est rendu visible en Adam et Ève. Lui l'Amour incréé s'est rendu sensible. Pourquoi cela ? Pour nous rendre participants à son bonheur éternel.

N'empêche, Moïse a bien donné la permission de divorcer ! Oui, parce qu'alors, votre femme, vous l'auriez martyrisée, voire tuée !... C'est à cause de la dureté de votre cœur. Voilà où git le mal : au niveau du cœur. Vous n'avez pas su aimer votre épouse – ou vous madame votre époux – comme il faut. Vous avez manqué à l'amour, alors que vous étiez créés pour cela !

Mais pourquoi donner un billet de répudiation ? Pour limiter la casse, si je puis dire : l'homme va hésiter à livrer ce document qui l'accuse, lui, d'avoir répudié. Moïse l'oblige à prendre l'entière responsabilité de cet acte. Quant à elle, par ce billet, elle pourra justifier de son nouvel état.

Une grande chose en effet que l'amour entre l'homme et la femme. Il doit venir de Dieu, et non pas des passions qui peuvent naître dans les membres. L'amour est divin ou il est convoitise et avilissement. Veille donc ô homme : la femme que tu désires est-elle bien celle que Dieu te destine ? De même toi, femme. Examinez tous deux où se trouve la volonté de Dieu. Alors votre mariage réussira et sera heureux, malgré les adversités qui pourraient surgir. Certes, il faut cultiver chaque jour cette fleur précieuse. Mais si, dès le départ, tu te trompes, alors il te faudra subir les conséquences de ton mauvais choix. C'est ainsi que tu rachèteras ton âme et celle de ton conjoint.

Paroles trop dures ? Il n'a jamais été dit que le Salut soit aisé. C'est le plus souvent en surmontant les difficultés, en reconnaissant ses torts, en pardonnant, que l'on retrouve la paix, et pourquoi pas, enfin, l'amour, le vrai ! Notons que l'Église permet la séparation : elle peut être nécessaire dans certains cas, afin de calmer le jeu, et qui sait... plus tard, après ce temps de 'retraite'... fêter les retrouvailles...

« Ils ne sont plus deux mais une seule chair ». C'est bien pour cela qu'on ne peut plus les séparer. Dieu est logique avec son propre ouvrage. « Une seule chair », qu'est-ce à dire ? On y voit la copulation : est-ce bien sûr qu'elle fasse l'unité ?... Si tel était le cas, il n'y aurait pas tant de divorces ! et tant d'avortements ! Quand le vase est brisé, l'amour se délite. La

brisure de l'hymen est une blessure qui ne se referme pas... « Mater inviolata » dit-on de Marie. Non, l'unité véritable ne peut naître d'un tel acte.

« Une seule chair » : le Christ dans son mystère eucharistique nous donne la clé : il nous montre une autre voie, celle de « l'union chaste ». Il l'a fait lui-même en nous donnant son corps et son sang à manger. Oui mais, si on veut avoir des enfants ? Quels enfants ? Des enfants grevés de la faute originelle ? Soumis à la souffrance et à la mort ? Tel n'était pas le projet initial de Dieu. Nous sommes tombés dans la désobéissance et nous récoltons le fruit de la désobéissance.

Et si nous laissons à Dieu le Père, la paternité ? N'est-ce pas lui qui a créé Adam au principe ? « Adam fils de Dieu » nous dit saint Luc (3/39). N'est-ce pas lui qui a suscité Jésus dans le sein de Marie, sous l'action de l'Esprit-Saint ? N'est-ce pas lui qui a conçu Marie immaculée ? Pourquoi pas nos enfants ? Dieu tout puissant en paternité, le Credo nous le dit : « Je crois en Dieu, le Père tout puissant ». Et si nous avons là le sacrifice véritable, non sanglant, qui sanctifie le Nom du Père ? Pour que notre filiation divine ne soit pas seulement adoptive mais réelle.

Je rapporte ici une parole de Jésus à Maria Valtorta : « N'usurpez pas mon droit d'être le créateur de l'homme. Pour propager la race humaine il suffira de mon amour qui circulera en vous, et sans luxure, par le seul mouvement de la charité, il suscitera les nouveaux Adams de la race humaine. Je vous donne tout. Je ne me réserve que ce mystère de la formation de l'homme. » (L'Évangile tel qu'il m'a été révélé, Livre 1). Et cette autre de Marie elle-même : « La maternité sans violation d'aucune sorte est venue à moi seule, Ève nouvelle, afin que je puisse dire au monde de quelle douceur aurait été le sort de la femme appelée à devenir mère sans souffrance dans sa chair. Et le désir de cette maternité pure pouvait exister et existait de fait dans la Vierge qui était toute à Dieu, car cette maternité est la gloire de la femme. » (Idem) C'est clair, ce me semble.

Alors viendra ce monde nouveau annoncé par Saint Pierre (2 Pe.3/13). Alors disparaîtront les sentences portées au Paradis terrestre, et nous retrouverons la joie de vivre sains de corps, d'âme et d'esprit.

Qui mesurera ce qui nous a manqué !

Il est adultère celui qui viendrait à épouser une autre femme, alors que la sienne est encore de ce monde – et vice versa. L'adultère est un péché qui peut conduire au schéol ; prenons-y garde !

Dieu ne peut se renier lui-même.

MP

## Méditation du 28<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire – Année B

Mc.10/17-30 - Le jeune homme riche

« Personne n'est bon, sinon Dieu seul ». Oui, Dieu : le Père de notre Seigneur Jésus-Christ et Jésus lui-même, son Fils Monogène. La Bonté, avec un B majuscule, ce jeune homme riche l'a sous les yeux. Parviendra-t-il à la voir ? Ce n'est certes pas un mauvais garçon, puisqu'il dit : « Maître, les commandements de Moïse, je les ai observés depuis ma jeunesse ». Il sent cependant que cela ne suffit pas : « Que dois-je faire (d'autre) pour obtenir la vie éternelle ? » Voici un cœur disposé à la sainteté. C'est pourquoi Jésus, « posa son regard sur lui et l'aima », ajoute l'évangéliste Marc. Il voit sa volonté de grandir en grâce.

« Eh bien viens, suis-moi ! Vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres ». Ah ! Nouvelle exigence ! L'arrachement aux biens matériels, aux richesses familiales, ce sont ces biens-là qui entravent la marche de ce jeune homme vers le Royaume... Osera-t-il ? Sautera-t-il le pas ? Non, dans un premier temps du moins... « Car il avait de grands biens ».

Tout laisser pour suivre le Christ. « Folie ! » diront certains. Il l'a fait saint François que nous fêtons ces jours-ci, quittant nu comme un ver la maison de son père drapier. Bel exemple d'héroïsme et de liberté personnelle face aux convenances sociales et mondaines. Il ne s'agit pas de haïr son père et sa mère, - « Honore ton père et ta mère » dit aussi le Seigneur, mais de s'affranchir d'une génération qui transporte avec elle tant d'éléments nocifs, de chaînes mortifères. Quand le Seigneur appela Abram, il lui dit : « Va, quitte ton pays, ta famille, la maison de ton père, et va dans le pays que je te montrerai » (Gen.12/1). Arrachement aux conditions d'un passé que ne porte que des fruits quelconques. Car telle est la condition de l'humanité depuis la chute originelle.

Jésus arrive et dit : « Qui m'aime me suive ! » Bouffée d'air, bouffée d'oxygène ! espérance du Royaume, retour à la vraie vie ! Celle que Dieu a prévu de toute éternité.

Quelles sont donc les conditions de ce nouvel état de vie ? La toute première c'est l'Amour, et la seconde la Foi en ce Jésus Sauveur. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit ». Alors sa Parole s'épanouira en nous ; alors rejaillira sur nous et autour de nous cette Bonté qui le caractérise. Alors nous serons capables d'aimer comme il aime. Par le souffle de son Esprit.

Oui, se dépouiller de soi-même, de notre suffisance, de nos schémas de pensée, de nos idoles... pour laisser entrer le Seigneur. C'est la porte étroite qui ouvre sur le Royaume. Il y avait dans les remparts de Jérusalem une porte appelée « le chas de l'aiguille », trop basse pour que les chameaux puissent y passer. Il est moins facile encore à un riche, encombré de tous ses paquets, d'entrer dans le Royaume de Dieu. Qu'on se le dise ! Sans la grâce de Dieu c'est impossible ; impossible tant qu'on n'a pas laissé à la porte ses fausses richesses qui obstruent le passage. Cette grâce, demandons-la. « Le chameau » était aussi le nom d'une corde qui, bien sûr, ne pouvait entrer dans le chas d'une aiguille !

« Alors nous, demande saint Pierre, qui avons tout quitté pour te suivre, qu'en sera-t-il de nous ? » Ils ont fait le saut les douze Apôtres eux qui avaient des parents, une famille, une situation dans la vie... Ils ont répondu à l'appel. Certes tous n'ont pas la même vocation, mais tous sont appelés au Salut en Jésus-Christ.

Au Salut en Jésus-Christ ? Oui, car il amène avec lui la filiation divine, à laquelle nous avons échappé par la faute. Il nous rend par grâce ce lien filial avec le Père. Celui donc qui aura quitté pour le Christ et pour l'Évangile, maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou terre, selon la voie commune de ce monde, recevra le centuple en maison, frères, sœurs, mère, enfants et terres, selon la voie du Royaume. Et il s'agit bien ici d'une promesse temporelle. Remarquez que le mot « père », n'est pas nommé dans la réponse de Jésus, car alors le Père ce sera Dieu lui-même. La génération humaine lui est remise. Les enfants sont ses fils, nés de la Grâce.

Certes, cette voie nouvelle suscite l'étonnement, voire l'opposition et la persécution. Il en avertit ses amis le Seigneur. L'ennemi est aux aguets, il veille à saboter l'œuvre de Dieu, mais celui qui persévérera jusqu'à la fin, jusqu'à ce « monde à venir », obtiendra « la vie éternelle »...

... cette vie éternelle que demandait le jeune homme riche au début de son entretien. Il a encore du chemin à parcourir.

Et nous aussi !

MP

## Méditation du 29<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire – Année B

Mc.10/35-45 Les fils de Zébédée

A qui la faute ? A Jacques et Jean, ou à Salomé leur mère ? pour avoir osé demander cette faveur... Et pas n'importe laquelle ! Siéger aux côtés du Christ dans sa gloire : rien que cela ! Le doux Jean serait-il devenu subitement conquérant ? Il y a sans doute un mélange des trois dans cette affaire, une sorte de connivence familiale, propre à entraver la marche du Christ qui, s'il s'engage sur la voie de la victoire - pour régner effectivement un jour - ne le fait pas en suivant les normes de ce monde. Jésus sent le danger : il n'est pas question que ses propres apôtres s'illusionnent sur son compte.

« Pouvez-vous boire le calice que je dois boire, ou être baptisé du baptême dont je dois être baptisé ? » Rappelons que dans les versets précédents, Jésus vient d'annoncer sa condamnation prochaine, sa mort cruelle, et sa future résurrection. S'il ressuscite, il va régner ! Oui, mais avant, « pouvez-vous boire le calice et subir le baptême du sang ? » Il faut passer par là pour régner avec le Christ.

« Nous le pouvons, » disent-ils, sûrs d'eux. S'ils savaient ces deux élus ce qui les attend ! Car ils seront intraitables les ennemis du Christ. Nul ne pourrait supporter leurs tortures sans l'aide surnaturelle de Dieu. Ils sont pleins de bonne foi, ces deux garçons, n'en doutons pas, mais inconscients du danger.

Toutefois Jésus connaît ses hommes. Il sait que, malgré les tourments, ils lui resteront fidèles, soutenus par sa Grâce. Ils boiront donc le calice : Jacques, le premier parmi les apôtres, dès l'an 44, sera exécuté par Hérode Agrippa, d'un coup de glaive (Act.12/2) ; Jean son frère devra plonger, tel un baptême, dans l'huile bouillante d'où il ressortit revigoré, au grand émoi des témoins (Tertullien, Patrologie de Migne, St Jérôme). D'où suivra son exil à Patmos.

Merveilleux fils de Zébédée. Leur demande de la première place sera changée en martyre de la première heure, du moins pour Jacques. Une gloire pour eux, oui, une place de choix auprès du Père bien sûr, mais quant à siéger à la droite et à la gauche du Christ... Ce n'est pas au Christ de se distribuer ses propres récompenses : il les recevra du Père, il ne peut donc pas satisfaire à ces demandes.

Ils ont encore du chemin à parcourir nos deux quémandeurs...

Il me revient en mémoire une vision de Mélanie de la Salette : elle vit, dans le Paradis, assis sur leurs trônes, Dieu le Père, assisté de son Fils à sa droite, et de sainte Marie à sa gauche. Et qui se tenait à la gauche du Christ ? - Saint Joseph. Jésus est ainsi révélé comme Fils de Dieu dans sa divinité, et comme Fils de Dieu dans son humanité. Très bel enseignement qui se dégage de cette vision.

D'aucuns pensent à Sainte Marie et à Saint Joseph pour siéger aux côtés de leur Fils, lui qui se nommait le « Fils de l'homme ». Nous pouvons l'admettre aussi. C'est leur foi qui nous l'a donné.



Évidemment les autres apôtres font la moue, non pas contre Jésus bien sûr, mais contre leurs confrères. Qu'est-ce que c'est que cette prétention ? Et nous alors ?... Voilà bien le levain de la jalousie et de l'animosité qui s'éveille. Ah ! ils n'ont pas encore reçu le don de l'Esprit-Saint, ils sont encore du monde, attachés au prestige et aux préséances. Alors que Jésus n'agit pas ainsi : lorsqu'il se penche sur les malades, console les affligés, nourrit les foules... lorsqu'il passe la nuit en prière, à l'écoute du Père, lorsqu'il donne sa vie en rachat pour la multitude. Lui le Saint, lui le sans péché, accepte de porter les péchés, de les laver dans son sang. N'est-ce pas là le plus grand des services ? Se donner soi-même pour le salut de ses frères ?

Que veut-il que nous fassions le Seigneur, sinon que nous l'imitions. Que nous lui donnions nous aussi des âmes, comme il en donne au Père. Imaginons sa douleur face à tant d'hommes qui se perdent, lui qui les aime plus que lui-même. Saurons-nous combler ce désir du Christ ? Saurons-nous servir sa cause ? Oui, si nous l'aimons de toute notre âme, de tout notre cœur et de toutes nos forces. Renversement complet : non pas être servi, mais servir, le Christ d'abord, le prochain avec lui, et tout offrir au Père. Le disciple n'a pas d'autre mission.

Co-rédempteurs, à la suite de Marie, pour le salut de tous, salut qui passe par la Croix. Ils l'auront bien compris, du moins j'espère, Jacques et Jean.

MP

**Méditation du 30<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire – Année B**  
Mc.10/46b-52 - L'aveugle Bartimée

« Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! » Elle résonne cette parole tout au long de la messe. « Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison !... » Même dans le Gloria, ce chant d'action de grâces : « Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous ! » Et encore dans l'Agnus Dei en se battant la coulpe : « Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous (bis), donne-nous la paix !... » Tous, lorsque nous participons à ces agapes, nous redisons cette supplication de Bartimée, et de bien d'autres au cours de la vie de Jésus : lépreux, infirmes, lunatiques... « Seigneur, prends pitié de nous ! » telle une demande incessante depuis deux mille ans...

Et Jésus se penche, avec amour et miséricorde, sur notre humanité à la fois victime et coupable de péché. Tel un bon Samaritain, il vient sauver ce qui peut l'être encore ; celui qui, d'un cœur contrit, veut recevoir son Salut. Regardez ce que fait l'aveugle Bartimée : il bondit vers cette voix qu'il a discernée comme étant celle de son Sauveur. Déjà son âme voit, et dans sa course brille, rapide et joyeuse, l'assurance de sa guérison ; ses yeux livides esquissent la lumière, et sa bouche sourit au miracle. Il croit, plus que nous tous sans doute ; il s'est déchargé de son manteau, ce fardeau qui l'encombrait pour hâter son Salut. Belle image de celui qui a reconnu en Jésus le Sauveur, le Fils de David, le Messie, l'Envoyé du Père éternel.

Il était ce fils d'Israël sur le bord du chemin, laissé pour compte, comme tant d'autres, alors que, comme tout autre, le Salut lui est offert. Il a osé, il a fait fi de ceux qui le rabrouaient, il a cru, et le Seigneur a comblé son attente. Belle leçon pour nous tous qui négligeons si souvent le plus faible. « Seigneur aie pitié de moi ! »

Oui ou non, le Seigneur a-t-il voulu de telles misères pour notre humanité ? Aveugles, infirmes, malades, lépreux, démoniaques... Et là, ce ne sont que des maladies sensibles, visibles ; plus graves encore les maladies de l'âme : dureté, impiété, hypocrisie, vices de toutes sortes... Et plus grave encore le péché qui peut devenir, par le libre arbitre – irrémédiable. Nous sommes confrontés à tous ces maux dans notre humanité qui a choisi la voie du bien et du mal. Et de génération en génération nous pâtissons des mêmes déficiences, mêlés certes à quelques biens, lesquels ne l'emportent que si nous y mettons notre bonne volonté. Quand sortirons-nous de ce cycle infernal, qui conduit toujours à la tombe, avec l'espérance, pour celui qui croit, d'une vie meilleure dans l'au-delà. Nous faudra-t-il attendre le Ciel pour goûter à l'Arbre de Vie ?

Il nous était pourtant proposé au premier paradis. Dieu en aurait-il fermé la porte pour toujours en ce monde ? Jésus-Christ ne l'a-t-il pas ouverte à nouveau dans son dernier cri sur la Croix. Oui, il l'a ouverte, nous le croyons. Alors pourquoi souffrons-nous autant aujourd'hui qu'hier ? Pourquoi tant de malades ? Pourquoi tant de désordres et d'impunité ?...

Quand on gagne une bataille, la dernière en l'occurrence, il faut savoir profiter de la victoire. Nous ne l'avons pas fait. « Emparez-vous du salut », disait saint Paul. L'avons-nous

fait ? Pas vraiment... Peu ont su reconnaître le danger de cette voie interdite – celle du bien et du mal - pour s'en dégager entièrement. Victime et coupable tout à la fois. Et nous continuons à dire : « Seigneur, prends pitié de nous ! » Qui a opté pour la voie de l'Arbre de Vie ? Qui a rejeté la faute originelle qui grève tout nouveau-né en ce monde (vérité de foi) ? Car elle est là, la faute première, elle nous colle à la peau – c'est le cas de le dire ! C'est elle qui conduit aux dérèglements de ce monde. Alors que la génération sainte du Christ brille sous nos yeux. Quand ouvrirons-nous les yeux sur cette génération nouvelle, exempte de toute faute, belle en tout point. Saint Joseph et sainte Marie l'ont expérimentée, ils s'en sont réjouis. Dieu est Père ou il n'est pas : telle fut leur foi, simple et efficace. Et on s'étonne du recul de la chrétienté, d'un christianisme au rabais !... Nous en sommes responsables.

Dans la génération charnelle que nous pratiquons, la femme fait le sacrifice de sa virginité. Il est temps de changer de registre ! Dans la génération sainte c'est l'homme, le mâle, qui fait le sacrifice pacifique d'une paternité entachée de bien et de mal – en laissant à Dieu le Père le soin de « faire naître » (Is.66/9). C'est le sacrifice de justice par excellence qui conduit, par cette porte que Jésus a ouverte, au Royaume de Dieu sur la terre comme au ciel. Notre prière du Pater. Dès lors, adieu la transmission héréditaire du péché ! Retrouvées les joies du premier paradis ! Advenus les fils de Dieu ! Oui ils seront deux en une seule chair par la voie sainte du don eucharistique du corps.

Alors nous dirons, à la suite de Bartimée : « Oui Seigneur je vois ! »

MP

**Méditation du 31<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire – Année B**  
Mc.12/28b-34 – Le commandement de l'Amour

« Dieu est amour », nous dit saint Jean, « qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui ». Le Fils demeure dans le Père et le Père dans le Fils. Le Fils demeure en nous et nous dans le Fils, avec le Père, dans l'Esprit-Saint. Quel prodige ! Une véritable incarnation trinitaire. Et de fait c'est lui qui vit en nous, c'est lui qui aime en nous.

Rien d'étonnant, dès lors, que ce commandement de l'amour soit le plus grand, car il met en jeu Dieu lui-même ! Il ne peut mieux faire que de se donner. D'autres dieux, il n'y en a pas, comme le rappelle ici Jésus : « Écoute Israël, Le Seigneur notre Dieu est l'UNIQUE Seigneur ». Écoutez nations, il n'y a qu'UN Dieu dont le nom est Amour.

613, c'est le nombre de commandements que les Juifs ont formulé dans leur Talmud. De quoi s'y perdre ! Et cependant aucun n'arrive à la cheville de celui-ci : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, et de toute ta force » et de celui qui lui est semblable : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Alors, pourquoi tous ces préceptes, ces ordonnances, ces contraintes... si l'amour suffit ? Comme disait Saint Augustin : « Aime, et fais ce que tu veux »...

Elle suffirait cette Loi d'Amour si nous étions sans reproche, comme le Christ, comme Marie... Nous ne savons pas aimer, voilà le problème : l'Amour ne nous est pas inné. Alors nous avons besoin de toutes ces béquilles pour nous tenir droit devant sa Face, pour guider notre marche vers ce Royaume d'Amour et de Vérité préparé pour nous. Il l'avait inauguré dès le départ, mais en enfants désobéissants, nous avons délaissé ce jardin de délices. Quelle sottise ! Oui, ils sont indispensables ces garde-fous, ces panneaux indicateurs, beaucoup trop nombreux certes - alors que les 10 premiers suffisent, ceux de Moïse ; ils sont cependant utiles - pas tous, pas ceux que les doctes ont ajouté - dans notre marche encore boiteuse, mais quand l'air du large se fait sentir, quand souffle la brise de l'Esprit, adieu cannes et béquilles ! L'Amour suffit à tout.

« Aimer Dieu et aimer son prochain valent mieux que tous les holocaustes et les sacrifices », il le dit notre scribe de ce jour. Il a compris : aucun rite ne peut justifier l'homme aux yeux de Dieu. Le sacrifice qui plaît à Dieu c'est un cœur contrit, un cœur aimant à l'image de celui du Fils, Jésus-Christ.

A-t-il perçu ce scribe que Dieu est là en la personne de Jésus ? Qu'il est à la fois son Dieu et son prochain ? Jésus le regarde avec des yeux pleins d'espérance, une étincelle de joie dans les pupilles ; enfin il trouve un scribe bien disposé : « Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu ».

Car ce Royaume n'est autre que celui de l'Amour, où l'homme enfin parviendra à aimer, à aimer vraiment, à aimer totalement, jusqu'à ses ennemis. Jésus a aimé son apôtre Judas, oh combien ! Il a prié pour lui, oh combien ! même s'il n'a pu vaincre sa volonté propre. Immense douleur que la perte d'un ami ! Quand nous saurons aimer comme le Christ, nous serons du Royaume.

Que faire pour arriver à cet état ? - Implorer la grâce et la miséricorde de Dieu, dans un esprit de sincérité et d'humilité tout à la fois, et ensuite fuir les désordres de la chair, comme dit saint Paul : « impureté, cupidité, envie, jalousie, querelle, méchanceté, etc... excès en tous genres... », autant de choses qui nuisent à la vie (Gal.5/19-21). « Si vous vivez selon la chair, vous êtes sur le point de mourir, mais si par l'Esprit vous faites mourir les œuvres de la chair, vous vivrez » (Rom.8/13). Car la chair, notre condition humaine terrestre a été altérée.

« Ève a pleuré, cette vierge a exulté. Ève a porté les larmes, Marie la joie dans ses entrailles. Car la première a enfanté le pécheur, mais celle-ci a engendré le Juste... Ève a détruit en provoquant la mort, Marie nous a relevé en ramenant la vie... La désobéissance est écartée par l'obéissance, la foi répare l'incrédulité ». Ainsi s'exprime saint Augustin, en comparant ces deux femmes, l'une précipitant l'humanité dans le désordre, l'autre rétablissant l'Ordre et la sainteté. Il fut vécu ce Royaume sur la terre comme au ciel, au foyer de Joseph. Là, dans cette maison de Nazareth, l'Amour de Dieu a fleuri, s'est épanoui pleinement. Ils se sont aimés plus que tous les couples du monde, dans l'alliance virginale et eucharistique, sanctifiés par le Verbe de Dieu fait chair : leur fils né de l'Esprit.

Telle fut la Foi de sainte Marie et de son époux Joseph, imitons-là et nous aurons le Royaume, au cœur de nos maisons, dans l'intimité de notre vie de tous les jours.

MP

## Méditation pour la Toussaint – Année B

### Mt.5/1-12 – Les Béatitudes

« Si l'on se demande, écrit saint Augustin, ce que signifie cette 'montagne', on comprend aisément qu'elle indique les préceptes les plus grands, alors que les plus petits avaient été donnés aux Juifs... ce peuple, poursuit-il, devait encore être lié par la crainte, alors que le nouveau doit être délivré par l'amour. » Autre temps, autres mœurs, autre médecine divine. Ces préceptes évangéliques nous parlent du Royaume de Dieu, incompatible avec les royaumes de ce monde, d'où la nécessité de changer les codes. Désormais, ce n'est plus Moïse qui règle la vie du croyant, mais Jésus-Christ, et l'Esprit-Saint qu'il nous communique par son Évangile.

« Et il enseigne 'assis', remarque toujours saint Augustin, ce qui convient à la dignité d'un tel maître », car en Israël les maîtres et les docteurs de la Loi enseignaient ainsi. Et les disciples sont là, tout proches de son corps, dans son intimité, ceux toutefois qui sont montés pour l'écouter. Ils ont fait la démarche, disposés à ouvrir large leurs oreilles et leur cœur.

« Et ouvrant 'sa bouche' » : ce n'est plus la bouche des prophètes qui parle mais celle de Dieu, du Verbe de Dieu, d'où l'importance de ce discours. Et tout en déployant sous nos yeux ce panorama de la Loi nouvelle, c'est de lui-même qu'il parle, c'est sa nature humaine qu'il dévoile, principe de ce Royaume qui doit grandir sur la terre comme au ciel. Car le Royaume fut vécu avant d'être prêché, pendant 30 ans à Nazareth.

« Heureux les mendiants de l'Esprit, le Royaume des Cieux est à eux ». C'est ainsi que l'on peut traduire, conformément au grec, cette 1<sup>ère</sup> béatitude du Seigneur, la plus importante. « Ptôkoî » signifie étymologiquement « ceux qui mendient ». Quêter l'Esprit-Saint, le rechercher avec ardeur, lui le Grand Conseiller, le Consolateur, l'Avocat de la cause de Dieu, voilà bien le premier devoir du chrétien. Ainsi a commencé le Salut : « L'Esprit-Saint viendra sur toi... » (Lc.1/35). A nous aussi de le recevoir, comme Marie l'a reçu ; il nous fera fils dans le Fils, agrégé désormais à la maison du Père.

« Heureux les doux, ils recevront la terre en héritage ». Lorsque Satan présenta au Christ les royaumes de ce monde, il lui dit : « Ils sont à moi et je les donne à qui je veux », avec bien entendu leur cortège de violence et de destruction (Mt.4/8). Ce monde-là aura un terme, le monde vrai reviendra aux fils de Dieu qui sauront le traiter avec amour et respect, conscients tout à la fois de sa beauté et de sa fragilité. Ce jardin de délices sera comme il aurait dû toujours être.

« Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés ». C'est le sort des amis de Dieu qui pleurent sur le mal omniprésent en ce monde. « Jusqu'à quand Seigneur ? Jusqu'à quand l'Ennemi opprimerait-il ? Jusqu'à la fin ?... » C'est le cri constant des psaumes (Ps.74, etc...) Ils souffrent les serviteurs du Seigneur, tant que la Rédemption n'est pas totale. Elle pleure Marie, en de nombreux lieux d'apparitions (La Salette, Syracuse, Akita, etc...) en voyant que son fils est délaissé, méprisé, raillé, elle pleure sur les malheurs, toujours plus nombreux, qui s'abattent sur ce monde incrédule. Jusqu'à quand ?...

« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice », de cette justice qui procède non pas de la Loi, dit saint Paul, justice rituelle, mais de la Foi. « Cette justice, dit-il, est dans ton cœur et dans ta bouche... si tu confesses le Seigneur Jésus » (Rom.10/5-10). A chacun donc de prendre parti pour « le Juste » par excellence. L'Évangile qualifie Saint Joseph d'homme « juste » (Mt.1/19) car il était parfaitement ajusté à la pensée de Dieu.

« Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde » C'est la parole du 'Pater Noster' : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». Nous la récitons souvent sans trop penser à l'exigence qu'elle requiert. Heureux sont-ils ceux qui savent pardonner : ils ont le cœur léger comme après confesse.

« Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu ». « Éloigne-toi de moi, disait saint Pierre au Seigneur, car je suis un pécheur » (Lc.5/8). Qui pourrait s'approcher, les lèvres souillées et le cœur endurci, du Saint par excellence ? On le savait déjà dans l'Ancien Testament où les ablutions étaient constantes ; on le sait dans l'Église qui recommande le pardon des péchés avant de communier. Cette béatitude est un appel à la vigilance sur soi-même, un élan vers la sainteté, marche première pour accéder au trône de Dieu. L'Immaculée l'a vécu au quotidien.

« Heureux les pacifiques, ils seront appelés fils de Dieu » ; les fils de ce monde, régis par les péchés capitaux, engendrent la violence et la guerre, nous le savons trop. C'est la régénération provoquée par l'Esprit-Saint de Dieu qui apportera la Paix. Jésus, 'Prince de la paix', parce que conçu de l'Esprit de Dieu, animé par l'Esprit de paix. Oui ce sont les fils de Dieu qui apporteront la paix.

« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, le Royaume des cieux est à eux ». Ils combattent ceux-là pour l'avènement du Royaume, normal qu'ils le reçoivent. Ils combattent pour faire reconnaître la justice de Jésus-Christ, lui qui n'a pas commis le péché et qui a témoigné jusqu'à la Croix pour sa filiation divine. S'il n'était pas ressuscité on pourrait douter de sa justice, mais il est sorti vivant du tombeau ! Ils combattent et parfois jusqu'au martyre, comme leur Maître, alors elle sera grande leur récompense ! Si le larron a obtenu sans coup férir le Paradis, à combien plus forte raison ces serviteurs-là !

Il n'a vraiment rien à perdre le fidèle du Seigneur.

« Heureux » est-il : le Seigneur le lui dit et le lui répète, 9 fois dans ce passage !

MP

## Méditation du 32<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire – Année B

Mc.12/38-44 - L'obole de la veuve

« Jésus, j'ai confiance en toi ! » Ainsi pourrait-on résumer, par cette parole donnée à sœur Faustine pour illustrer son tableau de Jésus miséricordieux, l'assurance de ces deux veuves que nous rencontrons dans la liturgie de ce dimanche : la veuve de Sarepta, et cette veuve du temple de Jérusalem. Toutes deux n'ont plus rien, sinon pour l'une une poignée de farine et un peu d'huile, pour l'autre deux piécettes. On ne va pas loin avec ça, elles le savent. Et la première a un enfant à nourrir ! Cependant elles donnent. Pour l'amour de cet autre qui leur tend la main, pour l'amour de Dieu, elles risquent tout. Elles vont jusqu'au don total, au don d'elles-mêmes. Il faut le faire ! Aurions-nous cette audace ? Elles ont remis leur vie à celui qu'elles aiment ; elles savent, d'une science infuse peut-être, que même si elles viennent à mourir, elles auront fait le bien, et ne perdront pas l'amitié de Dieu.

« Jésus, j'ai confiance en toi ! »

Jésus les aime ces deux femmes. Elles lui ressemblent. Lui aussi va tout donner et se donner lui-même. L'épisode de la veuve du temple se situe quelques jours avant la Passion, au cours de la semaine sainte. Il sait ce qui l'attend. Il les voit ces scribes et ses pharisiens qui se gaussent de lui, tout en feignant la générosité. Hommes doubles, qui s'aiment eux-mêmes au lieu d'aimer Celui qui leur est proche, qui a mille fois montré sa puissance divine, sa relation vitale avec le Père... Mais rien à faire ! Ils n'en veulent pas. Leur cœur est fermé, plus dur que pierre. Quel contraste avec cette pauvre veuve !

Dans le parallèle de Matthieu (ch.23/1s), on voit Jésus s'en prendre à ses maîtres en Israël. Ah, il ne va pas se faire des amis ! Voici qu'il dénonce ouvertement leur fourberie, leur oppression sur les plus faibles. « Malheur à vous ! » leur crient-ils. Ils sont sur une mauvaise pente qui ne peut que les conduire, s'ils persévèrent, à la « Géhenne » : il le dit en toutes lettres (v.33).

Pauvre ville de Jérusalem, tombée entre ces mains criminelles ! Pauvre peuple d'Israël conduit par de mauvais bergers ! Ils vont souffrir encore les petits et les humbles par la faute des puissants. Mais Dieu reconnaîtra les siens, non à leurs larges phylactères, mais à la bonté de leur cœur.

Quant au Seigneur... qu'ils doivent être lourds, pour lui, ces jours qui précèdent la Croix. Il veut encore, malgré tout, dénoncer l'injustice, l'hypocrisie, l'orgueil, tout en sachant qu'il prend ici le fouet qui retombera sur ses membres, qui labourera ses chairs. Il le sait, mais il ne peut dire autre chose que la vérité. Tant qu'il aura un souffle de vie, il condamnera l'iniquité. Et dans son cœur, comme l'a fait cette veuve, il répète cette prière : « Père, j'ai confiance en toi ! » Tout donner par amour, en sachant que l'amour - et c'est Dieu lui-même ! - rend tout : le bonheur et la vie, fut-elle dans l'au-delà.

Au-delà des siècles, elle nous apprend beaucoup cette veuve. Elle a déjà perdu son mari ; ses enfants, si elle en a, apparemment ne l'aident pas ; c'est une indigente, et elle accepte



de donner le peu qui lui reste... Mais comment fait-elle, humainement parlant, pour tenir le coup ? Elle n'a plus qu'un recours, un seul, et elle le saisit : l'amour de Dieu. Jésus, présent à son acte d'amour a su répondre à son attente, par un mot, un signe de bénédiction, un secours, concret peut-être... Dans le cœur de cette âme fragile a rejailli la joie et la paix. Jésus aussi donnera tout, jusqu'à sa vie, et son Père pourvoira à sa résurrection d'entre les morts. « Qui veut sauver sa vie, la perdra, qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera » (Mc. 8/35)

Courage mes amis, nous sommes appelés à suivre le Christ, jusqu'au don total de nous-mêmes... Mais notre récompense sera grande dans les cieux (Mt.5/12).

Il faut que la Vérité de l'Évangile triomphe, et qu'est-ce que l'Évangile ? La bonne nouvelle de la Vie retrouvée, du Salut acquis, de la filiation divine retrouvée à l'image de Jésus-Christ.

Pour la gloire du Père.

MP

**Méditation du 33<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire – Année B**  
Mc.13/24-32 – Le retour du Christ

« On verra le fils de l’homme venir sur les nuées du ciel ». Quel jour étonnant sera ce jour ! Si différent de sa première venue... une étable, quelques bergers... le ciel dans l’allégresse : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes en qui Dieu se complaît ! » Les Anges jubilaient, le ciel éclatait de mille feux, la lumière divine enveloppait ces humbles de la terre, ragailardis par la Bonne Nouvelle : « Le Christ est né, le Sauveur est là ! »

Ici, tout le contraire : le ciel devient sombre, la terre cernée par les ténèbres... Ils sont annoncés ces jours d’obscurité. Dès le livre de l’Exode on les voit fondre sur l’Égypte, c’est une des plaies qui frappa ce pays (Ex.10/21s). On les retrouve annoncés par les prophètes, et notamment Joël : « Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang avant que vienne le jour du Seigneur, grand et redoutable ». (Jo.2/31). Oui, elle sera bien différente la seconde venue du Seigneur, car il viendra cette fois-ci en Juge, dans toute la gloire de sa Majesté. Alors les hommes se frapperont la poitrine, ceux du moins qui feront amende honorable.

« Le Soleil s’obscurcira » : il s’est obscurci déjà le Vendredi Saint, jour de la grande catastrophe. Nous revivons en quelque sorte ces moments douloureux qui vont tomber, non plus sur le fils de l’homme, mais sur l’humanité tout entière. Elle a osé porter la main sur lui, elle s’est obstinée dans le refus – pour beaucoup. Quelles sont aujourd’hui les nations ouvertement chrétiennes?... Aussi devront-elles rendre des comptes face à la Vérité éclatante de Jésus-Christ.

« Les astres (tel est le mot grec) tomberont du ciel ». On sait aujourd’hui que les étoiles sont immensément loin, mais non pas les astéroïdes, ni les projections volcaniques. Est-ce de cela qu’il s’agit ? Ou bien d’une pluie de bombes... Une grêle de ces « cailloux » enflammés pourrait en effet effrayer le monde. Saint Pierre annonce en effet un « déluge de feu » dans les derniers temps comme il y eut naguère un déluge d’eau (2 Pe.3/7, 12).

« Les puissances célestes seront ébranlées » : on le voit aujourd’hui par le déchaînement des éléments : tempêtes, ouragans, cyclones, foudre, tsunamis... « La Lune ne donnera plus sa clarté » : lorsque les volcans déversent leur cendre dans l’atmosphère, ils diminuent considérablement la luminosité. De même les explosions nucléaires... On le voit : même la nature se liguera contre l’homme devenu objet de prédation et de destruction. Adam avait été chassé du Paradis, les fils d’Adam sont aujourd’hui chassés de leur habitat dévasté par leurs propres mains.

« Si ces jours n’avaient été abrégés, nulle chair n’aurait été sauvée, dit le Seigneur, mais à cause des élus, ces jours-là seront abrégés. » (Mt.24/22). Car il y aura toujours des âmes fidèles, des cœurs aimants, des amis du Christ, qui ne lâcheront pas la proie pour l’ombre, si j’ose m’exprimer ainsi. Quoi qu’il en coûte ! Elle est terrible cette énumération de l’épître aux Hébreux rappelant les épreuves des témoins de la foi au cours des temps : « sur eux coups, insultes, tortures, chaînes et prisons, lapidation, supplices, glaive... Ils rôdèrent sous des peaux de moutons et de chèvres, sans ressources, poursuivis, tourmentés, eux dont le

monde n'était pas digne ; errants dans les déserts, les montagnes, les cavernes, les antres de la terre... » Ils ont souffert les amis de Dieu et de son Fils, ils souffrent encore aujourd'hui, ô combien ! Le XXème siècle n'est-il pas celui qui a connu le plus de persécution chrétienne ? Satan joue ses dernières cartes, il sait que son temps est désormais compté ; c'est le Christ lui-même qui mettra fin au carnage, et viendra au secours de ses brebis fidèles. De même que les Anges ont rassemblé les bergers de Bethléem pour venir adorer le Christ, de même ils rassembleront les élus, les âmes saintes des quatre coins de la terre. Pour qui persévéra jusqu'à la fin, il n'y a donc rien à craindre (Mt.10/22). Comme dit Saint Paul « ni la mort ni la vie... ni aucune créature, ne nous séparera de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ ». (Rom.8/32)

Les signes du proche retour nous sont donnés, caractérisés par ces paroles de l'apôtre à Timothée : « Sache que dans les derniers jours, viendront des temps difficiles : les hommes seront égoïstes, cupides, vantards, orgueilleux, diffamateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, sacrilèges, sans cœur, etc... ayant les apparences de la piété, mais reniant ce qui en fait la force... (2 Tim.3/1s), ce que Jésus résume d'un mot : « La charité se refroidira » (Mt.24/12). Ne le voit-on pas de nos jours ? Aussi le Seigneur lui-même mettra un terme à l'hypocrisie et à l'iniquité.

« Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que cela n'arrive ». Il ne s'agit pas, évidemment, de la seule génération contemporaine du Christ, mais de la génération générale des fils d'Adam, advenue hors du Père, celle qui traîne avec elle des siècles de péché, et qui s'obstine toujours dans la mauvaise voie. « A tout péché miséricorde ! » Oui, bien sûr, à condition que la miséricorde soit demandée, que la grâce soit sollicitée. « Cette génération ne passera pas... » : il s'agit aussi de la génération des fils de Dieu, de ceux qui ont accueilli le Sauveur, l'ont aimé, ont porté témoignage pour lui, et jusqu'au martyre ; il y aura toujours des amis du Christ, du bon grain, même s'il a poussé au milieu de l'ivraie.

Attachons-nous donc à la sainte génération du Christ, à son Évangile dont les paroles sont plus fiables que le ciel et la terre eux-mêmes, car elles contiennent l'entière vérité de notre Salut, la Bonne Nouvelle de notre filiation divine retrouvée. Ainsi nous précipiterons ce retour tant désiré du Christ. Lui-même n'en connaît ni le jour ni l'heure, pour la bonne raison que ce jour dépend de notre foi.

Total respect de la liberté humaine.

MP

## Méditation pour la fête du Christ-Roi – Année B

Jn.18/33b-37 – Le Christ-Roi

Voici Jésus chez l'occupant : le représentant de la Rome toute puissante. Il y fut conduit par les autorités de son peuple, qui veulent se débarrasser d'un concitoyen encombrant : c'est une trahison ! Est-ce à Rome de se mêler d'une affaire qui n'enflamme que le Sanhédrin ? Bien sûr que non !

Pilate a appris par la rumeur ambiante que cet homme est le Roi des Juifs. Drôle de Roi sans armes ni armées... qui prêche le pardon des offenses et l'amour du prochain... qui vit pauvrement... Rien à voir avec les potentats de la Terre ! Récemment il a été acclamé par la foule – cela fit grand bruit dans Jérusalem – alors qu'il était monté, non pas sur un char, pas même sur un cheval, mais sur un âne ! Qu'y a-t-il à craindre d'une Royauté semblable ? Rien.

Pilate cependant veut en avoir le cœur net. « Es-tu le roi des Juifs ? » Il pose la question avec un brin d'ironie dans la voix. Jésus le reprend aussitôt : « Dis-tu cela de toi-même ? » La question est sérieuse, Mr le Gouverneur, il ne s'agit pas de juger à la légère : Jésus l'invite à examiner quelque peu sa conscience.

Mais Pilate reste dans son costume de fonctionnaire d'état. « Qu'as-tu fait ? » Il ne saisit pas l'importance de la question. Regrettable pour lui, regrettable surtout pour le Christ. Qu'a-t-il fait ? Rien de répréhensible. D'autant que son Royaume « n'est pas de ce monde » : il n'utilise en rien les procédés de ce monde : violence, injustice, mensonge... « Maintenant (« nun » en grec), mon royaume n'est pas d'ici ». Il est important cet adverbe : il sous-entend que si le Christ avait été accepté, son Royaume pouvait fleurir sur la Terre dès sa première venue. Il est repoussé à plus tard, non pas pour les cœurs bons et accueillants certes, mais pour le monde dans son ensemble. Désormais les jeux sont faits : Israël a tranché, Israël a rejeté le Sauveur. Jusqu'au jour où « ils pleureront sur celui qu'ils ont transpercé » (Zach.12/10)...

Pilate doit se rendre à l'évidence : Jésus est Roi, mais d'une Royauté qui ne correspond pas à ses normes. Et Jésus d'appuyer : « Je suis né, lui dit-il, je suis venu dans le monde, pour porter témoignage à La Vérité ; quiconque procède de La Vérité écoute ma voix » : première leçon de catéchisme pour ce Romain. Il entend parler non pas d'ambitions politiques, non pas d'hégémonie territoriale, ni de luttes de pouvoir, mais il entend parler de « La Vérité ». De quoi être déstabilisé !

Jésus définit ici sa mission. Il est venu avant tout comme Maître de Vérité. A quoi lui servirait-il en effet de sauver l'homme s'il ne lui donne pas une nouvelle conduite à tenir ? A rien ! La Croix fut utile certes, indispensable même, mais elle n'est pas une fin en soi. Elle est le moyen du rachat, mais non pas le livre ouvert sur la connaissance de la Vérité. Du moins pas directement. On ne peut retrouver le chemin de la Vie sans en connaître l'itinéraire.

Quel est-il cet itinéraire ? C'est celui même du Christ durant sa vie publique et sa vie privée. Lui fut conçu de Dieu dans le sein virginal de Marie, lui est Fils de Dieu dès le premier

instant de sa conception, lui est en tout semblable aux hommes hormis le péché, lui est Juste devant Dieu et devant les hommes, lui démontre la Justice de sa condition humaine en l'appuyant par de nombreux miracles ; lui explique le monde nouveau qui viendra avec lui l'Homme Nouveau, au sein d'un monde pervers. Lui accomplira le plus grand des prodiges en ressuscitant des morts, prouvant ainsi, s'il est encore besoin, qu'il a dit vrai lors de tout son parcours terrestre. La preuve désormais est faite. Jésus est Fils de Dieu, Fils du Père de toute éternité, et Dieu lui-même. Il est venu nous révéler cette paternité qui vient de Dieu et qui s'étend désormais à tous les rachetés. Elle était au principe, au premier Paradis ; elle est désormais restaurée pour qui veut bien, pour qui veut s'attacher à la Sainte Génération du Christ.

Examinons : c'est l'incrédulité, la jalousie, la haine, qui l'ont tué. Il n'a pas hésité cependant à naître en ce monde, pour nous enseigner la Vérité qui seule peut nous délivrer (Jn.8/32). Et cette Vérité c'est sa nature même : en tant qu'homme, il a Dieu pour Père. Pas nous, du moins pas directement.

Qu'est-ce que la Vérité ? C'est la question de Pilate. Pour qu'il le sache il faudrait qu'il écoute la réponse. Or, voyez, Il tourne les talons. Oh ! combien il doit mesurer aujourd'hui encore les conséquences de son attitude. Pourquoi n'a-t-il pas prêté l'oreille ? « Bavardage philosophique ! a-t-il pensé ; nous, dirigeants de ce monde, avons besoin de choses concrètes, possibles à atteindre. La Vérité... qui pourra jamais la cerner, la connaître ?... » On raisonne aujourd'hui de même malgré deux mille ans de christianisme. La Vérité de Jésus-Christ ? Oui, dit-on, c'est la vie après la mort, la Résurrection, oui, les paroles évangéliques, bien sûr... Mais ça ne change pas le cours de ce monde ! Les hommes souffrent aujourd'hui comme hier, et les femmes plus encore !

Si le monde ne change pas, ou si peu, c'est parce que, comme Pilate, il n'écoute pas. Elle est tout entière dans l'Évangile la Vérité, mais qui la voit ? Qui la met en pratique ? La Vérité c'est Jésus lui-même : fils de Dieu dans la nature humaine, et Dieu, venu lui-même nous en instruire.

Examinons, pour terminer, le grief de sa condamnation. Quel fut-il ? A-t-il été condamné comme perturbateur, à la manière de Socrate contraint de boire la ciguë pour avoir troublé la cité d'Athènes ? Comme prestidigitateur, à la mode « Bézélboul » pour séduire les foules ?... Non, pas pour tout cela. La seule accusation retenue fut : « Il a blasphémé car il s'est dit Fils de Dieu ! ». On ne supporte pas qu'il le soit. « Il mérite la mort ! » (Jn.19/7) Eh bien soit ! Pour la Vérité de son identité Jésus-Christ accepta le martyre. Il porta témoignage jusqu'au sang pour sa filiation divine.

Nous avons donc la démonstration de la Vérité depuis deux mille ans ! Comprenons-en l'application pratique et le Royaume deviendra effectif. Devenons à notre tour fils de Dieu, rendons au Père la Paternité, alors le Christ règnera en Roi pacifique et éternel, sur la Terre comme au Ciel.

Qu'advienne ce temps-là !

MP

## Index – méditations – Année B

Avent 1 : « Veillez » - p.2  
Immaculée Conception – p.4  
Avent 2 : Arrivée du Baptiste – p.6  
Avent 3 : Témoignage du précurseur – p.8  
Avent 4 : L'Annonciation – p.10  
Noël – p.12  
La Sainte Famille – p.14  
L'Épiphanie – p.16  
Le Baptême de Jésus – p.18  
André et Pierre – p.20  
L'Appel des disciples – p.22  
Le possédé de Capharnaüm – p.24  
La belle-mère de Pierre – p.26  
La guérison du lépreux – p.28  
Les Tentations – p.30  
La Transfiguration – p.32  
Les vendeurs chassés du Temple – p.34  
Le Serpent de bronze – p.36  
La voix du Père – p.38  
Les Rameaux – p.40  
Pâques – p.42  
Apparition de Jésus 1 – p.44  
Apparition de Jésus 2 – p.46  
Le Berger et l'Agneau – p.48  
La vigne – p.50  
La révolution de l'amour – p.52  
L'Ascension – p.54  
La prière sacerdotale – p.56  
La Pentecôte – p.58  
La Sainte Trinité – p.60  
Le Saint Sacrement – p.62  
Le blasphème contre l'Esprit - 64  
Le grain de sénevé – p.66  
La tempête apaisée – p.68  
La fille de Jaïre – p.70  
L'hostilité de Nazareth – p.72  
L'envoi des douze en mission – p.74  
Retour de mission – p.76  
La multiplication des pains – p.78  
Le Pain de vie 1 – p.80  
Le Pain de vie 2 – p.82  
L'Assomption (Visitation) – p.84  
Le Pain de vie 3 – p.86  
Le Pain de vie 4 – p.88

Les mains impures – p.90  
Le sourd-muet – p.92  
La confession et la faute de Pierre – p.94  
L'annonce de la Passion – p.96  
Le scandale – p.98  
La répudiation – p.100  
Le jeune homme riche – p.102  
Les fils de Zébédée – p.104  
L'aveugle Bartimée – p.106  
Le commandement de l'amour – p.108  
La Toussaint : les Béatitudes – p.110  
L'obole de la veuve – p.112  
Le retour du Christ – p.114  
Le Christ-Roi – p.116